Mémoire

Présenté par

MAMADOU LÔ

Université Cheikh Anta Diop

de Dakar

FACULTE DES LETTRES ET

SCIENCES HUMAINES

UN ASPECT DE LA POSEIE "WOLOF" MOURIDE TRADUCTION ET ANALYSE DE QULEQUES TITRES DE SERIN MBAY JAXATE

Année académique :

1992-1993

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

MEMOIRE DE MAITRISE

UN ASPECT DE LA POESIE "WOLOFAL" MOURIDE
TRADUCTION ET ANALYSE DE QUELQUES TITRES DE SËRIÑ MBAY JAXATE

PRESENTE
PAR
MAMADOU LÔ

SOUS LA DIRECTION DE
BASSIROU DIENG,
PROFESSEUR

Programme de Petites Subventions
ARRIVEE
Enregistré sous le n° L4980T
Date 14 DEC. 1993

050503
LOM
6704

Année Universitaire : 1992-1993

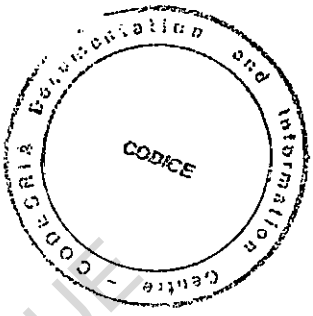
1 2 4 DEC. 1993

05.05.03
LÔM
6704

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES



MEMOIRE DE MAITRISE

UN ASPECT DE LA POESIE *"WOLOFAL"* MOURIDE. TRADUCTION ET ANALYSE DE QUELQUES TITRES DE SËRIÑ MBAY JAXATE

PRESENTE
PAR
MAMADOU LÔ

SOUS LA DIRECTION DE
BASSIROU DIENG,
PROFESSEUR

Année Universitaire : 1992-1993

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Par la Grâce de
Cheikhoul Khadîm
que je veux au début et à la fin de toute mon action

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

A Cheikhouna.

A son frère, sa sœur.

A leur mère.

A mon père qui a tant fait pour moi.

A cette mère que je n'aurai pas connue.

A tous mes frères et sœurs.

A tous les "murid" du monde,

Cet ouvrage est dédié.

AVANT-PROPOS

PROBLÈMES DE TRANSCRIPTION

Pour la transcription du wolof, nous nous sommes fondé sur le décret n° 85-1232 du 20 novembre 1985 relatif à la transcription du wolof. C'est un décret qui modifie ou rectifie de nombreux autres décrets antérieurs.

Nous l'avons appliqué pour la transcription du corpus et de certains noms de personne ou de localité.

Si, malgré cela, on rencontre dans le texte des noms transcrits avec l'alphabet latin, cela s'explique par notre souci de ne pas trop heurter les habitudes des lecteurs.

Pour certains noms en effet, l'habitude est si marquée, que les transcrire autrement pourrait surprendre.

Il y a cependant des noms que nous avons transcrits avec l'alphabet officiel surtout pour faire ressortir la prononciation.

Nous espérons que ces options ne déconcerteront pas trop le lecteur.

Nous ajoutons à cela, en annexe, une "note sur l'écriture" qui précise la valeur de chaque symbole utilisé dans la transcription.

Pour les termes arabes, nous avons adopté le système utilisé dans la traduction du Recueil de poèmes en Sciences Religieuses de Ch. A. BAMBA[1].

Ainsi, pour les consonnes représentées par un symbole ayant une valeur propre autre que celle qu'on lui attribue, il s'agira de :

- *"**sh**" pour le "ch" de "chemin" ex : "**shubbân**"*
- *ç pour "s" emphatique. N'existe pas en français. Ex. : "**Qaçida**"*
- *ᶜ petit signe affecté à une voyelle pour lui donner la prononciation du "ᶜ**Ayn**". Ex : "ᶜ**Ayni**".*
- *"**Gh**" rappelle le "r" grasseyé de "route". Ex. : "**Ghazali**".*
- *Q Occlusive plus accentuéeque le "X" wolof. Inéxistant en français, il est tès fréquent en wolof et en arabe.*
  *Ex : "**bàq**" (terre arrosée)*

Pour les voyelles, il suffira de signaler que la longueur qui s'exprime en wolof par la gémination, se matérialise dans les mots arabes par l'accent circonflexe.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 Ouvrage signalé dans la bibliographie.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

⋆ PROBLÉMATIQUE

L'étude dont il va être ici question porte sur un aspect d'un genre littéraire assez particulier : le "**wolofal**", une littérature religieuse écrite en langue wolof, avec l'alphabet et la métrique arabes.

L'une des caractéristiques les plus marquantes de la problématique de cette littérature est, à notre sens, la délimitation de son statut.

S'agirait-il, malgré son caractère écrit de littérature orale si l'on prend en considération tous ces indices d'oralité que l'on remarque dans les textes ?

Ne pourrait-on pas également parler d'oralité si l'on sait que la production est destinée plus à la déclamation qu'à la lecture ?

Pourrait-on par ailleurs considérer le "**wolofal**" comme littérature traditionnelle si l'on sait que ni les thèmes qu'il développe, ni l'alphabet et la prosodie qu'il utilise ne sont spécifiquement négro-africains ?

Pourtant le caractère écrit de cette littérature est indéniable. Si la langue est le wolof du Sénégal des royaumes, les images et figures puisées dans les milieux "**ajoor**" et mourides, la graphie est arabe ; ce qui rendra d'ailleurs la lecture assez difficile, du fait des nombreuses incompatibilités entre cette graphie et le système phonologique wolof.

Le "**wolofal**" mouride que nous entendons plus particulièrement étudier, avec comme corpus quelques titres du grand poète mouride Sëriñ Mbay JAXATE, se présente dans sa thématique comme une manière de vulgarisation du dogme islamique et de l'éducation morale et spirituelle, importante partie de l'œuvre de Cheikh Ahmadou BAMBA.

Pour les formes, il s'agit de très beaux textes avec des règles prosodiques précises, abordant tous un aspect de l'éducation morale et religieuse des Mourides.

Et sur le plan linguistique, l'étude des poèmes wolof soulève des questions intéressant directement la diachronie de la morphologie, de la syntaxe et du lexique dela langue wolof, avec donc une incidence sur la promotion des langues nationales dans la perspective de leur introduction dans l'enseignement.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Mais, à ce jour, et dans l'état actuel de nos investigations, nous pensons pouvoir dire que très peu de chercheurs se sont intéressés à la littérature "**wolofal**" de manière systématique.

❑ QUELQUES REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Lilian KESTELOOT, dans son *Anthologie négro-africaine,* ne distingue dans la littérature négro-africaine que "les œuvres écrites en langues européennes et la littérature orale qui se fait en langues africaines"[1]. Comme si la littérature qui se fait en langue africaine ne pouvait être qu'orale !

Pourtant, nous relevons dans le n° 81 de la revue *Notre librairie,* deux titres portant sur la question[2].

"Les chants mourides wolof, thématique et formes" (mémoire de maîtrise) et *"Poèmes religieux mourides en wolof écrit"* (Thèse de Doctorat).

Mais, avons nous constaté, aucune de ces études n'a été présentée ou publiée.

Ce n'est que tout récemment qu'un travail sera fait sur la question, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar[3].

Cheikh A. DIOP, depuis *Nations nègres et culture* a attiré l'attention sur le genre.

"On a souvent ignoré l'existence d'une poésie en langue du pays selon les règles bien définies d'un art poétique. Telle est par exemple, toute la poésie religieuse des Valafs qui constitue les premiers monuments littéraires de notre langue et par conséquent les premiers fondements de notre culture nationale, au Sénégal"[4].

Assane SYLLA, un autre chercheur de l'IFAN, abordera la question à peu près dans le même sens.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 KESTELOOT (L). *Anthologie Négro-africaine. La littérature de 1918 à 1981.* Edicef Marabout, Paris, 1987 (p. 6).

2 Ces deux titres font partie d'un programme de publications en langues nationales pour l'année 1983/1984, en annexe à un article de L. KESTELOOT : "la recherche en littérature orale à l'Université de Dakar" p. 40-41.

3 Diao FAYE : *Jasaawu Sakkóor u géej gi de Moussa KA, un épisode de l'épopée de Cheikh A. BAMBA.* Mémoire de Maîtrise. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. U.C.A.D. 1992.

4 DIOP Cheikh Anta *Nations nègres et culture.* T2, 3ème éd., Présence Africaine, Paris 1979.

Dans un article intitulé "la poésie religieuse wolof", paru dans le n° 81 de *Notre librairie*[1], il met lui aussi l'accent sur la qualité de la production et les risques de perdition.

Amar SAMB qui a également été à l'IFAN, s'est beaucoup intéressé à l'Islam, au Mouridisme, et à la langue et la culture wolof.

Sa thèse d'Etat fournit d'importantes indications sur certains aspects socio-culturels de l'époque de la naissance de la poésie "**wolofal**"[2]. Il a en outre produit de nombreux articles, notamment dans *le Bulletin de l'IFAN* traitant de la question.

Dans son article "influence de l'Islam sur la littérature wolof"[3], il explique l'apport de l'arabe à la littérature wolof par la trop forte présence de l'Islam dans toute la vie du négro-africain musulman.

Il y évoque également - aspect essentiel de l'écriture "**wolofal**" - les moyens diacritiques par lesquels les écrivains wolof représentent les phonèmes de leur langue qui, n'existant pas dans le système phonologique arabe, ne sont pas prévus par la graphie.

Il y a également le travail de Claudine GERESH, un chercheur Belge qui a travaillé à l'IFAN. Elle a donné une traduction française du ***Mubayyin-Al-Iskâl,*** un traité de prosodie arabe, écrit par Madiakhate KALA, considéré par beaucoup comme un précurseur du "**wolofal**"[4].

Samba MBOUP est un autre auteur qui a consacré une bonne partie de sa thèse de 3ème cycle au "**wolofal**" mouride[5].

Son étude, menée dans une perspective surtout idéologique, révèle une analyse thématique assez poussée, et la traduction de vers des "**wolofal-kat**" les plus représentatifs.

Nous terminerons par Ch. A. NDAO, un auteur déjà consacré par la littérature française. Il nous intéressera non seulement pour ses contributions au débat sur les langues

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 P. 16-18.

2 *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe.* Thèse de Doctorat d'Etat, soutenue à Paris le 16 mars 1971 par Amar SAMB, Professeur agrégé.

3 *Bull. IFAN T30*, ser. B, n° 2, Avril 1968.

4 *Bull. IFAN T36*, ser. B, n° 4, Octobre 1974, p. 714-832. Madiakhaté KALA est par ailleurs le père de Sëriñ Mbay JAXATE, l'auteur de notre corpus.

5 *Littérature nationale et conscience historique. (Essai sur la perspective nationaliste dans la littérature d'expression wolof de 1850 à nos jours).* Université de Sorbonne Nouvelle, Paris III, Sous la direction du Pr. R. ETIEMBLE, 1976-1977.

nationales en général et le "**wolofal**" en particulier, mais encore parce que Ch. A. NDAO est un "**wolofal-kat**" moderne[1].

Ce que nous retiendrons essentiellement après ce parcours, c'est d'abord que la littérature "**wolofal**" n'a le plus souvent intéressé que les chercheurs de l'IFAN et qu'ensuite, dans l'Université de DAKAR où, selon L. KESTELOOT, on a instauré les cours de littérature africaine écrite depuis 1963[2], la recherche privilégie nettement la littérature orale (conte, mythes, épopée) au détriment de la littérature écrite en langues nationales.

C'est donc dire que ce genre, originaire du terroir des wolof (Jolof, Kajoor, Bawol), ayant vu le jour avec la revivification de l'Islam et héritière d'une tradition littéraire séculaire, mérite certainement d'être connu.

C'est dire également toute l'urgence que requiert l'étude du genre, ne serait ce que pour pallier les risques d'oubli et de perte de manuscrits et d'informations.

Ch. A. DIOP, comme un avertissement, lançait dans son ouvrage signalé plus haut :

"Cette poésie devrait être l'objet de nos plus grands soins si nous ne voulons pas la perdre un jour. En effet, les conditions dans lesquelles elle nait et se développe sont malheureusement très favorables à une perte facile"[3].

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

☆ LA MÉTHODOLOGIE

Le protocole méthodologique que nous adopterons s'articulera autour des points habituellement observés dans les études de ce genre : des enquêtes de terrain, des recherches bibliographiques et des séances de traitement de l'information.

❑ LES ENQUÊTES DE TERRAIN

Il s'agit de démarches et investigations dans le but d'abord de collecter des poèmes de notre auteur. Elles s'adresseront aussi bien à ceux qui l'ont connu qu'à toute autre personne ou organisme susceptible de détenir l'information.

---

1 *Buur Tiléen*, (Paris P.A. 1972), roman de Ch. A. NDAO, a d'abord été écrit en wolof, et l'auteur compte plusieurs poèmes en wolof.
2 L. KESTELOOT, article déjà cité, p. 38.
3 DIOP (Ch. Anta), op. cit., p. 540.

Mais nous pouvons dire tout de suite que ces démarches nous ont été grandement facilitées par l'initiative de vulgarisation des poèmes de Sëriñ Mbay JAXATE entreprise par Sëriñ Abdul Ahad MBACKE alors Khalife Général des Mourides.

Si nous avons pu en effet rassembler les textes de notre corpus, nous le devons pour une part, au département "Islamologie" de l'IFAN, mais surtout à l'initiative de Sëriñ A. Ahad.

Le Khalife d'alors se décida il y a quelques années à vulgariser les poèmes de S. Mbay JAXATE et, pour ce faire, il demanda à Abdul Ahad TOURE[1] de réunir des manuscrits et de psalmodier les textes dans des bandes magnétiques.

Les manuscrits furent empruntés partout où l'on croyait en trouver : à la "**daara**" de Sëriñ Mor Mbaye CISSE chez Sëriñ Souhaïbu MBACKE et à XURU MBAKKE[2] notamment.

Sëriñ Abdul Ahad, à l'instar de tout ce qu'il entreprenait, fit montre d'une remarquable détermination dans l'opération. "J'estime, disait-il qu'un aspirant ne peut se passer des poèmes de S. Mbay JAXATE".

C'est ainsi qu'aujourd'hui, des milliers de vers sont rassemblés dans vingt-deux (22) cassettes de 60 minutes disponibles dans le commerce.

Il nous faudra ensuite, après la collecte des poèmes, rassembler toutes informations relatives à l'auteur, sa vie et son œuvre, ainsi que tous renseignements aptes à éclairer le contexte socio-historique dans lequel notre corpus a été produit.

❑ LES RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

Il s'agira, malgré le caractère limité des possibilités d'essayer de dépister l'information auprès de certaines institutions.

Concernant le contexte socio-historique de production et le genre "**wolofal**" proprement dit, les fichiers de la bibliothèque de l'IFAN présentent des possibilités, notamment la collection du *Bulletin de l'IFAN*, et les manuscrits collectés par les chercheurs du département "islamologie".

---

1 Abdoul A. TOURE, homonyme et "**taalibe**" de Sëriñ Abdoul A. MBACKE est un grand chanteur de "**Qacâyid**" mouride. C'est lui qui nous communiqua les renseignements relatifs à la vulgarisation des poèmes le 07-06-92 à TOUBA-BELEL.

2 XURU MBAKKE est le village de Sëriñ Mbay JAXATE. Il se trouve près de NDOULO dans le département de MBACKE.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Mais, c'est surtout au centre culturel-"**daara**" du Dahira des Etudiants Mourides (D.E.M.)* que nous avons eu recours dans le domaine des références et de la documentation. Là, les études qui se font sur les écrits du Cheikh, les sermons des différents Khalifes du Mouridisme et les recherches sur le mouridisme en général permettent les recoupements les plus enrichissants.

❑ LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION

Après les enquêtes de terrain et le parcours bibliographique, il nous a fallu transcrire les poèmes en caractères latins, les traduire en français, trier et classer tous les éléments de la documentation.

La traduction française a posé certains problèmes dont le plus aigu nous paraît la difficulté du français à signifier certains concepts et tournures propres à la religion musulmane ou à la culture wolof.

Notre désir de rester le plus proche possible du sens tout en essayant de respecter tous les effets de style expliquera certaines lourdeurs du texte français, le nombre de termes entre parenthèses, et surtout le lexique prévu à la fin du travail.

Pour ce qui est de la disposition matérielle de l'exposé proprement dit, il s'agira d'abord d'une assez longue évocation du contexte socio-historique de production du corpus. Notre souci a été ici de donner au lecteur, le maximum d'informations propres à lui faire comprendre les nombreux référents, images et allusions que l'on rencontre dans les textes.

Il sera ensuite question de la présentation du corpus proprement dit : dix-sept (17) poèmes de longueur et de type prosodique variables, transcrits en caractères latins et traduits en français.

Ce n'est qu'après cela que nous aborderons l'analyse thématique et stylistique des textes.

S'agissant des résultats escomptés, notre souci premier est de contribuer à la vulgarisation de la poésie de S. Mbay JAXATE. Il s'agit d'une œuvre qui recèle non seulement d'importantes ressources socio-linguistiques et littéraires, mais elle participe également de façon didactique à la formation morale et religieuse des musulmans en général et des mourides en particulier.

---

* Le D.E.M. est devenu aujourd'hui HIZBUT-TARQIYYAH.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Nous espérons ainsi aider à une meilleure diffusion de l'œuvre de Ch. A. BAMBA que la langue arabe rend peu accessible à un grand nombre de personnes.

La traduction et l'édition des textes participent aussi de la sauvegarde d'un patrimoine inestimable.

Notre objectif c'est enfin orienter autrement les recheches actuelles sur l'alphabétisation. Car, on oublie trop souvent que le **"wolofal"** est notre première expérience qui traduit notre rencontre avec l'écriture.

L'évolution de cette première expérience permettra - nous l'espérons -, de mieux négocier la phase actuelle.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIÈRE PARTIE : LE CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE DE PRODUCTION

CODESRIA

Partant du principe qui veut que toute littérature soit fille de son époque, nous nous proposons ici de donner un aperçu assez sommaire du cadre socio-historique qui a vu naître et se développer le "**wolofal**" en général, en tant que littérature religieuse wolof, et la poésie de Sëriñ Mbay JAXATE, poète wolof mouride en particulier.

Il faut cependant tout de suite préciser qu'il ne s'agira que de rapides évocations. Nous avons pu nous rendre compte de l'importance et de la richesse des travaux entrepris dans ce domaine : de nombreuses thèses, des mémoires et autres études ont en effet parlé sous divers angles sur cette période de l'histoire du Sénégal[1].

Et puis, notre travail se voulant avant tout littéraire, nous voulons éviter de faire œuvre d'historien, d'éthnologue ou de sociologue.

Le domaine de notre étude étant une poésie religieuse essentiellement axée sur l'éducation morale, la formation spirituelle et une critique sévère de tout fait non conforme aux prescriptions de l'Islam, il nous a paru plus judicieux de mettre l'accent sur les mutations d'une société en quête de son destin.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I. ESPACE GÉOPOLITIQUE DU "PAYS WOLOF"

I.1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

L'aire géographique concernera le périmètre englobant ce que nous appellerons le "pays wolof", c'est-à-dire ces royaumes précoloniaux : Kajoor, Bawol, Jolof, Waalo où le parler wolof, même s'il n'était pas exclusif, prédominait largement.

C'est à peu près ce que Abdoulaye B. DIOP considère comme le domaine traditionnel des Wolof. Il s'étend selon lui "du nord au sud, depuis le delta du Sénégal jusqu'à la latitude de Jurbel (...) et, d'ouest en est, de la côte Atlantique au désert du Ferlo"[2].

Ces royaumes, outre la langue commune, présentaient également de nombreuses similitudes dans les structures politiques et sociales et les événements qui ont marqué leurs évolutions respectives.

---

1 Voir bibliographie des ouvrages cités.
2 A. Bara DIOP : *La société wolof*, Kartha, 1981, p. 13.

I.2. LA SOCIÉTÉ WOLOF : ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE

Qu'il s'agisse du Kajoor, du Bawol, du Jolof ou du Waalo, la société wolof traditionnelle a présenté à peu près partout la même structure et la même configuration.

C'était quelque soit le royaume considéré, une société fortement hiérarchisée, inégalitaire et à régime matrilinéaire, tout au moins avant que l'Islam n'ait réussi à y introduire certains changements.

"La structure sociale du Djolof, note V. MONTEIL est semblable à celle du Wâlo et du Kayor..."[1] ; et pour M. DIOUF également, "le Kajoor n'a pas présenté des structures politiques et sociales différentes des autres Etats wolof"[2].

A. L'ARISTOCRATIE

Elle est composée du roi, de sa cour et des dignitaires qui forment le gouvernement.

L'appellation des titres variait suivant les royaumes. Le roi était "**dammeel**" au Kajoor, "**teeñ**" au Bawol, "**Braak**" au Waalo et "**buurba**" au Jolof.

Concernant les dignitaires, le nombre et les caractéristiques variaient également suivant les royaumes.

Mais, on peut retenir que ces gens dont la caractéristique essentielle est la participation aux affaires de l'Etat, se répartissaient en bénéficiaires d'apanage telle la "**lingéer**" (sœur ou cousine du dammeel) et en détenteurs de charges, administrateurs nommés par le roi, comme le "**Kàngam**", chef des "**Jaambur**".

B. LE PEUPLE

Le peuple dans les royaumes wolof était composé des "**baadoolo**", des "**Jaambur**" et des "**jaam**" ou captifs.

B.1. Les "baadoolo"

---

1 V. MONTEIL. *Esquisses Sénégalaises. Initiations et études Africaines*, n° XXI, IFAN, Dakar, 1966, p. 122.

2 M. DIOUF. *Le Cayor au XIXème s. et la conquête coloniale*. Thèse de Doctorat du 3ème cycle, Université de Paris I, Panthéon, Sorbonne, U.E.R. d'Histoire, 1979-1980, p. 47.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Etymologiquement, le terme "**baadoolo**" signifierait : "qui n'a pas de force" et par conséquent qui n'a ni charge politique, ni richesses, ni terres.

Selon M. DIOUF, "Ils sont les principales victimes des razzias et pillages et constituent le réservoir d'esclaves de la classe dirigeante"[1].

Ch. T. SY résume ainsi leur condition : "on peut dire qu'ils étaient les seuls à gagner leur vie à la sueur de leur front"[2].

Cependant, même de condition modeste, ils étaient des hommes libres. On peut subdiviser leur groupe en deux sous-groupes :

a. "les géer" :

C'est à dire s'ils étaient sans profession autre que l'agriculture.

b. "les ñeeño" :

Selon M. DIOUF "le groupe inférieur de la société wolof, défini positivement par leur spécialisation socio-professionnelle"[3].

Mais, au delà de cette spécialisation socio-professionnelle, il faut noter la place prépondérante que les griots - sous-groupe des ñeeño - ont occupé et occupent toujours dans la vie culturelle et politique de la société wolof.

B.2. Les "jaambur"

Considérés par V. MONTEIL comme formés de marabouts et de simples manants[4], les "**jaambur**" pouvaient être définis comme des hommes libres non nobles. Il semble que, de par la modestie de leur condition sociale, ils ne pouvaient prétendre à des charges de dignitaires, mais d'après B. DIENG, ils avaient "une place prépondérante dans la structure politique des royaumes. Leurs chefs (**Diawrigne**) participeront à l'investiture de tout Dammeel..."[5].

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 M. DIOUF, op. cit., p. 69.
2 CH. T. SY. *Ahmadou BAMBA et l'islamisation des wolof.* Bull IFAN ser B. T. 32, n° 2, 1970, p. 422.
3 M. DIOUF, op. cit., p. 52.
4 V. MONTEIL, op. cit., p. 80.
5 B. DIENG : *L'épopée du Kajoor*, T1, thèse pour le Doctorat d'Etat, Paris, 1987 p. 18, voir aussi A. Bara DIOP, *La Société Wolof*, op. cit. p. 118.

B.3. Les "jaam"

Pour la dernière frange de la société wolof traditionnelle, nous nous contenterons simplement de quelques généralités. S'il est relativement aisé de percevoir le rapport "**jaam**"/"**gor**", c'est à dire état servile et état d'homme libre, il en est autrement de la signification politique du "**jaam**" dans la société wolof, et des différents types de "**jaam**" ; surtout à partir du XVIIIème siècle, période où la traite négrière vint bouleverser toutes les valeurs traditionnelles.

C. "CEDDO" ET MARABOUTS

Même s'il faut séparément donner un aperçu de ces deux personnages, il convient de noter le caractère interdépendant de leurs actions, la contradiction de leurs significations respectives. "La figure du marabout, du **sëriñ**, note Christian COULON, prend le contrepied de celle du ceddo"[1].

C.1. Le "ceddo"

Le personnage du "**ceddo**" est l'un de ceux qui ont le plus marqué les études de la société wolof traditionnelle.

Une des planches de l'Abbé BOILAT peut donner une idée du personnage avec son air détaché, sa bouteille et son verre[2].

Au plan moral, ce qui retient surtout l'attention, c'est son manque de religion et sa propension à la violence et à l'ivrognerie.

"Nous sommes tieddo, et notre religion est de boire" nous dit Ch. T. SY, faisant parler l'un d'eux[3].

Pour Rokhaya FALL, "le ceddo, dans l'esprit des wolof, est un homme dont l'idéologie est en opposition avec l'idéologie de l'Islam"[4].

Le personnage du "**ceddo**" peut avoir plusieurs significations suivant la perspective dans laquelle on place sa considération.

---

1 Christian COULON : *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire.* KARTHALA, Paris, 1983, p. 24.
2 Abbé BOILAT. *Esquisses Sénégalaises.* Karthala, 1984. Planche VI.
3 Ch. T. SY., op. cit., p. 419.
4 R. FALL, *Le Royaume du Bawol du XIIè au XIXè. s. Pouvoir wolof et rapports avec les populations serer,* Thèse de 3ème cycle, Paris, 1983, p. 182.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ahmadou BAMBA DIOP, dans sa définition du phénomène, retient du "**ceddo**" sa fonction politique, qu'il oppose à celle du "**baadoolo**"[1].

Dans la littérature, et en particulier, l'épopée orale, le "**ceddo**" n'est pas cet homme fruste, cet ivrogne violent et pillard, mais un noble, superbe de prodigalité, avec un sens de l'honneur aigu[2]

Mais, dès que l'on donne la parole au religieux, il n'est évidemment plus question, ni de dimension épique, ni de fonction politique. Le moraliste, en censeur de la religion, ne voit du "**ceddo**" que "des gens sans croyance aucune [qui] s'adonnent à tous les vices spécialement à la boisson de l'eau-de-vie"[3].

Amar SAMB, sans être moraliste, mais qui a étudié le phénomène "**ceddo**" dans le cadre d'une semaine culturelle dédiée à Ch. A. BAMBA, dépeint ces hommes comme [des] "esclaves de la couronne, plus portés à l'ivrognerie, aux pillages, à la brutalité à l'égard des faibles qu'à la défense et à l'illustration des valeurs traditionnelles"[4].

Et pour Sëriñ Mbay JAXATE qui nous intéresse plus particulièrement, ce personnage n'est autre que "**l'alter-ego**" de Satan. "**Seytaane ceddo bi**" (Satan, le "**ceddo**") dit-il dans plusieurs de ses poèmes.

Voilà brièvement présenté ce personnage qui nous intéressera d'autant plus que c'est son empreinte que l'on remarque le plus, dans la société, toile de fond de la poésie de notre auteur.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

C.2. Les marabouts

Le personnage du "**sëriñ**" de l'histoire du "pays wolof" ne sera pas facile à caractériser dans la mesure où, avec l'évolution socio-politique du pays, il a connu divers statuts et a rempli diverses fonctions.

Tantôt auxiliaire du pouvoir païen et "**ceddo**" ("**Sëriñ-Làmb**")* , tantôt simple féticheur ou charlatan, le concept de marabout a couvert aussi les guides religieux qui feront leur apparition à la fin du XIXème siècle.

---

1 Ahamdou B. DIOP. "Lat Dior et le problème musulman", in *Bull IFAN*, T. 27, n° 1 - 2, 1966, p. 497 et suivantes.

2 Cf. *Karim, roman sénégalais*, Paris, N.E.A., 1935-1936 et la geste de Jéeri Joor NDEELA.

3 A. BOILAT, *Esquisses Sénégalaises Karthala*, 1984 (p. 309).

4 A. SAMB "l'œuvre littéraire de Ch. A. BAMBA". Semaine culturelle sur la vie et l'œuvre de Ch. A. BAMBA organisée par l'U.C.M. du 15 au 22 juillet 1977 à l'Institut Islamique de Dakar.

* "Sëriñ-Làmb" - "Sëriñ fàkk-taal" : voir A. SAMB "Essai sur la contribution au Sénégal à la littérature d'expression arabe", *Bull IFAN*, T33, Ser. B, n° 3, 1971, (p. 659).

Egalement maître d'école coranique ("**Sëriñ fàkk-taal**")* ou guerrier de la foi, les marabouts ont été les premiers à détenir ce merveilleux instrument qu'est l'écriture. Dans une société qui n'a connu que l'oralité, ils seront les premiers à produire des textes écrits, et l'on devine aisément l'importance du rôle politique et culturel qu'ils auront à jouer.

L'histoire nous a montré que, nombreux et privilégiés par les monarques, ils ont longtemps évité de jouer leur rôle véritable. C'est peut être ce qui a été à l'origine de la dénaturation de certains événements religieux comme la **"Tabaski"**[1], le **"Tam xarit"**[2] ou le **"Gàmmu"**[3] qui, perdant leur contenu originel, étaient devenus de véritables moments de défoulement populaire.

Quelquefois même, ce sont des fragments du Texte Sacré[4] qui entraient dans la composition de productions folkloriques et profanes telles que le **"mband"** et le **"laawaan"**[5]. Moussa KA, dans son **Jasaawu Sakóor** fait une peinture saisissante de ce phénomène[6].

C.3. "Le pouvoir ceddo"

C'est à Christian COULON que nous empruntons la définition du concept "pouvoir ceddo". Il note en effet dans *les musulmans et le pouvoir en Afrique noire :* "Entendons par là non seulement celui des esclaves guerriers de la couronne de la royauté wolof que le mot désigne au sens strict, mais aussi plus largement tout pouvoir oppressif, celui du monarque razziant les villages, du chef africain de l'Administration coloniale traquant les insoumis, des commandants de cercle emprisonnant les "Saints de l'Islam"[7].

La citation est longue, mais elle résume assez bien la situation et surtout, celle-ci permet de bien comprendre la réaction des musulmans qu'elle ne tardera pas à provoquer.

Une ère de troubles et de violences s'installa en effet. Des disettes et des famines frappèrent le peuple.

"Les pillages, les vols, les viols, les rafles de personnes et de bétail étaient devenus monnaie courante" note MBaye GUEYE[8].

---

1 **Tabaski :** Aid-ElKebir ou fête du Sacrifice d'Abraham.
2 **Tam xarit.** Adaptation wolof du **"Yawmal ᶜAshura"**, marque le nouvel an musulman.
3 **Gammu : ou Mawlud,** fête commémorant la naissance du Prophète Mohammed (P.S.L.).
4 Le Coran.
5 **"mband"** et **"Laawaan"** productions folkloriques wolof.
6 M. KA, *Jasaawu Sakkóor* vers 28 à 36. Voir Diao Faye, mémoire de maîtrise, op. cit.
7 Christian COULON, op. cit., p. 24.
8 Ahmadou BAMBA "contexte historique et géopolitique" in *Ahmadou B. face aux autorités coloniales (1889-1927).* Omar BA (p. 205).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Quant à la traite négrière, même si B. BARRY affirme qu'"il n'existe pas d'étude systématique (...) du point de vue du nombre d'esclaves exportés pour l'ensemble de la Sénégambie" (...)[1], il nous semble que le caractère funeste de ses conséquences pour l'homme noir n'a plus besoin d'être démontré.

II. L'ISLAM DANS LE PAYS WOLOF - ÉVOLUTION ET CHANGEMENTS

Nous ne tenterons pas de déterminer la date d'entrée de l'Islam en Sénégambie. Non seulement les avis sur la question sont très partagés, mais cela ne nous semble pas particulièrement éclairer notre propos.

Pour A. SAMB, "l'histoire de l'Islam au Sénégal se confond avec celle du Sénégal lui-même[2]. Cela nous semble se vérifier simplement dans le fait qu'il est difficile d'imaginer une période du Sénégal évoquée dans l'histoire sans aucune trace de l'Islam.

Ce qu'il convient de retenir, c'est que, durant toute la période du règne "**ceddo**", l'Islam n'a cessé d'exister au sein des populations wolof, tantôt guerrier et conquérant, tantôt entaché de pratiques animistes, souvent peu orthodoxe.

A chaque phase cependant, on peut noter avec la plupart des auteurs que c'est le peuple, plus que l'aristocratie qui observe les règles.

1. LA "RÉVOLUTION ISLAMIQUE"

V. MONTEIL note dans ses "Esquisses" que "ce sont à n'en pas douter, [les] exactions des tyeddo qui ont causé les révoltes historiques des musulmans du Kayor contre leurs Damels"[3].

En effet, excédés et acculés, les musulmans décideront finalement de se défendre, et "le pouvoir maraboutique" tentera t-il peut-être de jouer le rôle jadis dévolu à la famille et au pouvoir politique et qui consistait à assurer à la société cohésion et stabilité.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 B. BARRY : *La Sénégambie du XVème au XIXème siècle*. Traite négrière, Islam conquête coloniale. L'harmattan, Paris, 1988, p. 103.
2 Amar SAMB, "l'Islam et l'histoire du Sénégal", Bull. IFAN, T 33, juillet 71, n° 3, (p. 463).
3 V. MONTEIL, op. cit., p. 87.

Pourtant, "les marabouts guerriers" ne réussiront ni à renverser la situation, ni à prendre le pouvoir. (Sauf peut être pour le cas des Lébous du Cap Vert). Que ce soit contre les monarques locaux ou l'envahisseur colonial, ces marabouts seront à chaque fois vaincus[1].

Il faudra attendre le dernier quart du XIXème s., quand le système colonial a vaincu le pouvoir **"ceddo"** pour voir certains guides religieux réussir à rassembler les populations wolof autour d'eux.

A. B. DIOP note que "la défaite des monarchies wolof, dans la deuxième moitié du XIXème s (1855-1890) par l'impérialisme français, favorisa l'expansion rapide de l'Islam"[2].

Il sera désormais question pour l'Islam en milieu wolof, non plus de guerres ou d'autres conflits, mais d'épanouissement et de propagation par l'enseignement et l'activité culturelle.

2. LES CONFRÉRIES, LES FOYERS D'ENSEIGNEMENT

Nous n'entrerons pas dans la polémique des confréries. Notre propos sera moins de les étudier que de noter simplement que c'est par elles - Mouride, Tidiane - Quadir, Layène - que se développera d'une manière systématique l'éducation morale et religieuse des wolof et l'éclosion du talent littéraire des écrivains.

Le foyer d'enseignement peut se définir comme un centre d'études, une **"daara"** où, sous la conduite d'un **"sëriñ"**, le **"taalibe"** ou disciple acquérait non seulement les connaissances nécessaires à la pratique de sa foi, mais aussi une vaste culture embrassant de nombreux domaines de la connaissance : théologie (**tawhîd**), Droit musulman (**fiq**), Exégèse coranique (**Tafsîr**), Poésie et Belles-lettres, avec des notions de métrique (**ᶜArûd**), de rhéborique (**bayân**) de grammaire (**nahw**) etc...

Kokki et Pir passaient pour les centres les plus connus.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 Cf. ce que les historiens ont appelé la "guerre des marabouts" et l'avènement des "guerriers de la foi" tels Eh Hadj Omar, Maba Diakhou, Mamadou Lamine, Ahmadou Cheikhou etc...

2 Abdoulaye B. DIOP, op. cit., p. 247.

III. CHEIKH AHMADOU BAMBA. LE MOURIDISME

1. BREF APERÇU HAGIOGRAPHIQUE

Nous sommes dans la seconde moitié du XIXème s. La conquête coloniale va s'achever. C'est la pacification. La main mise de la France est effective sur toute l'étendue du "Sénégal". Presque tous les résistants locaux sont vaincus ; beaucoup de princes héritiers vont être formés pour servir les intérêts supérieurs de la puissance coloniale.

Le processus d'assimilation et d'acculturation est désormais enclenché.

C'est dans ce contexte particulier que celui qui allait devenir "**Xâdimu Rasûl**"[1] vit le jour en l'an 1272 de l'Hégire soit 1855, à M'Backé, une localité du Bawol.

Il s'agira pour nous, moins de faire une biographie classique du Saint Homme que de donner quelques repères hagiographiques pouvant donner un éclairage nouveau aux études sur le Mouridisme.

Le nombre d'écrits consacrés à Ch. A. BAMBA, de son avènement à ce jour est impressionnant. Le mémoire de Momar C. DIOP sur "la littérature mouride"[2] peut en donner une idée avec près de deux cents titres parlant directement ou indirectement du Cheikh de TOUBA et du Mouridisme.

Mais, pour nombreuses et variées qu'elles soient, ces études peuvent se répartir en quelques catégories seulement.

Une première catégorie, initiée par Paul Marty[3]est surtout le fait "d'africanistes" occidentaux. Généralement commanditées par l'Administration coloniale, ces études se caractérisent par la subjectivité, la suspicion et un défaut de sympathie manifeste vis à vis de leur sujet.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 "Xâdimu Rasûl" : terme arabe signifiant littéralement : Serviteur de l'Envoyé (le Prophète Muhammad P.S.L.).

2 Momar C. DIOP. "La littérature mouride. Essai d'analyse thématique", *Bull. IFAN*, T 41, Avril 79, n° 2.

3 Paul Marty, *les Mourides d'Ahmadou BAMBA*, Paris, Leroux, 1913.

Une autre catégorie, plus objective, mais pas suffisamment démarquée de la première a été entreprise par des intellectuels qui ont cependant le mérite de s'intéresser aux œuvres du Cheikh et au vécu des Mourides. Cheikh Tidiane SY, Fernand DUMONT et V. MONTEIL peuvent y être rangés[1].

Il y a également une troisième catégorie d'études, souvent inédites, entreprises par des auteurs proches du Cheikh et très au fait des réalités des Mourides. C'est de cette source, la moins connue, complétée par les multiples sermons et causeries des Autorités du Mouridisme que nous nous inspirerons dans notre relation.

De l'enfancede Sëriñ TOUBA, nous signalerons simplement, avec la Commission culturelle du Dahira des Etudiants Mourides (D.E.M.)* "les attitudes et les habitudes de piété, de bonne conduite morale (...) et un comportement exécrant l'amusement, l'indécence et le péché"[2].

Vers la trentaine, il avait épuisé toutes les disciplines de la connaissance de l'époque en matière de sciences religieuses et instrumentales[3].

Le véritable point de départ de son hagiographie est marqué par le rappel à DIEU de son père. C'est en effet en 1882 que Maam Moor Anta Sali, père de Ch. A. BAMBA s'éteignit et à ce propos, Sëriñ Muhammadou Lamine DIOP Dagana nous apprend que : "Durant la vie de son père, Ahmadou BAMBA ne prenait aucune décision sans le consulter. Bien plus, il lui obéissait inconditionnellement"[4].

Entretemps, Ch. A. BAMBA a produit de nombreux ouvrages dans le domaine des Sciences Islamiques : jurisprudence, théologie, soufisme, etc...

A partir de 1882 donc, des changements radicaux intervinrent dans son itinéraire spirituel. Sa plume se mit exclusivement au service de la réhabilitation de l'Islam en général et des panégyriques du Prophète (P.S.L.) en particulier.

C'est l'époque où Sëriñ TOUBA exerça une influence grandissante qui ne laissa indifférents ni ses "compatriotes", ni l'Administration coloniale.

---

1 Ch. T. SY - V. MONTEIL, ouvrages déjà cités.
F. DUMONT : *La Pensée religieuse d'Ahmadou BAMBA*. N.E.A., Dakar - Abidjan, 1975.

* Le D.E.M. est devenu aujourd'hui **Hizbut-Tarqiyyah.**

2 Note sur l'auteur in ***Recueil de Poèmes de Cheikh Ahmadou BAMBA. Le serviteur du Prophète (P.S.L.). Fondateur du Mouridisme.*** trad Sëriñ Saam MBAY avec la collaboration du Dahira des Etudiants Mourides de Dakar. Dar - El-Kitab, Maroc, 1989, p. 8.

3 Nous entendons par "Sciences Instrumentales" des sciences telles la grammaire et la rhétorique qui sont au service des sciences religieuses en permettant leur approfondissement.

4 Cheikh M.L. DIOP Dagana : ***"Irwâ unnadîm"... ou la biographie de Ch. A. BAMBA.*** trad. Khadim MBACKE, IFAN (sans date).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Les souverains locaux, les dignitaires religieux, tous parlaient de lui. Les disciples affluaient de partout. Il émigra à Mbakke Bawol, puis à Daaru Salaam avant de fonder TOUBA, qui deviendra le sanctuaire du Mouridisme en 1888.

Sept ans après - et au terme d'un contrat qu'il signa avec le Prophète Muhammad (P.S.L.) -, il quitta TOUBA pour s'installer à Mbakke Baari au Jolof.

C'est là où, le 10 Août 1895, Sëriñ TOUBA est arrêté par l'Autorité coloniale et exilé peu après au Gabon.

A ce propos, il nous paraît intéressant de noter que, pendant que l'Administration coloniale était satisfaite d'éloigner un "récalcitrant", Ch. A. BAMBA lui, rendait grâce à son SEIGNEUR de lui avoir permis d'assumer les épreuves qui allaient lui faire acquérir tout ce qui constituait l'objet de sa quête.

Sëriñ Saliou MBACKE, actuel Khalif Général des Mourides nous apprend que c'est au jour du départ du Cheikh en exil que DIEU lui accorda tout ce à quoi il aspirait. C'est le 18ème jour du mois lunaire de SAFAR, en l'an 1313 de l'hégire[1].

C'est ce jour là que l'on commémore par le Grand Magal de Touba.

Après un peu plus de sept ans dans un milieu biogéographique particulièrement hostile, le Cheikh fut ramené au Sénégal, auréolé de gloire et plus populaire que jamais.

Un an plus tard, en 1903, ce sera de nouveau les épreuves avec un éloignement en Mauritanie, puis une assignation à résidence à Ceyéen (Jolof) et finalement la résidence obligatoire à Diourbel.

Le rappel à DIEU survint en Juillet 1927, après 72 années exclusivement réservées à l'adoration de DIEU et au service de son Envoyé (P.S.L.).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 Sermon de Sëriñ Saliou MBACKE à l'approche du Grand Magal de TOUBA le 12 Août 1991 à TOUBA.

2. LE MOURIDISME

Si l'on veut trouver la date de naissance de ce mouvement religieux, il faut la chercher en 1882, après le rappel à DIEU de Maam Moor Anta Sali ; c'est le moment où, Ch. A BAMBA, libre de toute tutelle, allait révéler sa véritable physionomie spirituelle[1].

Le Cheikh commença par donner congé à tous les disciples uniquement préoccupés de culture livresque et invita ceux qui voulaient acquérir une éducation spirituelle à rester avec lui. Ainsi, nous apprend M. Lamine DIOP "Ahmadou BAMBA décida t-il de passer avec le groupe de disciples restés avec lui de l'éducation livresque à l'éducation spirituelle. Je pense que ce fut sur l'ordre du Messager de DIEU (P.S.L.)[2].

Les réactions furent alors nombreuses et diversifiées. Fernand DUMONT dans sa *Pensée religieuse d'A. BAMBA* note : "dès le début, des personnes plus ignorantes que malintentionnées - mais possédant les deux défauts - ont voulu voir, dans l'apparition du Mouridisme, la naissance d'une "secte"...[3].

Seriñ Saam Mbay, en évoquant ces réactions, met l'accent sur le caractère presque révolutionnaire de l'événement. Le conférencier mouride parle de bouleversement total de la société, d'une culture nouvelle qui se manifesta tant dans l'habillement, l'artisanat que dans l'inspiration des poètes. Selon Sëriñ Saam, l'élément le plus marquant de l'avénement du Mouridisme réside dans le fait que jadis, après les études coraniques, les disciples rentraient chez eux comme simples lettrés, alors que désormais, le disciple mouride qui obtient la satisfaction de Sëriñ TOUBA a son **"ngërëm"*** et devient **"Cheikh"** avec des disciples. C'est le **"seexal"** qui venait de faire son entrée dans le système socio-religieux du Sénégal[4].

Pourtant, le Cheikh de TOUBA s'est très tôt défendu d'avoir créé une confrérie.

"Je n'ai point fondé de confrérie... a-t-il dit, j'ai plutôt trouvé que la voie qu'avaient suivie le Prophète (P.S.L.) et ses Compagnons était presque flétrie. Je l'ai défrichée le plus proprement et rénovée dans toute son originalité"[5].

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 Voir page 9 (Note sur l'Auteur). Recueil de poèmes en Sciences Religieuses op. cit.
2 M. Lamine DIOP DAGANA, op. cit., p. 12.
3 F. DUMONT, op. cit., p. 83-84.
* Ngërëm : ce concept recouvre à la fois la satisfaction du guide à l'endroit de son disciple, et tous les bienfaits que celui-ci peut en retirer.
4 Cette opinion a été recueillie auprès de Sëriñ Saam MBAY au cours d'un entretien à Louga le 24-05-92.
5 Révélations de S. Abdu Ahad MBACKE, alors Khalife Général des Mourides à l'occasion du sermon de la Korité de l'an 1986.

En tous cas, le Mouridisme est l'un des rares mouvements islamiques dont le nom ne provient pas de celui de son fondateur. Le terme "mouride" vient du vocable **"al murid"** qui signifie en français "l'aspirant".

C'est d'ailleurs de cette acception qu'il s'agira pour les nombreuses fois où Sëriñ Mbay JAXATE interpelle le mouride dans ses poèmes.

3. LA RELATION TAALIBE-SËRIÑ DANS LE MOURIDISME

Cette relation constitue un aspect fondamental dans le mouridisme. Pour bien comprendre les rapports entre le **"taalibe"** (disciple) et son guide spirituel, pour les interpréter correctement, il importe de remonter à ce qui les a inspirés et qui les justifie : le Pacte d'Allégeance que les Compagnons du Prophète signèrent avec le Messager (P.S.L.) et qui nous est rapporté par le Coran[1].

En effet, sous l'Arbre*, les musulmans jurèrent de sacrifier leur vie et leurs biens à la Cause de DIEU et DIEU en retour leur promit Son Paradis.

Des auteurs occidentaux et des chercheurs Sénégalais, dans leur étude de la relation **"taalibe-sëriñ"** dans le milieu mouride ont malheureusement, le plus souvent, circonscrit les rapports dans le domaine d'une simple exploitation de l'homme par l'homme.

Ces gens ne considèrent curieusement que l'aspect idéologique et économique dans un domaine où pourtant, ce sont le spirituel et l'irrationnel qui prévalent.

Le mouridisme étant perçu par Sëriñ TOUBA comme une revivification de l'Islam, il est aisé de comprendre que le Coran, la **"Sunna"*** et le comportement des premiers croyants y soient les seules références.

A la place du sang versé par les Compagnons du Prophète (P.S.L.) le mouride sacrifie son âme et ses biens (**jëfe ndigal, joxe addiya****) à la Cause de DIEU. C'est le **"njébal"***** .

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 Coran, S48, V18 - S9, V111.
* La prestation de serment eut lieu sous un arbre, à Hudaybiya, près de la Mecque.
* Sunna : Traditions et sagesses prophétiques.
** Se conformer aux recommandation (du guide), faire des dons pieux.
*** **njébal** : acte du **"jébbulu"** : prêter serment d'allégeance à un guide spirituel.

Et quant à cette soumission totale, cette confiance absolue que le mouride voue à son guide spirituel, il faut en chercher l'explication dans sa conviction que c'est Cheikh A. BAMBA qui l'a délivré de toutes les entraves qui compromettaient l'excercice du culte qu'il a à rendre à DIEU, et qui constitue du reste, l'unique motif de sa création[1].

4. MOURIDISME ET SAVOIR

"Xaadimu Rasûl" qui a très tôt privilégié la conduite morale au détriment des connaissances livresques, enseigne que c'est par le cœur et la pureté des intentions que l'on atteint DIEU ; que des connaissances poussées, mais non servies par une bonne éducation ne peuvent mener l'aspirant vers DIEU.

Il illustre cette idée par une métaphore pertinente de réalisme : "Celui qui a acquis la science et ne l'applique pas, celui-là est un âne chargé" nous apprend-il dans le ***"Tazawwudu-sh-shubbân"*** (le viatique de la jeunesse)[2].

Il est d'ailleurs attesté que dans le système éducatif de l'époque, l'étudiant dont les capacités intellectuelles n'étaient pas très développées était condamné à "végéter" dans la **"daara"** avec de fortes chances de devenir **"laawaan-kat"*** . Seule une bonne éducation **(tarbiya)**, pouvait dans ce cas le sauver.

C'est là une des explications de la profusion d'images dans les poèmes de Sëriñ Mbay JAXATE. Le poète puise en effet directement dans le vécu quotidien des mourides tous les éléments de la représentation concrète de son message.

Mais, de toutes façons, qui a suffisemment approché Sëriñ TOUBA, et les mourides a une idée du nombre inestimable des écrits du Cheikh et de la haute considération qu'il portait au Coran et au savoir en général.

Il a eu à plusieurs reprises, dans plusieurs de ses ouvrages, appelé les aspirants - singulièrement les jeunes - à la quête du savoir. Il a toujours exhorté les disciples à la recherche de la science, et surtout à la pratique du contenu des leçons[3].

Dans sa concession de Diourbel, il avait 17 scribes spécialement chargés de recopier la Vulgate ; ces disciples produisaient ainsi des milliers d'exemplaires par an.

---

1 Explicitement affirmé dans le Coran (S51, V56).

2 V. 585, p. 413, in recueil de poèmes en Sciences Religieuses, op. cit.

* Laawaan-kat ; troubadour - saltimbanque. Voir note 5, p. 15.

3 Cf. Tazawwudu-ç-çighâr (le viatique des adolescents) - Tazawwudu-sh-shubbân (le viatique de la jeunesse) in Recueil de poèmes en Sciences Religieuses, op. cit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

A côté d'eux, il y avait aussi une corporation d'artisans dont le travail exclusif était de confectionner des étuis pour le Livre Saint et des malles pour le contenir.

Aujourd'hui, à TOUBA où existe une immense bibliothèque exclusivement réservée au Coran et aux Sciences Religieuses Islamiques, une université islamique en chantier et des milliers de "*daara*", le Livre est lu 28 fois tous les jours dans certaines des mosquées de la Ville Sainte.

Et que dire du talent incontestable des poètes mourides ?

Voilà pourquoi aussi bien les vues colonialistes que les analyses "marxisantes" ou "intégristes" des auteurs ne sauront rendre compte de phénomènes que seules la foi et une clairevoyance octroyées par DIEU peuvent expliquer.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIÈME PARTIE : LE CORPUS : PRÉSENTATION DES TEXTES ET DE L'AUTEUR

CODESRIA

I. PRÉSENTATION DU CORPUS

Notre corpus se présente comme une sélection de dix-sept (17) poèmes numérotés de 1 à 17[1] et dont la caractéristique essentielle est de traiter tous de l'éducation morale et religieuse.

Cela ne signifie pas que Sëriñ Mbay JAXATE n'a pas abordé d'autres thèmes ; nous avons simplement voulu, dans le présent travail, nous focaliser sur ce thème qui, au demeurant, constitue une dominante dans l'œuvre de notre auteur.

Mais nous croyons utile, avant d'aller plus loin de signaler que l'œuvre de Sëriñ Mbay JAXATE, contrairement à celle des autres "**wolofal-kat**" de sa génération, n'a pa été éditée.

Nous avons expliqué plus haut comment nous avons pu constituer le corpus. Nous ajouterons simplement à cela un certain nombre de mises au point concernant la métrique arabe qui, comme nous l'avons signalé plus haut, constitue le modèle prosodique de la poésie "**wolofal**".

II. QUELQUES NOTIONS DE MÉTRIQUE ARABE

1. LE "BAHRU"

Le concept de base de la versification arabe est le "**bahru**" ou "mètre" que MAJAXATE KALA définit dans son traité de versification arabe comme "des mesures métriques auxquelles se conforme la poésie"[2]. La métrique contient aussi, selon l'auteur, "ce qu'il faut éviter et ce à quoi il faut se conformer[3]. Cela nous indique dores et déjà que la versification arabe imposera certaines exigences quant aux règles.

L'auteur de l'"Exposé"[4] y indique également qu'il existe 16 mètres différents qu'il cite avec leurs mesures et les règles qui les régissent.

Pour notre part, nous n'en retiendrons que deux : le "**basît**" et le "**xabab**", les deux seuls mètres arabes utilisés dans notre corpus.

---

1 Ces numéros sont les références pour identifier les poèmes qui n'ont pas de titre.
2 *Le livre de métrique "Mubayyin-al Iskâl du Cadi Madiakhate KALA :* introduction historique, texte arabe traduction et glossaire par Cl. GERRESCH in *Bull IFAN.* T36, Ser.B, n° 4, 1974, p. 775,verset 13.
3 Id. p. 775,verset 14.
4 "**Mubayyin Al-Iskâl**" signifie : "exposé des difficultés"...

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Mais, il faut signaler ici qu'il existe des "**bahru**" qui n'ont pas été créés par les Arabes. C'est le cas du "**tashmîd**" que Cheikh A. BAMBA a adapté sous deux formes différentes à deux parmi ses poèmes les plus connus : le "**Jazbul Qulûb**"* et le "**Mawâhibu Nâfiᶜu**"** . Ces deux formes de "**tashmîd**" seront également adoptées par S. Mbay JAXATE ; ce qui porte à quatre les "**bahru**" utilisés dans notre corpus.

2. LA NOTION DE "PIED" DANS LA MÉTRIQUE ARABE

La versification française fonde généralement son unité de mesure sur la syllabe ; or, comme le dit Jean MAZALEYRAT, "les syllabes d'une phrase, fût-elle ordonnée en vers, ne sont nullement égales"[1]. Il s'ensuit souvent des désaccords sur le mode de scansion et de découpage des groupes dans le décompte des pieds.

D'un autre côté, MAZALEYRAT montre la confusion faite dans la versification française sur les concepts de "syllabe" et de "pied" et démontre qu'il s'agit d'une erreur car, affirme-t-il, le pied est "un terme de métrique ancienne s'appliquant à des groupes de syllabes combinées en fonction de leur durée, groupes qui forment les unités constituantes du vers (...). Les pieds devraient être alors non des syllabes, mais ce qu'on a appelé d'autre part *groupes rythmiques, membres rythmiques ou mesures*"[2].

Cette dernière considération nous paraît tout à fait convenable à la notion de "pied" dans la versification arabe.

Ici en effet, selon "l'Exposé", la scansion d'un vers est définie en pied plutôt qu'en mots[3].

Chaque "**bahru**" sera donc reconnu par un rythme essentiellement fondé sur le pied qui rejoint à peu près ce que MAZALEYRAT identifie comme "groupe rythmique" ou "membre rythmique".

Les "**bahru**" auront ainsi pour chacun d'eux un pied représenté selon un système assez complexe par les indices "**fa ᶜûlun**", "**ma fâ ᶜilun**", "**mustaf ᶜilun**" etc...

Pour ce qui concerne notre corpus, les deux "**bahru**" de tradition arabe auront pour indice :

---

* **Jazbul Qulûb : l'Attirance des cœurs.**

** **Mawâhibu Nâfiᶜu : les Dons du Profitable. (Voir Recueil de poèmes en Sciences Religieuses, T2, op. cit.**

1 MAZALEYRAT (J.), *Eléments de métrique française*, coll. U.2, A. COLIN, Paris, 1974, p. 31.

2 MAZALEYRAT , id. p. 34-35. En italique dans le texte.

3 M. KALA, op. cit., verset 39, p. 777.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

a. "Le basît"

mustafᶜilun fâᶜilun mustaf ᶜilun fâᶜilun //mustaf ᶜilun fâᶜilun mustaf ᶜilun fa ᶜilun

Ce qui ferait 28 pieds répartis en deux séries de 14 selon le système français, mais, pour la versification arabe, cela ne fait que 8 pieds répartis en 2 hémistiches de 4.

Exemple du corpus :

Ma wax fi Ahmadu Kumbay wax ju koy taxa raw

Seytaane ak bakkan ak mbooleem lu deefi ragal (poème n° 9).

Les autres titres du corpus en "**basît**" sont : N°8 - N°10 - N°11 - N°12 - N°13 - N°14 - N°15 - N°16 - N°17.

b. Le "xabab"

faᶜûlun faᶜûlun faᶜûlun faᶜû // faᶜûlun faᶜûlun faᶜûlun faᶜû[1]

Ce qui fait également 8 pieds pour la versification arabe, mais cela en compte 22 dans la perception française.

Exemple du corpus :

Xarit dëgg bul mer te bul jàpp mer

Mer ak jàpp mer day alak ab murit (poème n° 5)

Les autres titres du corpus en "**xabab**" sont : N° 6 - N° 7 -.

S'agissant du "**tashmîd**" qui, comme nous l'avons dit n'est pas le fait des arabes, notre auteur utilisera les 2 formes imitées de Ch. A. BAMBA.

2.1. Le "tashmîd" modèle "jazbul Qulûb"

Exemple du corpus :

Rikk Asan lu mana xew

Awal ndigal te yaru yaw

Kon di nga làq wépp yiw

Tey ak ëlëg maa la ko wax (poème n° 2)

Autre exemple du corpus : N° 1.

1 Dans "l'Exposé" de M. KALA, le dernier pied de ce mètre fait "**faᶜûlun**" au lieu de "**faᶜû**". Ce qui ferait 2 pieds de plus que chez S. MB JAXATE. Nous ne pouvons dire s'il s'agit ici de licence poétique ou de divergence d'opinion.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

2.2. "tashmîd" modèle "mawâhibu"

Exemple du corpus :
Lu dul ni ñokket
Rekk ni waqet
Dabi ngërëm kat
Gaayi du mbir kat (poème n° 4)

Autre exemple du corpus : N° 3

Comme on le voit, la structure estla même dans les deux cas. La seule différence se situe dans le nombre de pieds dans chaque hémistiche : (8 dans le 1er cas, 5 dans le second)[1].

Cependant, la configuration de ces "**bahru**" (non arabes) appelle quelques précisions, notamment en ce qui concerne les notions de vers, de rime et d'hémistiche.

2.3. Rime, vers et hémistiche dans les versifications arabe et française

Afin de mieux appréhender la spécificité arabe dans ce domaine, nous prenons appui sur celle que nous sommes censé mieux connaître : la versification française.

La comparaison de deux poèmes versifiés français et arabe (ou "**wolofal**") montrerait quelques similitudes certes, mais révèlerait surtout des différences.

a. Le vers

On considère d'ordinaire dans la versification française qu'un vers est un fragment d'énoncé qui tient graphiquement en une ligne et qui se termine souvent d'une façon particulière. De ce point de vue, le vers arabe présente des différences dont la plus notoire demeure l'étendue.

En effet, si le vers français ne tient qu'en une seule ligne, le vers arabe lui, est plus étendu sur le plan typographique.

Ainsi, pour les textes de notre corpus, les poèmes en "**basît**" ou en "**xabab**" présentent des vers qui occupent 2 lignes[2] alors que ceux en "**tashmîd**" ont des vers qui s'étendent sur 4 lignes.

---

1 Cette fois-ci, le "**bahru**" n'étant pas arabe, la notion de pied sera comprise selon la perception française.
2 Il faut signaler ici que dans certains poèmes arabes ou "**wolofal**", les deux hémistiches sont présentées en "vis-à-vis" et non l'une au dessous de l'autre.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Voilà pourquoi nous pensons qu'il est plus judicieux de parler, pour les poèmes arabes ou "**wolofal**" de "verset" que MAZALEYRAT définit comme "unité de discours poétique délimité par l'alinéa et que son étendue empêche d'être globalement perceptible comme vers"[1]. L'arabe parlerait de "**bayit**" quand le français croirait avoir une strophe.

Ainsi, le poème n° 1 qui compte 48 lignes typographiques que le système français considèrerait comme autant de vers présentés en strophes de 4, n'en a que 12 appelés ici "**bayit**".

b. La rime

Si l'on ne tient pas compte de certaines caractéristiques de la rime française telles que la qualité ou la succession, nous pouvons considérer cette notion comme représentant la même réalité dans les systèmes français et arabe, notamment en ce qu'elle constitue une certaine homophonie et qu'elle termine le vers.

Cependant, il existe dans le système arabe une règle particulière qui constitue une différence notoire d'avec le système français : la rime ne varie pas - pour de nombreux "**bahru**" - suivant les vers, elle est une rime de base, unique pour tout le poème.

Ainsi, on dira par exemple que le poème N° 6 est un "**xabab**" avec une rime en "**aw**", le poème 8 un "**basît**" avec une rime en "**ab**" etc...

Quant au "**tashmîd**", il présente une exigence supplémentaire en ce sens que non seulement la rime de base qui est la même pour tout le poème existe, mais, les trois "hémistiches" précédant celle qui porte cette rime de base riment ensemble, et ce, de façon autonome dans chaque "**bayit**".

Ainsi, la rime de base du poème N° 2 est en "**ax**", mais dans le 1er "**bayit**", les trois premières "hémistiches" se terminent toutes en "**w**", pour le 2ème bayit, c'est en "**t**" etc...

c. L'hémistiche

L'hémistiche ou "**xàbb**" en wolof ne sera donc pas ici seulement perçue comme la moitié d'un vers, c'est à dire d'une ligne, mais elle doit être comprise comme une ligne si le vers en compte deux, ou deux lignes si le vers en compte quatre.

---

1 MAZALEYRAT, op. cit., p. 28.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Et il faut noter enfin que pour tous les "**bahru**", le nombre de pieds est le même dans toutes les "hémistiches".

Ces quelques considérations permettront - nous l'espérons - de mieux percevoir les spécificités de la versification arabe par rapport à la française et, surtout d'aider à lever des équivoques qui auraient pu nuire à la clarté de notre propos.

III. SËRIÑ MBAY JAXATE[1]

1. LE FILS DE MAJAXATE KALA

Sëriñ Mbay JAXATE est le fis de "**Xaali**" MAJAXATE KALA et de "**Soxna**" Penda Kumbë FAAL.

Il naquit à Aynumaan dans le Kajoor en 1875. Si le fils ne connut de son vivant qu'une notoriété assez relative, on ne peut en dire autant du père.

MAJAXATE KALA en effet passe pour l'un des lettrés les plus connus du Sénégal des royaumes. Claudine GERRESCH, un chercheur Belge qui a travaillé à l'IFAN lui a consacré une biographie assez fouillée, en introduction à un travail de traduction d'un important traité de métrique arabe dont le lettré "**ajoor**" est l'auteur[2].

M. KALA, y lit-on, était "chef de village et marabout, professeur (...) cadi et secrétaire d'un roi[3], homme politique, mais aussi un métricien renommé et un très grand poète"[4].

Sa vie connut sur le plan politique plusieurs péripéties que nous n'évoquerons pas ici ; nous retiendrons simplement de lui, outre le fait qu'il fut le père de notre auteur, qu'il a également enseigné la grammaire et la versification arabes à Ch. A. BAMBA.

A ce propos, Sëriñ Muhammadu Lamin JÓOB DAGANA nous apprend, dans sa relation de la vie de Ch. A. BAMBA "Ahmadu BAMBA le fréquentait pour approfondir sa connaissance de la langue arabe"...[5].

---

1 L'essentiel de cette relation nous a été faite avec beaucoup de complaisance par Sëriñ Moodu JAXATE, fils et actuel Khalife de S. MB. JAXATE à XURU MBAKKE le 27-12-92.
2 **Mubayyin-al-Iskâl**, ouvrage déjà signalé.
3 Il s'agit du Dammeel Lat Dior Diop.
4 Mubayyin-al-Iskâl..., op. cit., p. 714.
5 "Irwâ-unnadim"... M.L. DIOP DAGANA, op. cit., p. 7.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Aussi aurait-il pu sembler quelque peu étonnant que Sëriñ Mbay JAXATE, avec un père d'une telle stature, décidât de rejoindre Ch. A. BAMBA afin de lui prêter serment d'allégeance.

Sëriñ Moodu JAXATE, son fils et actuel Khalife ne fait-il pas allusion à ce fait quand il nous confia : "ce qui l'a fait venir auprès du Cheikh ne peut être nommé par notre langue. Cela dépasse notre perception"[1] ?

2. LA RENCONTRE AVEC LE CHEIKH

Sëriñ Moodu JAXATE nous apprend que c'est alors que le CHEIKH était au Gabon que Sëriñ Mbay JAXATE quitta Aynumaan pour aller rejoindre Ch. A. BAMBA. Son père MAJAXATE KALA vivait encore.

Mais, le CHEIKH étant absent, c'est sous la responsabilité de MAAM CERNO[2] à DAARU MARNAAN qu'il était placé. C'est auprès de ce dernier qu'il termina ses études coraniques.

Après le retour du Gabon, alors que le CHEIKH s'apprêtait à partir en Mauritanie, nouvelle terre d'exil, S. MB. JAXATE lui fut présenté par Maam CERNO.

Ce sera donc en Mauritanie que S.MB. JAXATE commença son service (**tarbiya**) auprès de SËRIÑ TUUBAA. Là, le CHEIKH lui confia son fils Sëriñ Basiiru MBAKKE, pour son instruction islamique.

Si l'on se réfère à la stature intellectuelle du futur auteur de "**Minanu Bâqil-Xadîm**"[3], on peut dores et déjà se faire une idée des qualités intellectuelles de notre auteur.

En Mauritanie donc, toujours selon S. Moodu JAXATE, sous la direction de Sëriñ Mbay, Sëriñ Basiiru ne tarda pas à écrire son premier exemplaire du Coran.

La formation se poursuivra cependant à CEYÉEN[4] et même jusqu'à DIOURBEL[4]. C'est là que Sëriñ MBAY remit son élève au CHEIKH, complètement formé.

C'est également en Mauritanie, nous apprend son fils que S. MBAY commença la production de ses poèmes;

---

1 Entretien du 27-12-92 à XURU MBAKKE.

2 Appelé aussi "Ndaamal Daaru", Maam CERNO était le frère du CHEIKH. Il avait la responsabilité des affaires familiales de son frère durant l'Exil.

3 Ouvrage traduit par Khadim MBACKE sous le titre : *Les Bienfaits de l'Eternel ou la biographie de Ch. A. BAMBA* par Sëriñ Bassirou MBACKE, *Bull IFAN*, T. 43, ser B, n° 1-2, 1981.

4 Résidences obligatoires du CHEIKH, voir "bref aperçu hagiographique".

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

C'est donc pendant plus de vingt ans (4 ans en MAURITANIE, 5 au JOLOF et 15 à DIOURBEL) que S. Mbay resta au service de Sëriñ TUUBAA, lui dédiant des panégyriques, contribuant à la formation des aspirants, se vouant entièrement au service de son Maître.

Peut-être que ces vers composés avec le mètre **"tawîl"** que le **"taalibe"** dédie à son Maître peuvent-ils donner une certaine idée de leurs relations.

Sëriñ bee di saa koor ak samag julli faww man
Bu ñuy woor a kay jullée ka wird ma ŋëb ko man

Te def naa ko muy saa xam-xam ak sama diine man
Samay solo jàllul BÀMBA yem naa ci moo fi gën...

Traduction :

C'est le CHEIKH qui, de toutes façons me tient lieu de jeûne et de prière.
Quand les autres se mettent à jeûner, prier et invoquer DIEU, moi, je me cramponne à lui.
Et je fais de lui (le symbole) de mon savoir et de ma foi,
Mes moyens n'outrepassent pas BAMBA, je me limite à lui, le Meilleur ici-bas...

3. LE PATRIARCHE DE XURU MBAKKE

En 1918, Sëriñ Mbay JAXATE fut envoyé à Xuru MBAKKE par son Maître. Les raisons et les circonstances de cet envoi revêtent pour notre informateur une dimension tellement mystique qu'il ne nous paraît pas indiqué de les développer ici.

Toujours est-il que pour se donner une idée de l'importance mystique de ce petit village du Bawol, il suffit de savoir que les Vénérés parents de CH. A. BAMBA y ont vécu avant leur départ pour le Saalum, qu'ils y ont laissé leur dernier enfant et que Sëriñ TUUBAA lui même y fera inhumer un certain nombre de ses propres fils trop tôt rappelés à DIEU. De plus, le CHEIKH y enverra un autre de ses grands disciples : Cheikh Ibrahima FAAL.

Xuru MBAKKE est donc aujourd'hui, malgré la modestie de la localité, un véritable sanctuaire du Mouridisme.

Une constante qui ressort de toutes les informations que nous avons pu recueillir sur S. Mbay JAXATE : sa vie à Xuru MBAKKE était entièrement consacrée à l'étude, la prière, l'enseignement, le travail agricole et bien entendu à la production de poèmes.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Sëriñ Moodu nous apprend qu'à chaque fois que le muezzin appelait à la prière, rien ne bougeait plus dans le village. Tout adulte se rendait obligatoirement à la mosquée.

Tous ceux qui nous ont entretenu de notre auteur concordent à affirmer qu'il était un véritable "**sufi**"[1], modèle vivant de ses leçons.

Sëriñ Mbay JAXATE s'éteignit en 1948, à l'âge de 73 ans à Xuru MBAKKE où il repose aujourd'hui.

4. L'INSPIRATION DE SËRIÑ MBAY JAXATE

Il nous est aisément apparu à l'étude des poèmes et de toutes nos informations, que l'inspiration de S. MB. JAXATE est essentiellement religieuse et didactique.

Autrement dit, toute sa préoccupation de poète était d'emmener les aspirants à parfaire leur conduite, à tourner le dos au bas-monde et à ses mirages et à ne se préoccuper que du salut de leurs âmes.

On peut même considérer que les innombrables panégyriques qu'il a dédiés à Ch. A. BAMBA participent de ce souci de donner une idée de la dimension spirituelle du CHEIKH, ce qui pourrait pousser les gens à mieux se conduire afin de pouvoir bénéficier de ses Grâces.

D'un autre côté, l'inspiration de S. Mbay JAXATE était également mystique en ce sens que le poète était persuadé que ses poèmes lui étaient dictés et ses facultés gracieusement octroyées par l'intercession de son Maître. Aussi croyait-il fermement à tout ce qu'il écrivait.

Voulant donner une illustration de cet état de fait, il dira :

Kuy laaji seere, doy naa ci seere
Jàngu ma téere te mel ni dex yi

Traduction :

A qui voudrait une preuve, je suffis comme preuve
Je n'ai point étudié et je (produis pourtant) tels les fleuves.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 **Sufi** signifie mystique. "Le vrai **sûfi**, dit Ch. A. BAMBA, est un savant, mettant réellement sa science en pratique sans transgression d'aucune sorte (v. 653), ***Masâlik-al-Jinân*** traduction de Sëriñ Saam MBAY. Dar-el-Kitâb, 1984.

Sëriñ Saam MBAY explique ce phénomène par l'exemplarité de la foi du poète. Pour le conférencier mouride, S. MB JAXATE considérait l'écriture de ses poèmes comme un devoir, un sacerdoce, bref, une sorte de prière.

L'inspiration du poète était enfin ponctuelle. Devant un événement, un comportement qui appelait de sa part quelque remarque, le poète intervenait spontanément en vers et de manière telle que quiconque lira le poème pourra y puiser quelque enseignement.

Voilà pourquoi il nous paraît matériellement impossible de quantifier la production de S. MB JAXATE. Partout où nous avons posé la question, il nous fut répondu que cela ne se pouvait pas pour la raison essentielle que voici :

Sëriñ Mbay avait des crises de veine subites au cours desquelles il produisait tel un fleuve qui se déverse. L'on devait alors se dépêcher de lui présenter de quoi écrire ; sinon, il lui arrivait de graver directement sur le sol des vers que les présents s'empressaient de recopier ou d'apprendre par cœur.

Voilà peut être qui explique la dispersion de la production de notre auteur et le manque de titre de ses textes.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LE CORPUS

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 1 : BASTUL A BON BU DEE TAXAW

1. Bastul a bon bu dee taxaw[1]
Seytaane daaldi jóg taxaw
Ne jongamaa jógal taxaw
Naxle ma gaa yi bey aaréen[2]

2. Mbooleem murit bu bey aaréen
Waxtu wu dee làpp[3] aaréen
Xel ma ne lapp ci jigéen
Ku farluwul sa lépp neen

3. Jongama day jaayoo ka jaay
Murit bu jóg mu ne ko kaay
Tàggale kookug laxasaay[4]
Ak itte muy niru jigéen

4. Jigéen a bon ci ab murit
Moo gëna bon ci ab murit
Lépp lu bon ci ab murit
Yaw bu ko séenu bu ko séen

5. Ku jox jigéenam la mu laaj
Xañ sëriñam la mu ko laaj
Ku xañ Sëriñ nag la mu laaj
Réccu ko gaa yi déggléen

6. Murit da daa wut sëriñam
Tey daw lu dul ab sëriñam
Ba Yàlla jox kob sëriñam
Ak njariñam mu boole leen

7. Wut léena wut seen ub sëriñ
Moo gën di foo ka wut njariñ
Ab sëriñ ay joxey njariñ
Tey ak ëllëg nde du leneen

8. Ku muñ te sàkku sab sëriñ
Te baña wut lenn njariñ
Leegi nga gis lépp njariñ
Jóg di la wut laxasuleen

9. Koo xam ne kii la deefi wut
Lépp da laa mujj di wut
Loo soxla am te doo ko wut
Amleen i yitte, yewwuleen

10. Ku bëgga mujj jariñu
Day loru ngir ku jariñu
Loru na doora jariñu
Ag dëgg a ngii te bir na leen

11. Ku bëgga dem day awu yoon
Koo xam ne kii awul u yoon
Mbiram dafay dënnoo ka xiin
Waaye du gis lu dul ngëléen[5]

12. Ku joxewul deefu ko jox
Lu ñu jiwul du mana sax
Ku naxewul deefu ko nax
Yëgleen ne gaa yi bey aréen.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUE LA BASCULE EST DANGEREUSE AU MOMENT DE LA PESÉE

1. Que la bascule est dangereuse au moment de la pesée
Le diable se tient alors prêt
Et dit àla belle : "tiens-toi prête
A m'aider à tromper ceux qui ont cultivé l'arachide".

2. Pour tout aspirant ayant cultivé l'arachide,
Si, au moment où il bat (son) arachide,
Sa pensée se fixe sur la femme,
S'il ne prend garde (verra) tout son (effort) réduit à néant.

3. La belle a l'habitude de se pavaner et de (se) vendre
A l'aspirant qui réagit elle dit : "viens",
Réussit à le détacher de son ardeur
Et de sa détermination ; (ainsi) il se féminise.

4. Que la femme est néfaste à l'aspirant
C'est la pire chose pour l'aspirant.
(Et) tout ce qui est défavorable à l'aspirant
Ne l'attend pas, ne le vise pas.

5. Qui satisfait la demande de sa femme,
Refuse la demande de son guide (spirituel)
Et qui refuse à son guide ce qu'il demande,
Aura à s'en répentir, comprenez bien.

6. L'aspirant (d'habitude) est en quête de son guide
En s'éloignant de tout ce qui n'est pas son guide
Jusqu'à ce que Dieu lui octroie et son guide
Et son intérêt à la fois.

7. Persévérez dans la quête de votre guide (spirituel)
C'est préférable à l'amusement et à la quête de profits
(Car) c'est le guide qui octroie le bienfait
Aujourd'hui et demain* et point autre chose.

8. Qui patiente et cherche (l'agrément) de son guide,
S'abstient de rechercher le moindre profit,
Verra bientôt tous bienfaits
Venir à soi, soyez persévérants.

9. Alors ce qui constitue l'objet de toute quête
Finira par être entièrement à votre quête,
Vos désirs s'exaucent ainsi sans quête,
Soyez déterminés et en éveil.

10. Qui aimerait finir par jouir du bien
Doit d'abord connaître le malheur, car qui a le Bien
A d'abord eu le Mal avant le Bien
Voilà une vérité et vous en êtes certains.

11. Qui veut partir emprunte la (bonne) voie
Celui qui n'emprunte pas la (bonne) voie,
Verra ses affaires (s'assimiler) au tonnerre et aux nuages
Et il ne verrait que vent poussiéreux

12. Qui ne pourvoie ne sera point pourvu
Ce qui n'est pas semé ne saurait germer
Qui ne trompe pas n'est point trompé
Soyez (en) avertis, vous autres qui avez cultivé l'arachide.

---

* tey ak ëllëg : dans la vie ici-bas et dans la vie future.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 2 : RIKK ASAN LU MANA XEW

1. Rikk Asan lu mana xew
   Awal ndigal te yaru yaw
   Kon dinga làq[6] wépp yiiw
   Tey ak ëllëg maa la ko wax

2. Mbooleem lu deefi jóg di wut
   Yar a ko gën gën koo rafet
   Moo jara dox junni bi at
   Di wut Sëriñ bu la ko jox

3. Ku yaru rekk a mata am
   Ku yaru rekk a mata xam
   Ku yaruwul matula am
   Matula xam turam wa sax

4. Ab yar li tax amul moroom
   Day taxa gën fa say moroom
   Tey taxa gën fa sa boroom
   Ku la yarul rekk a la nax

5. Ku la mayoon i junni yit
   Te jàppul ub yar may la yit
   Leegi nga gis junni ya rot
   Woroomi[7] yar for ko te sex

6. Ku yaruwul matula yër
   Ku yaruwul matula yor
   Ku yaruwul alku na far
   Ku yabu far tàbbal ko pax

7. Ab yar yamoowul ak dara
   Ku ko amul amul dara
   Ku ko am it ñakkul dara
   Sëriñ bi yal na nu ko jox

8. Ab yar la deefi gën e nit
   Ab yar la deefi sute nit
   Ab yar la deefi raw e nit
   Nde du alal ak rëy i yax

9. Juddoo ki jur matla damoo
   Ragal Yàllaa mata damoo
   Te ku ko am du ko damoo
   Ngir dootu gis baaxam ga sax

10. Ku gis boroomam dootu gis
    Boppam te moona dootu gis
    Moroomam it te dootu gis
    Daraaka wax wax i larax[8]

11. Moo tax ba Yàlla ku ko xam
    Yaru te ken du ko xam
    Te amul ub Sëriñ ndaxam
    Ku xam du weddi lii ma wax

12. Ngir Yàlla nee ci Alxuraan
    Wut al ci man ab kerkeraan[9]
    Teb Sëriñ ay ab kerkeraan
    Asan jàppal ci jile wax

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DE GRACE Ô ASAN QUOI QU'IL ADVIENNE...

1. De grâce ô Assane, quoi qu'il advienne
Obéis aux recommandations et sois poli,
Tu acquerras ainsi tout avantage,
Aujourd'hui et demain*, je te l'affirme.

2. A tout ce qui constitue l'objet de quête,
La bonne éducation est préférable et plus belle
C'est elle qui vaut une randonnée de mille années,
A la recherche d'un guide capable de l'octroyer.

3. Seul l'éduqué mérite d'être compté parmi les siens ;
Seul l'éduqué mérite d'être connu ;
L'impoli ne mérite pas d'être compté,
Son nom même ne mérite d'être connu.

4. Ce qui fait que rien ne vaut une bonne éducation,
C'est qu'elle rend (l'homme) meilleur devant ses semblables
Elle le rend également meilleur devant le MAITRE
Qui ne t'a pas éduqué t'a trompé.

5. Si quelqu'un t'offrait des milliers (de francs)
Mais s'abstenait de te donner une bonne éducation,
Tu verrais bientôt les milliers (de francs)se perdre
Pour être ramassés et consommés par l'éduqué.

6. L'impoli ne mérite pas l'intérêt
L'impoli ne mérite pas que l'on se charge de lui,
L'impoli enfin est maudit
On n'a plus qu'à le mettre en terre.

7. La bonne éducation n'est égale à rien (d'autre)
Qui ne l'a pas n'a rien ;
(Et) qui l'a n'est privé de rien ;
Plût à Dieu que le Cheikh nous l'octroie.

8. C'est par la bonne éducation que l'on est meilleur à quelqu'un ;
C'est par la bonne éducation que l'on surpasse les gens ;
C'est par la bonne éducation que l'on devance les gens,
Mais non par les biens matériels et la naissance.

9. La naissance et la richesse ne valent pas que l'on s'en vante ;
C'est la foi en DIEU qui mérite que l'on se vante ;
Or qui en est pourvu ne s'en vante pas,
Car il n'aura plus conscience de son mérite.

10. Qui a conscience de son SEIGNEUR ne voit plus
Sa propre personne ; et du reste, il ne voit plus
Son semblable ; il n'a plus conscience
De rien, et ne parle de futilités.

11. Voilà pourquoi qui a une connaissance de DIEU
Acquiert la politesse, et nul ne peut l'avoir
Sans pourtant avoir un guide spirituel ;
Celui qui sait ne mettra point ces paroles en doute.

12. Car c'est DIEU qui, dans le Coran a dit :
"Cherche le moyen de M'atteindre"**
Or c'est le guide spirituel qui constitue ce moyen
Assane retiens bien ces propos.

---

* Ici bas et dans la vie future.

** Cf. Coran S5, V35 où il est dit : "ô vous qui avez cru ! Craignez pieusement DIEU, recherchez tout ce qui vous ouvre ses portes"...etc...

COMESNA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 3 : MA JÓG CAW UB YAR...

1. Ma jóg caw ub yar
   Ku amul ub yar
   Ku amul ub yar
   Mata caw ub yar

2. Koo xam ne loo wax
   Mu teg ca ay wax
   Weddee ko say wax
   Ngay muñ akay mer

3. Moo ana teggiin
   Ak yoonu teggiin
   Ak waxi teggiin
   Ja daa jubal mbir

4. Foo waxe as mbaat
   Ñu teg ca as mbaat
   Su bon su tax mbaat
   Soosee nga wax far

5. Teggin a nguy jooy
   Ñoñam a ngiy jooy
   Yal na ñu far jooy
   Yépp ak sunuy lor

6. Tey foo waxes lëf
   Nit wax ca as lëf
   Te du ca wax lëf
   Lu dul dangay nar

7. Du la ni nar nga
   Du la ni fen nga
   Yaw waaye gis nga
   Sa wax ja muy cor

8. Ndaw dootu ër[10] mag
   Ndaw dootu rus mag
   Day dog nawug[11]mag
   Xañ kob céram far

9. Moo tax ba fan yi
   Gàtt te may yi
   Tuuti te moy yi
   Bareeki kër-kër

10. Teggiin a lay may
    Gudd fan ak way[12]
    Ak jàmm akug doy
    Moo lay may ug jur

11. Teggiin a gën yaay
    Te moo gën it baay
    Moo gën bariy gaay
    Jàpp ko yaw yor

12. Moo mata taqool
    Moo ëppa tàggool
    Day not akay móol
    Te du caw ab yar

© CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

JE M'EN VAIS DONNER LE FOUET...

1. Je m'en vais donner le fouet
A celui qui n'a pas d'éducation ;
Qui n'a pas d'éducation
Mérite de recevoir le fouet.

2. Celui (là) qui, à chacun de tes propos
Oppose ses propres propos,
Seulement pour attaquer tes propos
Et te rendre résigné et enragé.

3. Où trouver la bienséance ?
La voie de la bienséance,
Ainsi que les parlers respectueux
Qui ont toujours réduit les conflits ?

4. A chaque fois que tu tiens le moindre propos,
On y oppose un autre petit propos
Dont la perfidie rendra le petit propos
Que tu as émis caduc.

5. Les bonnes manières se désolent ;
Leurs semblables se désolent ;
Que nous autres les pleurions
Tous, ainsi que nos maux.

6. Aujourd'hui, dès que l'on émet un avis,
Quelqu'un y ajoute quelque chose ;
Et il n'y ajoute rien d'autre
Que "tu mens".

7. On ne dit du reste pas "tu mens".
On ne dit pas non plus "tu ne dis vrai" ;
Mais tu es bien conscient
De la manière dont on attaque tes dires.

8. Le jeune n'épargne plus l'adulte ;
Le jeune n'a plus de considération pour l'adulte ;
Il coupe le souffle à l'adulte,
Et le prive du rang (qui lui est dû).

9. Voilà pourquoi l'espérance de vie
Est courte, et les bienfaits
Limités, alors que les péchés
Sont nombreux, ainsi que les difficultés.

10. C'est la bienséance qui octroire
La longévité et l'équilibre,
La paix et (l'état de) satisfaction ;
C'est elle qui octroie aussi la richesse.

11. La bienséance est préférable à la mère,
Elle est également préférable au père ;
Elle est meilleure qu'un nombre important d'amis,
Tâche de te l'attacher.

12. Qu'il est utile de se l'attacher !
Qu'il est dangereux de s'en départir !
Elle maîtrise et modèle,
Sans avoir besoin de donner le fouet.

COLESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 4 : LU DUL NI ÑOKKET...

1. Lu dul ni ñokket
   Rekk ni waqet
   Dabi ngërëm kat
   Gaa yi du mbir kat

2. Dee gi du jekki
   Day xëy di songe
   Di gont songe
   Te ku ko gis rët[13]

3. Du diñe[14] mukk
   Du fande[15] mukk
   Du ñàkk lekk
   Tey xëy di gis nit

4. Farlu gu nekk
   War na ku nekk
   Ngir nit ku nekk
   Dee gaa ngi koy-wut

5. Ndaw ñaa ngi koy daw
   Mag ñaa ngi koy daw
   Ku nee ngi koy daw
   Te ñépp lay jot

6. Ku mu jotul tey
   Jot la bu dul tey
   Nelawatoo kay
   Bul gëmm say bët

7. Dégg nga li daa xew
   Te gis lilee xew
   Xam li fasoo xew
   Gaawal fexee set

8. Dee fab na say maam
   Fab maami say maam
   Ba amatoo maam
   Dana la fab yit

9. Dee ken la dul ba
   Donte dafay ba
   Yonen ba lay ba
   Kay ngën ji aw nit

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SEULE LA FERME RESOLUTION...

1. Seule la ferme résolution
De courir éperdument
A la recherche de mérite
Est ce qu'il y a à faire, ô amis.

2. La mort ne reste jamais en place ;
Elle attaque dès le matin,
Elle attaque le soir,
Et qui la voit s'épouvante.

3. Elle ne reste jamais sans déjeuner ;
Jamais elle ne manque de dîner ;
Elle n'est jamais à court de subsistance
Alors qu'elle voit des gens.

4. Toutes dispositions
Incombent à n'importe qui,
Car, chaque être humain
Est sans cesse recherché par la Mort.

5. Les jeunes la fuient ;
Les vieux la fuient ;
Chacun la fuit,
Mais elle atteindra tout le monde.

6. Qui n'en est pas atteint aujourd'hui,
Le sera une autre fois ;
Tu ne dors plus,
Ne ferme pas les yeux.

7. Tu es au courant de ce qui s'est toujours passé,
Tu as vu ce qui est en train de se passer,
Tu sais ce qui compte se faire ;
Hâte-toi de te purifier.

8. La mort a ravi tes ancêtres,
Elle a ravi les ancêtres de tes ancêtres,
Jusqu'à ce que tu n'aies plus d'ancêtres ;
Et elle te ravira de même.

9. La mort n'épargne personne ;
Si elle devait épargner quelqu'un,
Ce serait le Prophète,
Qui est le meilleur des hommes.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

10. Dee daw ko dum xel
Muslu ko dum xel
Fàww mu teeral
Gaalam fi sag wet

11. Fexeela am yaw
Ngërëm ak uw yiiw
Te ba fen ak jëw
Fab sa bakkan not

12. Dangaa fasoo dem
Te ku fasoo dem
War na balaa dem
Yóbbalam mat

13. Yokkal sa itte
Yokk gu metti
Tey daw werente
Fàww ak barig jot

14. Moyul barig jot
Ngir ku barig jot
Kenn la dul jot
Te ñéppa koy jot

15. Ku bari ag jot
Foo ko gis ak bët
Nanga ni téppét
Seytaane saa kat

16. Bu ko dawey xél
Dawe ko am xel
Ngir koo dawey xél
Mu sànni law yat

17. Ku bari am xel
Day dawe am xel
Nde du dawey xél
Lii laa la wax kat

COLLESRIA - BIBLIOTHEQUE

10. Fuir la mort n'est pas raisonnable ;
Chercher à s'en protéger (non plus) n'est raisonnable ;
Elle accostera inéluctablement
Sa pirogue à tes côtés.

11. Tâche (alors) d'acquérir
Le mérite et le Bien ;
D'abandonner mensonge et médisance,
Et de soumettre ta passion profane à ta volonté.

12. Tu es destiné à partir ;
Or qui se destine à partir,
Doit avant son départ,
S'assurer d'un viatique complet.

13. Accentue (donc) ta résolution
D'une façon radicale ;
Fuis les discussions vaines
Et le désœuvrement.

14. Méfie-toi du désœuvrement,
Car qui dispose de trop de temps (mort),
Ne rejoindra jamais personne,
Et tout le monde le rejoindra

15. Qui dispose de trop de temps (mort),
Dès que tu l'as en face en toi,
Déguerpis aussitôt
(Car) il s'agit de Satan.

16. Et ne le fuis pas par la course,
Fuis le par l'intelligence ;
Car celui que tu fuis par la course
Te lancera son bâton (entre les jambes).

17. Qui est doté d'intelligence,
Doit fuir intelligemment,
Mais non en courant (à pied) ;
Voilà ce que j'ai à te confier.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 5 : MURID DËGG BUL MER TE BUL JÀPP MER

1. Murid dëgg bul mer te bul jàpp mer
   Mer ak jàpp mer day alak ab murid

2. Mereel say ayib, gërëm sab sëriñ
   Te daw nemmatam[16] nag ba am say murid

3. Te neexal dereet, ku neex ul dereet,
   Du am ay ngërëm du am ay murid.

4. Bàyyil jom ngir ub rëbb day ñàkk jom
   Ba jam doora am jom te rëbb ay murid

5. Jom ak jikkó ak fulla yii yatt[17] a bon
   Jigul rëbb ak ub dag jigul ab murid

6. Ku am yatt yii du am yatt yii :
   Ngërëm, bàrke, wërsëg ; yëgal yaw murid

7. Defal ndànk tey waaf akay daw ba jam
   Bariy jikkó kat moodi gàkk ub murid

8. Di am fulla ak jikkó ak jom ba tax
   Sa rab wii di raw yaw lu jar lii murid

9. Di sàggan di sàggan ba saw rab di raw
   Nga waat ug ndawal yaw moyul lii murid

10. Digal naa la aw yiiw te man lii ma war
    Defal lii ku def lii di ngën jiy murid

11. Defal boo defee ma def boo deful
    Ma def tey digal man beneen ub murid

12. Te kat sant naa la gërëm naa la yit
    Damaa bëgg ngay jiitu bépp ub murid

13. Duyal naa la ndab laa ngi nii boo yanoo
    Te tuuroo ko am bàrke am say murid.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DE GRÂCE, Ô L'ASPIRANT NE SOIS NI COLEREUX NI RANCUNIER

1. De grâce, ô toi l'aspirant, ne sois ni coléreux ni rancunier ;
   La colère comme la rancune rendent l'aspirant maudit.

2. Mets toi en colère contre tes défauts, et rends grâce à ton guide (spirituel) ;
   Evite aussi son mécontentement afin d'avoir tes (propres) disciples.

3. Et puis sois d'un abord facile, car, qui n'est pas d'un abord facile,
   N'aura ni agréments ni (ses propres) disciples.

4. Abandonne la fierté (excessive), un chasseur se doit d'être sans orgueil
   Jusqu'à abattre sa proie pour retrouver la fierté ; or le chasseur, c'est l'aspirant.

5. La fierté (excessive), le (mauvais) caractère et la morgue, que ces trois (travers) sont mauvais!
   Ils ne sont favorables ni au chasseur, ni au serviteur, ni à l'aspirant.

6. Qui est marqué de ces trois là ne peut avoir ces trois-ci :
   Le mérite, la grâce et la chance ; sois en averti ô l'aspirant.

7. Agis avec prudence, te planquant et courant afin d'abattre (ta proie) ;
   Etre instable (de caractère) est certes une tare pour l'aspirant.

8. Avoir trop mauvais caractère, trop de morgue et une trop grande fierté,
   Et voir sa proie s'échapper, comment peut-on en arriver là, ô l'aspirant ?

9. Te montrer négligent, d'une négligence telle que ta proie réussit à t'échapper,
   T'empêchant ainsi d'avoir du gibier, tâche d'éviter cela, l'aspirant.

10. Je t'ai (à présent) conseillé le bien, et c'est cela mon devoir.
    Tache de suivre ce conseil ; qui agit ainsi devient le meilleur des aspirants.

11. Suis ce conseil ; si tu le fais, je le ferai quant à moi, si tu ne le fais pas,
    Moi, je le ferai et le conseillerai à un autre aspirant.

12. Et (puisque) tu as toute ma gratitude et ma reconnaissance,
    Il me plairait que tu arrives à devancer tous les autres aspirants.

13. J'ai rempli pour toi le récipient ; si tu l'emportes
    Sans en perdre le contenu, tu acquéras et la grâce et tes (propres) disciples.

COREGRA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 6 : XARIT DËGG YEWWUL BA YEWWUY JARIÑ...

1. Xarit dëgg yewwul ba yewwuy jariñ
   Te bul nég ba yewwuy yem ak ay nelaw

2. Sa kër gii nga nekk ak murit yii la ëw[18]
   Du tee kat ñu xëy fab la bis suuli yaw

3. Nga des nag fi sam kan ni comm ak sa jëf
   Te dootoo gis it menn mag mbaate ndaw

4. Nangay nekk fii yaw te sam xel ne fee
   Ku jàppul xelam teg ko fee ñàkk u yiiw

5. Bàyyil saw yaram tey fi kër gii mu jëf
   Te fab nag sa xel teg ca kër gee te daw

6. Li ngay mujje moo tee nga koo jëkke far
   Dangay mujj daw bis te doo daw ba raw

7. Dabal leegi aw yiiw te daw leegi lor
   Lu wéy dab ko fajtil lu dul xol bu wow

8. Te mbey sax nawet lay jariñ gaa ya bey
   Beyal rikk waa jii balaa noora ñëw

9. Te kuy dox di sàggan ba farmànku[19] jot
   Mbeyam dóotu faj gàcce ngir dóotu taw

10. Nawet moo di dunyaa mbey ay jëf ju yiiw
    Dugub jee di sag pey bu sottee nga naw

11. Ku bey yaw na ngay bey ku dul bey nga bey
    Te bul geesu añ bul tàyyeekay taxaw

12. Bàyyil xëy di waxtaan akay tëddi lal
    Ku koy def te tuuboo ko sag pey ngelaw

13. Dangay sàmm ay béy yu am laf[20] te sob
    Sa cér yee di say béy moyul ay nelaw

14. Nangay xëy di jëf jëf ju saf sab sëriñ
    Akay wax wa illaa nga xëy jàppu[21] yaw

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ô AMI, RÉVEILLE TOI PENDANT QUE L'EVEIL SERT...

1. Ô ami, réveille toi pendant que l'éveil sert ;
N'attend pas le moment où l'éveil équivaut au sommeil.

2. Cette belle situation que tu as dans ta maison, ainsi que ces fidèles qui t'entourent,
Ne peuvent t'empêcher d'être mis un jour en terre.

3. Alors, tu resteras dans ton trou, tout seul avec tes actes
Et jamais tu ne reverras ni adulte ni jeune.

4. Tâche d'être ici*, mais avec l'esprit tourné là-bas*.
Qui ne réussit à fixer son attention là-bas perd l'avantage.

5. Abandonne maintenant ton corps à cette demeure qu'il à créée ;
Oriente ta conscience vers cette autre maison, et gare toi.

6. Que ne commences-tu par faire ce à quoi tu finiras par être réduit ;
Tu finiras par vouloir te sauver un jour, alors que jamais tu ne pourras t'échapper.

7. Tâche d'avoir dès à présent le Bien, évite dès maintenant le Mal.
Tenter d'acquérir ce qui est révolu, ne saurait servir qu'à assécher le cœur.

8. Le travail agraire du reste, c'est pendant l'hivernage qu'il profite à ceux qui le font ;
Travaille donc, ô homme, avant que ne survienne la saison sèche.

9. Et qui néglige (son travail) jusqu'à la fin de la période hivernale,
Sa peine ne saurait plus (lui) éviter la honte, car il aura cessé de pleuvoir.

10. C'est l'hivernage qui est le bas-monde, et le travail agricole les bonnes actions ;
Le mil constitue ta paie. A terme, tu (en) seras ravi.

11. Quant l'autre travaille, travaille ; quand l'autre ne travaille pas, travaille.
Ne te préoccupe point de rétribution, ne te fatigue ni ne t'arrête jamais.

12. Abandonne l'habitude de discourir (vainement) et de te vautrer dans des lits ;
Qui le fait sans s'en repentir (verra) sa paie s'anihiler.

13. Tu es le gardien de chèvres fortes et capricieuses ;
Tes membres sont (ces) chèvres ; méfie-toi du sommeil.

14. Prends l'habitude d'agir selon l'agrément de ton guide (spirituel),
Et de parler aussi ; ou alors, astreins toi au silence.

---

* "Ici" et "là-bas" représentent ici le bas-monde et l'au-delà.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME 7 : XARIT BUL TAMAL SA BOPPUW LĒJAL

1. Xarit bul tamal yaw sa boppuw lëjal
   Te loo man la taggoolatee diw lëjal

2. Kafeek iy ataayaaki mbiskit jarul
   Di xaareeka ñaaneeka leb cam muñal

3. Ndegam am nga naanal ndegam nag amoo
   Faral muñ ba am kooti déggal ndigal

4. Guróo kug ndawal yit jarul leb batey
   Ka leb war dafay ñàkk sër ñakk njël

5. Te ab lal bu ñuy tëdd akuw fas ba tey
   Jarul leb ku leb yii bakkan lay lebal

6. Ndegam bëg nga yii nag te am séeni njëg
   Fabal mbaa nga jox sab sëriñ far mu jël

7. Nangay not bakkan yaw te kat bum la not
   Bu lay woo ci loo xam ne wóorul bañal

8. Bu lay wooti cis mbor da lay lor bañal
   Bu lay gàdduloo nit da lay nax dawal

9. Leb ak leble ak gàddu nit yatt yii
   Ku koy def asal[22] lee lu bon xëy ko dal

10. Ngor ak diine ak worma yii jee na tey
    Te yii nag bu jeexee lu dul ay desul

11. Ku ñëw may ko loo man te bañ koo lebal
    Lilee gën di soowooka réccooka xul

12. Lebal Yàlla moo gën lebal ab laram[23]
    Dawal lépp luy lëjle ak kuy lëjal

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ô AMI N'HABITUE PAS TON CORPS A DES SERVITUDES

1. Ô ami, n'habitue pas ton corps à des servitudes,
   Car ce dont tu n'arrives plus à te passer constitue une dépendance.

2. Le café, le thé ou le biscuit ne valent
   Ni parasitisme, ni sollicitation, ni emprunt. Essaie de t'en passer !

3. Si tu en disposes (café, thé...) bois, si par contre tu n'en disposes pas,
   Tâche patiemment d'attendre le moment où tu en seras pourvu ; sois obéissant.

4. La cola ou la viande, de même ne valent pas que l'on emprunte
   Celui qui est astreint à l'endettement, c'est celui là qui n'a ni vêtement, ni nourriture.

5. Un lit pour dormir et un cheval également
   Ne valent pas l'endettement. Celui qui s'endette pour ces choses le fait (uniquement) pour son plaisir.

6. Si tu désires ces choses et disposes de leur prix,
   Prends les ou (mieux), offre les à ton maître pour son service.

7. Tâche de maîtriser tes sens et évite d'en être maîtrisé
   S'ils te poussent vers l'incertain, résiste.

8. S'ils te poussent vers la dette, ils te portent préjudice, refuse !
   S'ils te demandent d'avaliser quelqu'un, ils te trompent, fuis !

9. L'endettement, le prêt et l'aval, à ces trois (travers)
   Qui s'adonne est à court terme voué au malheur.

10. (Le sens de) l'honneur, la foi et la pudeur (ces vertus) ne se voient plus
    Or si (ces vertus) n'existent plus, il ne (nous) reste plus que le mal.

11. Qui vient (te solliciter), offre lui ce que tu peux sans (rien) lui prêter.
    Cela est préférable aux querelles, aux regrets et aux plaintes

12. Le prêt consenti à DIEU est préférable à celui consenti à son esclave ;
    Fuis tout ce qui constitue l'objet de troubles et de gêne.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 8 : MASÀMBA SËMBAL CI GÉEJ UG BÀMBA...

1. Masàmba sëmbal[24] ci géejug Bàmba sangu ba set
   Tey xuus akay wéy ba far def waa ju yegg ju lab

2. Xuusal te wéy, dëgg bul gajfal sa der bile yaw
   Ba noppi nag te setoo ; kuy wàlli làmb na ub

3. Daasal sa itte mu ñaw bay mel ne jaasi ju wat
   Ngay dagge ndog yi ni lawbey dox di dagge garab

4. Melal ne gaynde, ku mel neg gaynde, ken du la dog
   Ngir képp kuy doge day daw gaynde moy fu mu sab

5. Doo seeru ngën jib murit muy jóg di waaxu di wéy
   Ba jongamay bari man-man nag ba jóg di ko dab.

6. Doo seeru ngën jiy murit muy nekk fenn di wax
   Ba jongomay jóg di fookay jëm fa booba barab

7. Ngën jiy murit fu mu jëm, Seytaane dootu fa jëm
   Te jongamaa di ndawal seytaane, ëy bu ko nob !

8. Loo xamne day mujj nëb bis, loola yaw bu ko nob
   Te jépp jongama joo gis lee mu médd ba nëb

9. Sël-sël ja muy dëkke ak bun-bun ja, yaw bu ko gis
   Seetal ba muy nëb, ba sax yay yàpp lex ya "ᶜAjab"[25].

10. Bul gis lexam ya mu naa nes-nes ba tax nga ne cas
    Sa itte jox ko ko ; kon boo dee, sa lay wa du jub

11. Jigéen a dog gaa ya daa wut Yàlla maa la ko wax
    Ngir moo di pettngalub[26] Seytaane, yaw bu ko jub

12. Dangaa amew sas, te yaw sellal ko rekka la war
    Bul génn sas wi di wut añ, lee nga seeru sa ndab,

13. Di jaamu Yàlla bu wér, tey topptoo ndigalal
    Sëriñ bi, sas waa ngi nii kat ; bey ko yaw bu ko tëb

14. Lii doy na wollëre, jàppal wollëree ngi wu rëy
    Masàmba sab dénka ngii, santal ma Yàlla te fab

15. Wéyal ba géejug sëriñ bii far la wann tërëx [27]
    Nga far ne meŋŋ[3] ba neefaa[28] "Bacc wéy na ba lab"

16. Tey làmb jaa ngii di gor, koo seeru nag mi ngi tëb
    Ngir bëgga ub, yóbbu ndam ; yal nan ko ub te nga ub.

SOLESHA - BIBLIOTHEQUE

Ô MASSAMBA, PLONGE DANS L'OCEAN DE BAMBA...

1. Ô Massamba, plonge dans l'océan de Bamba (afin) de proprement te laver ;
Avance en longues brasses jusqu'à atteindre (l'objectif) et te noyer.

2. Evolue dedans, et vas-y à fond ; ne te contente pas de te mouiller la peau,
Sans réussir à te rendre propre ; que celui qui va à l'arène y aille pour vaincre.

3. Affine ta foi, rends la pareille à une machette (aussi coupante) qu'un rasoir,
Pour élaguer les obstacles tel le lawbe* coupant des arbres.

4. Sois tel un lion ; à qui ressemble au lion, nul ne coupe le chemin.
Car tout coupeur (de route) fuit le lion, et évite là où il a rugi.

5. Ou ne verra jamais l'aspirant vertueux se décider à s'en aller,
Et quelque belle, entreprenante, se mettre à le rejoindre.

6. On ne verra jamais l'aspirant vertueux intervenant quelque part,
Et une belle se mettre à s'amuser et à y diriger ses pas.

7. Là où l'aspirant vertueux se dirige, Satan renonce à aller ;
Or c'est la belle qui est le suppôt de Satan, évite de t'en amouracher.

8. Un objet dont on sait que le destin est de pourrir, ne t'en éprends pas !
Or, pour n'importe quelle belle, c'est à court terme la crève et la décomposition.

9. Ses sempiternels artifices et ses senteurs, n'y sois pas sensible ;
Ne considère que le moment de sa décomposition, quand les asticots se repaîtront de ses joues, que c'est étonnant !

10. Evite, à cause de l'éclat de ses joues, d'être réduit
A remettre entre ses mains toutes tes préoccupations ; car alors, à ta mort, ton plaidoyer ne convaincra pas.

11. C'est la femme qui a coupé la route à ceux qui étaient en quête de DIEU, je te l'affirme ;
Car elle est un piège posé par Satan, ne t'en approche pas.

12. Tu es porteur d'une charge et ton unique devoir est de la purifier ;
Ne sors pas de ton carré pour la quête d'un repas, bientôt tu recevras ton écuelle.

13. Adorer réellement Dieu tout en te préoccupant des recommandations
Du Cheikh, voilà ton carré ! laboure le (au lieu de) le sauter.

14. Cela, comme gage de fidélité est suffisant, prends en soin, quelle grande fidélité !
Voilà Massamba ta leçon, rends grâce à Dieu et reçois (la).

15. Avance, jusqu'à ce que l'océan du Cheikh, entièrement te submerge ;
Que complètement tu disparaisses et l'on dise : "Bàcc** s'en est allé se noyer".

16. Or donc voilà les jeux ouverts ; tout le monde se démène
Pour vaincre et emporter le trophée ; Dieu fasse que nous soyons vainqueur ainsi que toi.

---

* Lawbe : ethnie du Sénégal spécialisée au travail de bûcheron.

** Bàcc : Diminutif de Massamba

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 9 : MA WAX FI AHMADU KUMBA...

1. Ma wax fi Ahmadou Kumbay wax ju koy taxa raw
   Seytaane ak bakkan ak mbooleem lu deefi ragal

2. Yaw mii di Ahmadu tey ndab laa ngi nii jegesil
   Tey tibb akay sex te farluy lekk nag ba doyal

3. Feyal sa bor yépp yar saw nit te yar sa bakkan
   Tey wut ngërëm tey siyaaraakay yoraale alal

4. Dee yóbbu bor day waral kër-kër ku xam du ko def
   Sàggan ba dee yori bor yal nan ko Yàlla fegal

5. Foo xam ne boo fa demee yokkoo fa yaw bu fa gëj
   Te képp kuy gëj fa muy yokkoo du jub du jubal

6. Notal sa bakkan te foo tolluy siyaareji yaw
   Bul yittewoo rekk ay soxnaaki doom aki njël

7. Di soxlawoo ay ngorookay yeggleeka[29] jamoo[30]
   Du tax nga yegg du tax ngay jam ngërëm ba mu fël

8. Tey boo bëggee yegg mbaa ngay jam ngërëm ba mu fël,
   Jaayal sa bopp sëriñ Tuubaa te jox ko sa xol

9. Kuy jëndi soxnaaki fas jëndal sëriñ bile yaw
   Ku am sëriñ bile am loo xam ne ëpp na xel

10. Wax naa la man la ma xam santal te def la nga man
    Te jéema jóg defi mbooleem lépp loo fi manul

11. Xarit du faj lëf lu dul laabiire ab xaritam
    Te lii ma wax doy na ag laabiire daane fabal

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

JE M'EN VAIS ICI CONFIER A AHMADOU KOUMBA...

1. Je men vais ici confier à Ahmadu Kumbë des recommandations propres à le faire échapper
A Satan, à l'âme charnelle, ainsi qu'à tout ce qui constitue l'objet de crainte.

2. ô toi Ahmadu, l'écuelle (à nourriture) est là bien disponible, approche !
Sers toi et mange ; hâte-toi d'en consommer jusqu'à satiété.

3. Acquitte toi de toutes tes dettes, éduque tes gens et maîtrise ta passion (profane) ;
Tâche aussi d'acquérir le mérite et de rendre des visites pieuses avec des biens en viatique.

4. Mourir avec des dettes (non payées) provoque des tourments ; jamais ceux qui savent ne le feront.
Etre négligent au point de mourir avec des tettes, que DIEU nous en préserve !

5. Des endroits où tu es sûr de gagner quelque chose, ne t'absente pas trop longtemps ;
(Car) ceux qui désertent les lieux qui leur sont favorables ne peuvent ni être honnêtes ni bien se conduire.

6. Maîtrise ta passion profane et habitue-toi aux visites pieuses ;
Evite de ne te préoccuper que d'épouses, d'enfants et de vivres.

7. Se préoccuper uniquement de fiançailles, de mariages et de concurrences (galantes),
Ne te fera réussir ; cela ne te fera pas non plus atteindre* (en plein) le mérite.

8. Si aujourd'hui, tu désirais réussir, ou atteindre pleinement le mérite,
Vends** ta personne à Serigne Touba et abandonne-lui ton cœur;

9. Si les autres cherchent à acheter femmes et chevaux, tâche quant à toi d'acquérir le Cheikh.
Qui a ce guide-là aura (des biens) dépassant tout entendement.

10. Je t'ai indiqué ce que je sais, rends grâce et fais ce que tu peux ;
Mais (surtout), tâche d'aller accomplir tout ce qui t'est difficile (à faire)

11. L'ami ne sert à rien d'autre que d'être bienveillant à l'égard de son ami.
Et ce que je te dis là suffit comme bienveillance, donc, prends (le).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

* L'auteur joue ici sur le sémantisme du mot "jam" qui signifie à la fois "atteindre un objectif" et l'emporter sur un coucurrent galant.

** Nous avons voulu respecter la métaphore de l'auteur, mais ici il faudrait comprende par ce verbe, l'expression du pacte d'allégeance cf "jaayante".

12. Neexal deret te maneel ak mbokk ak dëkkandoo
Bul moslu kenn te kuy moslooti dee ko mosal

13. Bul mer te kuy mer demal neexal ko bam béga bég
Bul topp yaw sa bakkan bul topp yit ku xamul

14. Murid bu dul julli ak bay julli bul ko xalam
Foo gis ku bon defaral mbaa boo munul suturaal

15. Boo dee xalam[31] xalamal sag bon te fàtte bonug
Jaambur xamal ne bonug jaambur xalam ko warul

16. Murid bu ndaw ak bu mag ak koo fu gis te mu gëm
Yonen ba ak Yàlla jàppal seeni xol di seral

17. Tiijaan ak ub xaadir ak koo seeru dee ko bégal
Mbégum jullit rëy na kuy merloo jullit texewul

18. Jullit bu mer Yàlla mer buy bég mu daaldi bég it
Moo tax nga xam ni ku-fiy merloo jullit xamagul

19. Jàppal sa ndey ak sa mbooleem bokk yépp teral
Te bul weranteek u nit yaw ngir werante gënul

20. Noppil te bul dox di sikkal ay sëriñ aki ngér[32]
Bul jàpp mukki sëriñ ak séeni ngér di bonal

21. Sëriñ si ak séeni ngér ak séeni nit defaral
Tey fonk tey suturaal ndax Yàlla far la gënal

22. Bul xaste mukk te mbooleem waa ju jóg di la xas
Tuubal te bul fayu yaw kon Yàlla far la fayul

23. Lii moo di saafara naanal kon nga wér ni pelej
Te am li ngay wut te dootoo gis lu deefi ragal

CODESNA - BIBLIOTHEQUE

12. Tâche d'être sociable, ménage parents et voisins ;
Ne sollicite personne, mais qui vient (te) solliciter, pourvois-le.

13. Ne te mets jamais en colère, et à celui qui se fâche, trouve le moyen de rendre la joie.
Ne te soumets pas à ta passion (profane), ne suis pas (non plus) les ignorants.

14. De l'aspirant qui ne fait pas ses prières et de celui qui s'en acquitte, ne t'occupe.
Devant le corrompu, tâche de (le) corriger ; si tu ne le peux, montre toi indulgent.

15. Si tu dois réfléchir, réfléchis sur tes propres travers en oubliant ceux
Des autres ; sache que s'occuper des travers des autres n'est pas bienséant.

16. Au jeune aspirant comme à l'adulte, ainsi qu'à n'importe qui croyant
Au Prophète et à DIEU, évertue toi a apaiser le cœur.

17. Le Tidiane, le Qâdir ainsi que n'importe qui d'autre, tâche de les rendre heureux.
Le bonheur d'un croyant est inestimable ; qui mécontente le croyant ne peut-être bienheureux.

18. Chaque fois qu'un croyant se fâche, DIEU se fâche ; s'il se réjouit, DIEU se réjouit (de même)
Voilà pourquoi qui contrarie un croyant n'est point encore informé.

19. Rends à ta mère ainsi qu'à tous tes proches tout l'honneur qui leur est dû.
Et évite de te disputer avec les gens ; les disputes ne sont pas ce qu'il y a de mieux à faire.

20. Sois réservé et évite de te mettre à critiquer des guides (religieux) ainsi que des confréries ;
Ne te hasarde jamais à flétrir les guides (religieux) et leurs voies.

21. Les guides (religieux), de même que leurs voies et leurs adeptes, ménage-les.
Considère les et témoigne leur de l'indulgence afin que DIEU te rende meilleur.

22. Ne te mets jamais à insulter (les autres) ; et si quelqu'un se met à t'insulter,
Repens toi et abstiens toi de lui répondre ; ainsi, DIEU te vengera.

23. Voilà un remède, bois ! Tu seras alors complètement rétabli ;
Tu atteindras aussi tes objectifs, et jamais tu ne verras un objet de crainte.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 10 : ADDINA BËGG NA LAA FAB...

1. Addina bëgg na laa fab waaye yaw nanga bañ
   Lu fab fab it na nga fab say tànk samp fi suuf

2. Jekkil te riigu fi suufus Yàlla sii bu fi jóg
   Loo jëm jëm it kaw dangay dellooti rekk fi suuf

3. Lalub gitax ak lalub weñ ak lalub tagar[33] ak
   Lalub selen[34] boo ci tëdd it wàcc dellu fi suuf

4. Mbaam ak gëléem ak fafalnaaw[35] ak wataaku[36] gelaw
   Loo ciy war it du la tee xëy bis ni céŋŋ fi suuf

5. Néegub ñax ak baari seng ak taaxi suuf aki kaw
   Loo yàgg yàgg ci ñoom it génn dugg fi suuf

6. Cerey lay[37] ak wataboor[38] ak ndappndiir[39] aku sëb
   Ak mbuum ak ub cox a faf yem bis ba ngay gane suuf

7. Baadoolo ak buur ak ub dag ñépp ñoo xala yem
   Lu yàgg yàgg dañuy boolo ni meŋŋ ci suuf

8. Jël[40] ub lingéer ak jël ub jaam ak jël ub xaj à yem
   Loo jël jël it dee gi xëy bis jël la dénk la suuf

9. Addina wor na mag ak ndaw wor ko leegi bu wér
   Te ŋoy ci Yàlla ki yor suuf ak ñi nekk ci suuf

10. Lu yàgg yàgg nangay def Yàlla wéttalu xol
    Moo lay fegal lori kaw moo lay fegal lori suuf

11. Suuf ak kaw ak féppa am lor féppa am njariñ it
    Ku dëddu am njariñal kaw am njariñ li ci suuf

12. Am itte ciw sas ba fàtteb añ du tee añ a ñëw
    Fexeela am ca kaw pal[41] fàww am ko ci suuf

13. Nun ñépp yal nanu am ag pal ca kaw bu rafet
    Gu sax te am ko fi suuf it ñépp féete ñu suuf

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LE BAS-MONDE NE CHERCHE QU'A TE RAVIR

1. Le bas-monde ne cherche qu'à te ravir, mais toi, tâche de résister ;
   Quelque soient ses efforts pour t'élever, maintiens fermement tes pieds à terre.

2. Demeure bien assis sur cette terre de DIEU, sans la quitter ;
   (Car), quelque soit ton ascension, tu finiras toujours par revenir à terre.

3. Que ce soit le lit (fait) de tige de mil, le lit en métal ou fait de branches (d'arbuste),
   Ou le lit (fait) de végétaux, quelque soit celui que tu utilises, tu finiras toujours par revenir à la terre.

4. Que ce soit l'âne, le chameau, l'avion, l'automobile ou le vent,
   Quelque soit ta monture, cela ne peut t'empêcher de rester un jour, seul en terre.

5. Que ce soit la case en paille, l'abri fait de tôles, le bâtiment en rez-de-chaussée ou à étage,
   Quelqu'y soit la durée de ton séjour, tu en sortiras toujours pour entrer en terre.

6. Le cous-cous "lay", à la viande fraîche, un cous-cous ordinaire à haricot
   De même que l'épinard* et le son sont parfaitement pareils le jour où tu arrives en terre** .

7. Le simple manant, le roi ou le serviteur sont parfaitement à égalité ;
   A la longue, ils finiront par disparaître tous ensemble en terre.

8. Epouser une princesse, une captive ou une chienne sont parfaitement équivalents ;
   Quelque soit le nombre de tes mariages, un jour, la mort te prendra*** pour te confier à la terre.

9. Le bas-monde a trahi vieux et jeunes ; trahis le dès maintemant ;
   Pour te cramponner à DIEU, le GERANT de la terre et de ceux qui s'y trouvent.

10. Aussi longtemps (que tu vivras), fais de DIEU le Compagnon de ton cœur ;
    C'est LUI qui te préserve du Mal (venant du) haut et de celui (venant du) bas.

11. Le bas comme le haut comportent aussi bien le mal que le Bien ;
    Qui se détourne du (bas-monde) gagne et le Bien du haut et celui du bas.

12. Se préoccuper de la mission jusqu'à oublier la récompense n'empêche guère l'octroi de (cette) récompense ;
    Tâche de gagner l'élection du haut et celle du bas.

13. Dieu fasse que nous soyons tous triomphalement élus la-haut
    (Une élection) durable aussi bien qu'ici-bas ; que n'importe qui soit au dessous de nous.

---

* Epinard : traduit ici "**Mbuum**" que le *Dictionnaire wolof-français T2, C.L.A.D. 1977* traduit par "feuilles fraîches à usage culinaire".

** Ici, l'auteur veut dire que devant la mort, la qualité des mets importe peu.

*** Voir petit lexique, note 40.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 11 : ADDINA MOO MANA NAX NDAW...

1. Adina moo mana nax ndaw nax na jópp ku xam
   Ña dooni buur aki baadoolooti sax anañu ?

2. Ña daa dawal seeni fas tey jàppi jaam aka maf[42]
   Di jaay i jaam aka jiital moo ku xam ana ñu ?

3. Ku xam ña daa xëy di war njar fukk[43] ak ña fi daa
   Xëy bis toj ub dëkk ñuy jooyooka daw ana ñu ?

4. Ku xam ña daa tëggi junjuŋ woote ñépp di ñëw
   Ak gaa ya daa xeebi baadoolooka xas ana ñu ?

5. Moo jaa ña mbooloo ya daa wër gàddu seeni fital
   Di sënk[44] akay sànk[45] tey jii nag ku xam ana ñu ?

6. Moo jaa ña daa dox di wëndéeluy xareeka wasal[46]
   Akay piccaarooka[47] dàkk[48] uw nit ku xam ana nu ?

7. Ña daa rey uw nit akay rëylooka jekki ca kaw
   Di xulli ay gët[49] akay xooleeka bew[50] ana ñu ?

8. Ña daa reyanteeka woo aw nit ñu xëy ni tirim[51]
   Di diglu seeniy ndigal ñoɔñee ku xam ana ñu ?

9. Ña daa bañanteeka bindanteeka yooli[52] sëriñ
   Akay añaanaka ñaanoow ay ku xam ana ñu ?

10. Ña daa weranteeka bojjantey gobar[53] di xuloo
    Di naan akay màndi moo ñooñee ku xam ana ñu ?

11. Moy Yàlla moo bon ku koy def ag mujjam du rafet
    Mbooleem ña daa def lu baaxul ken xamul ana ñu

12. Ña doon i buur aki baadooloo ngi bokk ni mes
    Ci suusi gaaya rëyoon ak gaaya sew ana ñu ?

13. Tuubal te sant te wut jaajëf fa Yàlla bu wér
    Bul bokk mukk ci ñii neefaa[54] ku xam ana ñu

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUE LE BAS-MONDE EST HABILE À LA TROMPERIE !

1. Que le bas-monde est habile à la tromperie ! Il a trompé tellement (de gens) ! Qui sait
Ce que ceux qui étaient rois ou simples manants sont devenus ?

2. Ceux qui faisaient galoper leurs chevaux, faisant des captifs et ravissant,
Vendant des esclaves et les conduisant, qui sait ce qu'ils sont devenus ?

3. Qui sait où ceux qui passaient leur temps en selle sur leurs "pur-sang"*, ainsi que ceux qui
Razziaient les villages provoquant pleurs et exodes se trouvent (maintenant) ?

4. Qui sait où ceux qui faisaient battre le jungjung** pour réunir les gens,
Ainsi que ceux-là qui méprisaient et insultaient le peuple se trouvent-ils (maintenant) ?

5. Et ceux-là que des gens entouraient, se chargeant de leurs fusils,
Les flagornant et les perdant, qui sait ce qu'ils sont aujourd'hui devenus ?

6. Et ceux qui ne faisaient que vagabonder, guerroyer et razzier,
Se barricadant pour se soustraire aux gens, qui sait où ils se trouvent (à présent) ?

7. Ceux qui tuaient les gens, se gonflaient d'orgueil et s'installaient bien haut,
Roulant des yeux et toisant si orgueilleusement le monde, que sont-ils devenus ?

8. Ceux qui passaient leur temps à s'entretuer et à rassembler les gens
A l'écoute de leurs directives, qui sait ce qu'ils sont devenus ?

9. Et ceux qui se haïssaient, se jetaient des sorts et recouraient aux féticheurs,
(Ceux qui), cruels, se souhaitaient tous les malheurs, qui sait ce qu'ils sont devenus ?

10. Ceux qui se disputaient, se poignardant dans les querelles,
Se livrant à des beuveries, qui sait ce qu'ils sont devenus ?

11. Que le péché est éxécrable ! Qui s'y adonne ne peut connaître une fin heureuse ;
Tous ceux-là qui se complaisaient dans le mal, nul ne sait ce qu'ils sont devenus !

12. Aussi bien les rois que (leurs) sujets ont tous ensemble disparu
En terre , les grands comme les petits, que sont-ils devenus ?

13. Repens toi, rends grâce à (DIEU), et tâche résolument de trouver l'agrément de DIEU ;
Tâche de ne jamais faire partie de ceux dont on se demande ce qu'ils sont devenus.

---

* Voir petit lexique note 43.

** Junjuŋ : tambour royal.

SOPECRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 12 : SËRIÑ BI AAYE NA JËW

1. Sëriñ bi aaye na jëw yonen ba aaye na jëw
   Te Yàlla aaye na jëw ngir jëw dafay alake

2. Jëw mii dafay joxe ay bon-bon di rékki[55] ngëm it
   Luy rékki ngëm di joxe ay bon-bon dafay alake

3. Ku dib jullit lum bon bon bul ko jëw bu ko yab
   Yab ub jullit jëw ko day suufeel akay alake

4. Ku dolliwul sab liggéey it bul ko faf joxe des
   Te fab sa dagga[56] di lokkat[57] mbir la muy alake

5. Jullit bu dee jëw moroom um jullitam dafa dof
   Ngir jàpp saw yiiw di jox nit dof la koy alake

6. Doo gis ku yewwu ku am xel mukk muy jëw u nit
   Ku yewwu gistee[58] ko muy def mukk luy alake

7. Sëriñ bi moo yewwu yal nan yee ba dootunu def
   Jëw ak lu koy nuru sax ak lenn luy alake.

8. Sëriñ bi deefu ko gis muy jëw te nanguwul it
   Ku jëw kilee dib sëriñ moo feg[59] lu daa alake

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LE CHEIKH A INTERDIT LA MEDISANCE

1. Le Cheikh a interdit la médisance, le Prophète a (aussi) interdit la médisance ;
DIEU également a interdit la médisance, car la médisance rend (l'homme) maudit.

2. Cette médisance-là n'est propre qu'à octroyer le mal et ébranler la foi
Et ce qui ébranle la foi et donne de mauvais attributs rend maudit.

3. Quelque soient les défauts du croyant, ne le calomnie pas, ne le méprise pas ;
(Car) mépriser un croyant et le calomnier abaisse (l'homme) et le rend maudit.

4. A défaut de cherchr à augmenter ses bienfaits, que l'on se garde (au moins) de les distribuer ;
Et se mettre à brûler* son grenier, est un fait propre à la malédiction.

5. Un croyant qui se met à médire de son frère croyant n'est qu'un sot,
Car, se mettre à abandonner son mérite à un autre, est une sottise à rendre maudit.

6. On ne verrait jamais un homme éveillé, plein de raison se mettre à médire (des gens) ;
On ne verrait (en effet) un homme intelligent faire des actes qui rendent maudit.

7. Que le Cheikh est éveillé ! Dieu fasse qu'il nous réveille au point que l'on ne s'adonne plus
Ni à la médisance, ni à rien de semblable, ni à rien (du reste) qui soit propre à rendre maudit.

8. On ne verrait jamais le Cheikh se mettre à médire, et il n'accepterait jamais
Que l'on médise. Quel grand guide ! C'est lui qui (nous) a préservés de tout ce qui rend maudit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

* Image : on peut brûler certaines herbes de son champ pour le nettoyer, mais il ne viendrait à personne l'idée de brûler son grenier.

POÈME N° 13 : YAW FOO DAJEETEEKU NIT...

1. Yaw foo dajeeteek u nit jàppal sa bopp bu wér
   Seytaane mbër la te foo jekkeek u nit ma nga fa

2. Te fuw jullit daje bay waxtaane Yàlla di bég
   Fa lay gëne loru nit ndax kenn foogu ko fa

3. Ab sàcc boo ko yëg ul foogoo ko lay gën a bon
   Te sàcc rekk la foo koy yëg mu daw sori fa

4. Wattul ma ab jaxasoo ngir waxtu woo jaxasoo
   Di gis ku lay lor di gis koo lor nga lor loru fa

5. Nëbbul berul yaw te doyloo Yàlla wëlliis[60] u nit
   Béréb bu mbooloo dajeey xooleeka wax dawe fa

6. Fu fiw jullit daje déglul koo fa dégg mu wax
   Ag dëgg jàppal ku wax aw fen nga ree te ba fa

7. Ab yar bu sotti bu ànd ak dëgg moo mata yor
   Yii yaari yëf ku ko yor fum jëkki jekkiji fa

8. Nangay naxante ba doo moy Yàlla doo moy u nit
   Bis boo tëlee lii ma wax jaaral fa Yàlla ne fa

9. Te bul naxanteek u nit bay def lu Yàlla bëgul
   Bul dab mbégum surga nag bay jot merum kilifa

10. Bu kenn wax lu amul bay tax nga naa ko amul
    Koo gis ci mbooloo mu naa nit fen nga kat gënu fa

11. Bul jéppi kenn te bul jey it sa bopp bàyyil
    Lu dul la Yàlla dogal kon foo fu dem tane fa

12. Fug dëgg jëm nanga jëm foofee ngërëm fa la jëm
    Fug dëgg moy nanga moy foofee ngërëm newu fa

13. Foo gis ku xellu[61] ngërëm lay wut du wut lu ko moy
    Foo yëg werenteeti gaawal daw ngërëm newu fa

14. Werente seytaane moo koy sooke mbaate ndawam
    Ku wax bu dee dëgg mbaa muy fen ëral ko ko fa

15. Ku fen fi yaw bul saxal bul dàq bul toroxal
    Te bul gëm it suturaalal fen wa bam jóge fa

16. Te bul ko jëw it gannaawam kon mu yóbbu sa jëf
    Ndegam bawoo na fi yaw sax Yàlla mii ma nga fa

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAQUE FOIS QUE TU RENCONTRES DES GENS Ô (AMI)...

1. Chaque fois que tu rencontres des gens ô (ami), sois parfaitement réservé ;
(Car) Satan est un champion, et il se trouve partout où l'on est en public.

2. Et c'est là où les croyants se réunissent pour parler de DIEU dans la joie,
Qu'il porte davantage préjudice, car personne ne l'y croirait;

3. Un voleur (qui opère) à notre insu et sans que l'on s'y attende est d'autant plus dangereux ;
Or, ce n'est qu'un voleur ; dès que l'on s'aperçoit de sa présence, il s'empresse de déguerpir.

4. Méfie toi des assemblées (mondaines), car à chaque fois que tu te mélanges (aux gens),
Tu te verras porter du tort, et porter tort ; tu auras nui et on t'aura nui.

5. Cache-toi et isole-toi ; suffis toi à DIEU, en dehors (du secours) des gens.
Ces endroits où les gens s'assemblent pour discourir vainement, déserte-les.

6. En tout endroit où sont rassemblés des croyants, si tu entends quelqu'un
Dire vrai, acquièsce ; si on profère un mensonge, contente toi d'en rire.

7. Une parfaite éducation doublée de franchise, voilà ce qu'il faut avoir ;
Tache de toujours fréquenter les endroits où se mettent les gens qui sont dotés de ces deux qualités.

8. Evite par la diplomatie de violer les lois de DIEU et de porter tort aux gens ;
Si tu te trouves incapable de réussir cela, va (alors) t'abandonner à DIEU.

9. Evite cependant de te concilier les gens jusqu'à contrarier la Volonté Divine ;
Il ne faudrait pas, sous prétexte de contenter le subalterne, braver la colère du Maître.

10. Que jamais à quelqu'un qui dit une contre-vérité, tu dises que cela n'est pas ;
(Car) celui qui, en public se met à démentir les gens n'y est certainement pas meilleur.

11. Ne t'enrage contre personne, ne te surestime pas et abandonne
Tout ce qui n'est pas du fait de DIEU ; tu arriveras ainsi à être le meilleur où que tu iras.

12. Dirige toi là où se dirige la vérité, c'est la destination du mérite ;
De l'endroit d'où se détourne la vérité, détourne toi, le mérite ne s'y trouve pas.

13. Les gens avertis (ont l'habitude de) rechercher le mérite, et jamais autre chose.
De là où tu entends les discussions vaines, déguerpis vite, il n'y a point de mérite.

14. Les discussions vaines sont toujours suscitées ou par Satan ou par ses suppôts.
A celui qui exprime des propos, qu'ils soient vrais ou faux, abandonne les lui.

15. Si on te tient des propos mensongers, abstiens toi de confirmer, d'infirmer ou de ridiculiser (l'auteur) ;
Mais, évite (aussi) de croire ; accepte pudiquement le mensonge jusqu'au départ (du menteur).

16. Et ne le calomnie pas après son départ, il emporterait tes (bonnes) actions ;
Même s'il a pris congé de toi, DIEU LUI est toujours là.

COBESSIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 14 : JÀPPAL SA XOL BI DEFAR...

1. Jàppal sa xol bi defar ngir xol bi moo di sa kër
   Defar sa kër bàyyi sab xol moo lu muy xala faj ?

2. Sa kër lu jag jag te sab xol tàq ripp lu bon
   Du tax nga gën kat fa Yàllay mbaami ngoŋlaki xaj

3. Defar sa xol bii ba xol biy ler-lereeka melax
   Moo gën di wut néeg ak iy sàkket yu fatt taraj[62]

4. Ña dëkkewon taaxi kaw tey jëf lu bon ña nga tey
   Ca sëg ya ñuy cawiy yar foo toll dégg "faraj"[63] .

5. Lu kër gi jag jag bu ruugiy rot nga génn ko dem
   Yaw rekk ken du la topp it menn xel du ko daj

6. Te rikk ak sa bakkan jàppal ma addina wor
   Te daaldi wéy bala laa wor kon sa mbir du fi lëj

7. Am wéttal al ñàkk wéttal waaji ñoo xala yem
   Buur ak dagam ya mu àndal ñoo xaloo yami muj

8. Buur ak ña koy topp ñoo yem kepp ndax ku ci dee
   Ni cumm cim kan mu xat lëndëm ba far ni kërëj[64]

9. Njegam dangaa bëgga am wéttal wu dul xala deñ
   Tijjil sa xol bile yaw tàbbal ci Yàlla te tëj

10. Loo tëj ci sab xol lu dul moom it mu xëy ne la mes
    Nit koo fi gis dana dee ndab loofu gis dana toj

11. Né boo fu gis da na tas kër goo fu gis dana tas
    Waa kër ga yit mujj tas àddina mbég du ci xaj

12. Addina kër la gu bon ngir masla jag te du jag
    Ku aajewul lud jagam say aajo ken du ko faj

COLLECTION BIBLIOTHEQUE

EMPLOIE TOI À TE PURIFIER LE CŒUR...

1. Emploie toi à te purifier le cœur car c'est le cœur qui constitue ta demeure ;
A quoi (le fait de) rendre sa maison propre en laissant son cœur (souillé) peut-il servir ?

2. Quelque soient les qualités de ta maison, si tu as le cœur souillé de pêché,
Cela ne saurait te rendre auprès de DIEU meilleur que l'âne ou le chien.

3. S'occuper de son cœur à le rendre brillant et étincelant,
Vaut mieux que de se construire des maisons avec des palissades étanches.

4. Ceux qui logeaient bien haut, mais se complaisaient dans le pêché sont aujourd'hui
Dans les cimetières, subissant le fouet dont on peut partout entendre les coups;

5. Malgré tout l'agencement de ta maison, dès que (ton) âme tombe*, tu la quittes pour t'en aller
Tout seul, sans aucune compagnie ; nulle conscience n'y penserait.

6. Et, de grâce, avec ton âme charnelle, emploie-toi à trahir le bas-monde ;
Pour t'en aller (vers le salut) avant qu'il ne te trahisse ; ainsi tes affaires ne seront pas emmêlées ici-bas.

7. Sache qu'avoir de la compagnie ou être seul sont parfaitement pareils ;
Le prince ainsi que les serviteurs qui l'accompagnaient, sont tous voués au même destin.

8. Le prince tout comme sa suite sont strictement égaux, car celui d'entre eux qui trépasse,
Se retrouve tout seul dans un trou étroit et d'une obscurité absolue.

9. Si, (à présent) tu désirais avoir une compagnie qui ne te quitterait jamais plus,
Ouvre ton cœur, place-y DIEU, et referme-le.

10. Quelque soit ce que tu enfermerais dans ton cœur, si ce n'est LUI, cela te filerait un jour (entre les doigts)
Tout être humain est destiné à mourir, tout récipient finira par ce casser

11. Tout édifice est voué à la chute, toute demeure est destinée à la ruine ;
Et la maisonnée également finira par être dispersée ; dans ce bas-monde, le bonheur n'a pas de place.

12. Le bas-monde est une bien mauvaise demeure ; il n'a jamais satisfait, et jamais il ne satisfera.
Qui ne se préoccupe que de sa bonne marche, ne verra jamais ses besoins satisfaits.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

* Tombe : trad. littérale : l'âme tombe signifie : mourir.

POÈME N° 15 : XAM NAA NE AG ÑAKK A MAANDOO BON...

1. Xam naa ne ag ñakka maandoo bon te lëf jaru ko
   Lu dul jariñ dara tey lor kay ku xam bàyyi ko

2. Kuy bëkknéegu[65] lu muy jaglooka sacc aka mos
   Du faj lu dul yót ko ay, waññig peyam lor i ko

3. Di sàcc ak ay mos ci loo moomul xamal ne du faj
   Say aajo ngir aajo sàcc ak mos asal faju ko

4. Ag mbëkknéeg aki géej ak teen akiy dex a yem
   Kuy bëkknéegu bu toppee bakkanam alaku

5. Ag mbëkk néegu ka koy ngéejooka daw di ca jëm
   Ab dof la rekk nde ag dex nit du daw wuti ko

6. Kuy bëkkneegu bu neewul jàrr[66], yewwu bu wér
   Te def ku sàmm iy céram, ay dal ko, yiw sori ko

7. Koo xam ne day seeru yëf yoo xam ne moomu ca lëf,
   Te bëgg cas lëf, bu baaxul far ca mos ; moyu ko

8. Sa kër sëriñ noo ca tàbbee rekk génne na yaw
   Bul génne kas lëf lu dul loo xamne jox na la ko

9. Sa kër Sëriñ loo ca gis, ak kër gu dul këram it
   Muñal ba am ca ndigal, moo gën nga jalgati[67] ko

10. Loo gis lu sew sew bàyyil, ngir lépp loo mana fab
    Lu sew sew it daaldi rëy, ag moy du tuuti ba ko

11. Murid lu dul sopp ab sangam te jox ko xolam
    Ak ug juram, def la muy wax, daw meram waru ko

12. As cuukar ak warga ak lem ak kafeek i dërëm
    Ak lépp lëf lu la neeful fab ko, sàggane ko

13. Kuy bëkknéegu juróomi yëf gënul ci mbiram
    Sàcc ak dox ak xoole ak dégluy wax ak feni ko

14. Farlul te roy nag ci Jibriil ak kemam[68] ya ca kow
    Kuy bëkknéegu ci ñii lay roy te dégg nga ko

15. Malaaka moo maandu moo am ngor te sell i mbir it
    Du fen du nettli ndéey[69] it, am xelam daju ko

16. Malaaka yépp dañuy def tekk déglu ndigal
    Lu Yàlla digle ñu daal cay maase jóg defi ko

17. Malaaka menn du jóg def lëf te xam ne ndigal
    Ñëwul ; ndigal du ñëw it muy deeti néggandiku

18. Sëriñ bi dëgg, defal jikkoy malaaka ci nun
    Ak gëm ga ak yar ba ak kàttan ga ; yokke nu ko

19. Ak wér ga ak way ga ak sellal ga ndaxte nu am
    Sag cant yaw ñàkka am sag cant lëf jaru ko

COLLECTION BIBLIOTHEQUE

QUE LE DÉFAUT D'HONNÊTETÉ EST EXÉCRABLE...

1. Que le défaut d'honnêteté est exécrable, rien ne le vaut !
Ce qui est sans utilité et porte préjudice est, en vérité à délaisser par quiquonque est conscient.

2. Qu'est ce que le chambellan* a à s'approprier, à voler et goûter ?
Cela ne sert qu'à l'engager dans des conflits, diminuer sa rétribution et lui porter préjudice.

3. Sache que voler et consommer des biens illicites ne peuvent combler
Ton manque ; car le besoin, le vol et la consommation de biens illicites ne peuvent le satisfaire.

4. (La fonction de) chambellan est semblable à la mer, au puits et au fleuve ;
Qui (exerce la fonction de) chambellan risque la perdition, s'il est possédé par ses passions.

5. Celui qui aspire à (cette charge) de chambellan et s'y précipite,
N'est qu'un sot ; car un homme (raisonnable) ne se précipite pas (inconsidérément) vers un fleuve.

6. Qui exerce la fonction de Chambellan, s'il n'est pas d'une vigilance aigüe, d'une réelle lucidité,
S'il n'a pas une grande maîtrise de soi, recoltera le Mal et verra le Bien s'éloigner de lui.

7. Celui qui observe des choses parmi lesquelles rien ne lui appartient,
Dont il a envie d'une partie et (d'ailleurs) finit par y goûter s'il est pas honnête, évite-le.

8. De chez ton guide spirituel, sors comme tu es entré ;
Ne repars avec rien d'autre que ce qu'il t'a lui-même offert.

9. Chez ton guide spirituel, quelque soit ce que tu y vois, et même ailleurs que chez lui,
Attends patiemment l'autorisation au lieu de te l'approprier.

10. Ce qu tu y verrais, quelque soit son insignifiance, ne t'en occupes pas ; car tout ce que tu pourrais t'y attribuer,
Quelque infime soit-il deviendrait important ; un pêché n'est jamais anodin, abandonne-le.

11. L'aspirant n'a de devoir que (de) vénérer son Maître, lui attribuer son cœur,
(Lui faire don) de ses biens, suivre ses directives, et se garer de sa colère.

12. Un peu de sucre, du thé, du miel, du café et quelques deniers ;
Ainsi que tout ce qu'il ne t'a lui-même offert, délaisse-le.

13. Pour (qui exerce la fonction de) chambellan, voici cinq travers non indiqués :
Le vol, le vagabondage, le furetage, ainsi que l'écoute (aux portes) et le rapport mensonger.

14. Sois (donc) résolu et imite Jibriil** et ses pairs de là-haut*** ;
Qui exerce la fonction de chambellan, c'est de ceux-là qu'il doit s'inspirer, tu en es averti.

15. Que l'ange est vertueux ! qu'il est plein d'honneur, et que ses mœurs sont saines !
Ile ne ment ni ne rapporte les secrets ; cela ne lui effleure même pas l'esprit.

16. L'ensemble des anges se tient prêt, à l'écoute de directives ;
Ce que DIEU commande, à l'unisson, ils se mettent à l'appliquer.

17. Aucun ange ne saurait se mettre à faire quelque chose, sachant que l'instruction (pour cela)
N'est pas donnée ; de même, devant l'ordre, il ne tergiverse point.

18. Ô Cheikh, daignez mettre en nous les attributs des anges,
Ainsi que la foi, l'éducation et le dynamisme pour nous fortifier.

19. De même que la santé, l'équilibre et la pureté, afin que nous puissions bénéficier
De votre agrément, car être privé de votre agrément (ô Cheikh), rien ne le vaut.

---

* Difficilement traduisible dans ce contexte, le "bëkk néeg" signifie à la fois chambellan, huissier et portier et quelquefois même condifent et secrétaire.

** Jibriil : l'Ange Gabriel

*** Le ciel

COURAM BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 16 : NAN JÀPP TÀNK YI AK LÀMMIÑ YI...

1. Nan jàpp tànk yi ak làmmiñ yi, jàpp gu tar[70]
Ku def lu dul lii ma wax, day daaldi lor te loru

2. Te waxtu wii, ndaw lu gàtt um xel lu kenn yarul
Moo ciy wëreelooka wax, yewwul te daaldi yaru

3. Jekkil sa kër, jàpp sag njaambur te nëbbu bu wér
Koo seeru muy dox akay wax nee ko : "yaa ngi xaru !"

4. Doxkat dafay yanu lor yót waa barab ba mu jëm
Buy ñibbi fab loru ñooñee yóbbu, far asaru[71]

5. Doxkat bu yóbbuwul iy lor, delluseek i loram
Moyul ma ab dox ak ub doxkat, te def ku yaru

6. Dox am na kat njariñ ak lor, waande fab njariñam
Ba fay loram të na ; jàppul ndax nga far defaru

7. Koo xam ne xam nga sa lor xam say njariñ mana daw
Sa lor te fab sa njariñ, dox dootu tax nga loru

8. Boo mënla xàmmee sa lor ak say njariñ manulaa
Fab say njariñ, daw sa lor, jekkee la war te beru

9. Bul toppandoo gaa ya man ndox kon ñu mucc nga lab
Bul roy ci gaa yi manul ndox kon nga moy te xaru

10. Tuubal te wommatu sànnim xel te jàpp ndigal
Te jaay u ay jënde kow yiw konte doo asaru

11. Jaayal sa addina jépp it jënde Ajjana yaw
Jaay ug yareediku jëndeb yar te daaldi yaru

12. Jaayal xiyaas[72] aki xam-xam jënde def lu ñu wax
Jaayal kañaan ak rëy ak xér jënde ag defaru

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TÂCHONS DE DISCIPLINER NOS PAS AINSI QUE NOS PROPOS...

1. Tâchons de discipliner nos pas ainsi que nos propos de façon radicale ;
Celui qui agirait autrement que comme je dis, nuit (aux autres) et se porte préjudice.

2. Or, en cette époque, seul le jeune à vue étroite et sans éducation
Se met à vagabonder et à discourir ; sois averti et bien éduqué.

3. Reste chez toi, sois réservé et observe une réelle discrétion ;
A celui que tu vois vagabonder et discourir, tu peux lui dire qu'il se perd.

4. Le vagabond se couvre de maux qu'il apporte à ceux qu'il rejoint ;
Et au retour, il ramène leurs maux et (ainsi) se perd.

5. Le vagabond, même s'il n'emporte pas de maux, s'en revient toujours avec les siens ;
(Je t'exhorte à) éviter le vagabondage et les vagabonds et, à être bien éduqué.

6. La promenade a certes des avantages et des inconvénients ; mais prendre les avantages
Et délaisser les inconvénients est difficile ; sois réservé (alors) afin de devenir meilleur.

7. Celui qui a une conscience claire de ses préjudices et de ses avantages, et qui peut fuir
Les méfaits pour bénéficier des bienfaits, à celui-là, le vagabondage ne peut nuire.

8. Si (par contre) tu es incapable de distinguer les préjudices des bienfaits, incapable
De ceuillir les avantages tout en fuyant les méfaits, rester tranquille et t'isoler est ta meilleure ressource.

9. N'imite pas les bons nageurs, car ils seront saufs quand tu te noieras ;
Ne fais pas non plus comme ceux qui ne savent pas nager, car alors, tu devieras (de la voie droite) et te perdras.

10. Repens toi et soumets toi ; rejette (l'usage) du raisonnement vain pour suivre les recommandations ;
Troque les querelles contre l'amabilité, ainsi tu éviteras la perdition.

11. Troque également tous (tes biens) de ce bas-monde contre le Paradis ;
Troque l'impolitesse contre la bonne éducation et sois poli.

12. Troque la technique et la science contre l'exécution des ordres,
Troque la jalousie, l'orgueil et la démesure contre la satisfaction (des besoins).

COLESRIA - BIBLIOTHEQUE

POÈME N° 17 : YAW MIY NELAW

1. Yaw miy nelaw te xamoo say mbir na ngay nelawe
   Yaw miy nelaw te xamoo sag muj na ngay nelawe ?

2. Yaw miy nelaw guddi jëm waxtuw fajar te xamoo
   Naareeki[73] aljana foo fuy jëm na ngay nelaw e ?

3. yaw miy nelaw aka xunneekay[74] xaran te xamoo
   Na ngay doxeegun siraat[75] it moo na ngay nelawe ?

4. Yaw mii di xunni te say kem yépp yegg nga des
   Nga tol ni ñépp te baaxoo moo na ngay nelawe ?

5. Yaw miy nelaw te xamoo bis péñc[76] boofa layoo
   Dangay yey am dañu lay yey moo na ngay melawe ?

6. Yaw miy nelaw njël te say sët yépp toll ni yaw
   Dee rekk far des ci yaw moo jaa na ngay nelawe ?

7. Yaw miy nelaw te sa lollib dund wéy te amoo
   Loo yóbbaloo fa nga jëm moo jaa na ngay nelawe ?

8. Yewwooka jot waaji tàggoo kiy nelaw gëna jot
   Ku népp yegg te yeggul moo na muy nelawe ?

9. Ag réer a bon ngir ku deewoon dekki dellusi fii
   Bu ñépp dee nelaw it doo seeru muy nelawi

10. Nelaw yi néewal ko neeful kat nga far ko ba nag
    Yàllaa ko bind ci yaw mii fàww ngay nelawi

11. Yëgal ni àddina toolub Yàlla daal a bu wér
    Te ken du yable ci toolam rekk ngir nelawi

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ô TOI QUI DORS...

1. Ô toi qui dors sans rien connaître de tes affaires, comment peux-tu dormir ?
   Toi qui t'endors sans être fixé sur ton destin, comment peux-tu dormir ?

2. Toi qui dors de la nuit au petit matin sans savoir
   Où de l'enfer ou du paradis tu seras envoyé, comment peux-tu dormir ?

3. Toi qui t'endors si profondément, en ronflant si fort sans savoir
   Comment tu franchiras le Pont*, comment arrives-tu à dormir ?

4. Toi qui ronfles si fort alors que tous tes pairs t'on laissé en chemin,
   Comment celui qui est l'égal de n'importe qui, mais (qui est) sans mérite peut-il dormir ?

5. Toi qui dors sans savoir si au Jour Ultime, lors de ton procès,
   Tu l'emporteras ou tu seras condamné, comment réussis-tu à dormir ?

6. Toi qui dors au petit matin alors que tous tes petits-fils t'égalent,
   Qu'il ne te reste plus qu'à mourir, comment réussis-tu à dormir ?

7. Toi qui dors quand le printemps de ta vie** est révolu, alors que tu n'as pas
   De viatique à emporter là où tu vas, comment peux-tu dormir ?

8. Qu'il est temps de se réveiller ! Grand temps de se tirer du sommeil !
   Comment quelqu'un qui traîne encore alors que tout le monde est arrivé peut-il dormir ?

9. Que l'ignorance est mauvaise ! Si quelqu'un après la mort, ressussitait et revenait ici-bas,
   Même si tout le monde s'endormait, lui, on ne le verrait jamais dormir.

10. Tâche de réduire (ton temps de) sommeil ; il ne s'agit pas certes de l'abandonner,
    (Car) c'est Dieu qui l'a créé en toi, il faut que tu cèdes au sommeil.

11. Sache (seulement) que le bas-monde est un véritable champ pour DIEU ;
    Or personne n'enverrait (ses gens) dans son champ uniquement pour qu'ils y dorment.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

* Le pont : voir petit lexique note 75.

** **"lollib dund"** : la jeunesse. C'est une métaphore.

PETIT LEXIQUE DE TERMES AUJOURD'HUI INUSITES

Poème n° 1

1 **Bastul taxaw :** plus communément : **"barigó taxaw"**, se dit de la période de la commercialisation des arachides. Appelé aussi **traite,** c'est un moment particulièrement favorable aux débordements à cause de la facilité de circulation de l'argent.
"Bastul" est la déformation du mot français "bascule".
"Barigo", litter. "fût" , signifie un "quintal".

2 **Aaréen :** autre nom de **"gerte"** : arachide.

3 **Làpp :** frapper, ici : battre. Le terme le plus approprié serait **"bàcc"**.

4 **Laxasaay :** bande d'étoffe ou ceinture de cuir que le mouride se ceint autour des reins pour exprimer sa détermination et son ardeur au travail. Le mot signifiera métonymiquement : "ardeur", "détermination".

5 **Ngëlëen :** vent poussiéreux.

Poème n° 2

6 **Làq :** litter, cacher. Ici, détenir, posséder.

7 **Woroom** : pluriel de **boroom.** L'alternance b/w marque souvent le rapport singulier/pluriel en wolof. Mais ce phénomène s'observe de moins en moins aujourd'hui.

8 **Larax :** litter. : moisissures que l'on remarque sur des céréales altérées. Ici, futilités.

9 **Kerkeraan :** intermédiaire, moyen.

Poème n° 3

10 **ër :** respecter.

11 **naw :** calme, tranquilité.

12 **way :** équilibré.

Poème n° 4

13 **rët :** s'épouvanter, sursauter (de peur).

14 **diñe :** manquer le repas de la mi-journée.

15 **fande :** manquer le repas du soir.

Poème n° 5

16 **nemmet :** récrimination, reproche.

17 **Yàtt :** Autre manière de dire **ñatt** (trois). Cette alternance **ñ/y** se voit aussi dans **ñaar** (deux) et **ñeent** (quatre). **(Yaar-yeent).**

Poème n° 6

18 **Ëw :** se mettre autour de, à la disposition de.

19 **Farmànku :** fin de la période hivernale, des travaux agricoles.

20 **Laf :** vigueur, force.

21 **Jàppu :** se réserver.

Poème n° 7

22 **Asal :** Pas facile à traduire, ce terme pourrait signifier **"am na"**, **"di na am"** (cela est - cela sera). C'est donc une manière d'accentuer une affirmation.

23 **Lar :** esclave, sujet.

Poème n° 8

24 **Sëmb :** patauger, se baigner.

25 **"ʿAjab" :** mot arabe dont le sens marque l'étonnement.

26 **Pettngal :** piège particulièrement efficace.

27 **Tërëx - meŋŋ :** intensificateur pour marquer l'intégralité de l'engagement.

28 **Neefa : ba ñu ni... :** archaïsme.

Poème n° 9

29 **Yeggle : litt :** achever. Ici, faire aboutir des fiançailles

30 **Jamoo : rivaliser (pour une femme).**

31 **Xalam :** réfléchir sur

32 **Ngér :** voie religeuse (tarîqa).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Poème n° 10

33 **Tagar :** Matériau entrant dans la confection de lit rudimentaire.
34 **Selen :** Idem.
35 **Fafalnaaw :** avion.
36 **Wata :** auto (automobile).
37 **Lay : "cerey lay" :** couscous de qualité, très fin.
38 **Wataboor :** viande fraîche.
39 **Ndàpp ndiir :** couscous ordinaire, sans condiment.
40 **Jël :** littéralement, prendre, ici épouser. L'auteur joue sur le sémantisme du mot jël (épouser) / jël (prendre) par la mort.
41 **Pal :** de **"fal"** : élection.

Poème n° 11

42 **Maf** : aigle : emploi métaphorique. Ici, ravir tel un aigle.
43 **Njar fukk :** litter. qui vaut dix. Pur sang tellement coté qu'il était estimé à la valeur de 10 esclaves.
44 **Sënk :** Louer, vanter.
45 **Sànk :** perdre.
46 **Wasal** : razzier.
47 **Piccaaru :** Système de fermeture des portes. Ici, se barricader.
48 **Dàkk :** chasser, repousser.
49 **Gët :** Pluriel de "bët" (yeux).
50 **Bew :** céder à l'orgueil.
51 **Tirim :** intensificateur pour exprimer la violence et la soudaineté de l'action.
52 **Yool :** payer, ici pour des services occultes.
53 **Gobar :** couteau
54 **Neefaa : ñu naan** : archaïsme.

Poème n° 12

55 **Rékki :** ébranler (ici la foi)
56 **Dàgga :** grenier
57 **Lokkat :** brûler les mauvaises herbes d'un champ.
58 **Gistee ko : doo ko gis** : archaïsme.
59 **Feg :** préserver, défendre contre.

Poème n° 13

60 **Wëllis :** à l'exclusion de.
61 **Xellu :** de **"xel"** (intelligence) : intelligent, raisonnable.
62 **Taraj :** intensificateur, pour exprimer l'imperméabilité de la palissade
63 **Faraj :** onomatopée figurant les coups de fouet.
64 **Këréj :** intensificateur pour exprimer l'intensité de l'obscurité.

Poème n° 15

65 **Bëkk néeg :** portier, gentilhomme de chambre, chambellan.
66 **Jàrr :** intensificateur pour exprimer l'intensité de la lucidité.
67 **Jalgati :** Ici déroler, voler.
68 **Kem** de **"Yem"**, égal, pair.
69 **Ndéey :** de **"déey"** : secret.

Poème 16

70 **Tar :** ici véritable, déterminé.
71 **Asaru :** se perdre.
72 **Xiyaas :** technicité.

Poème n° 17

73 **Naari :** L'enfer.
74 **Xunni :** soupir dans le sommeil, ici, dormir profondément.
75 **Siraat :** Le "Pont". Un pont dans "l'au-delà" par où passent obligatoirement tous les hommes avant de rejoindre leur demeure (Paradis ou Enfer). C'est après l'étape du "Pont" que l'homme est fixé sur son destin.
76 **Bin pénc :** litt : le jour de la "place publique" : le jour du jugement dernier.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME PARTIE :

DE LA LITTERATURE ORALE PROFANE A LA LITTERATURE RELIGIEUSE ECRITE

CODESRIA

I. NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT DU "WOLOFAL"

Nous n'avons pu, malgré beaucoup de recherche, déterminer avec précision le moment et les circonstances à partir desquels les lettrés sénégalais ont commencé à produire des textes en langues nationales wolof, pulaar, manding ou autre.

Selon une version assez répandue, le "**wolofal**" venait, au début, en appoint à l'écriture arabe. C'est dans des phrases arabes semble t-il, que les écrivains wolof adjoignaient des mots wolof transcrits avec les mêmes caractères.

V. MONTEIL, en abordant la question se demande si les Noirs avaient une écriture avant les Arabes et les Européens ; mais, les réponses qu'il propose ne tranchent pas la question[1].

Il évoque la position d'un africaniste Soviétique D.A. OLDEROGGE qui a voulu prouver "*l'existence d'éléments rudimentaires de langue écrite chez les populations des états médiévaux d'Afrique occidentale...*"[2] et celle d'un autre chercheur britannique qui, elle, nie l'existence d'une écriture africaine au Bénin[3].

Nous pensons quant à nous pouvoir avancer que les Sénégalais ont écrit dès qu'ils ont été en possession de l'instrument d'écriture qu'est l'alphabet arabe.

Ont-ils écrit avant ? Nous ne pouvons l'affirmer. Il nous semble seulement que, puisque le besoin d'expression littéraire existe en principe chez tout homme civilisé, les écrivains sénégalais l'ont extériorisé dès qu'ils ont connu un alphabet.

D'ailleurs une vaste production orale est là pour prouver que des manifestations de ce besoin d'expression existaient bien avant les lettres arabes[4].

C'est un peu ce que Christiane SEYDOU note dans son "**Panorama de littérature Peule**". "C'est l'introduction de l'Islam et du Livre (Coran) affirme t-elle qui a ouvert aux Peuls les voies de l'écriture et d'une forme de littérature bien déterminée"[5].

Cette remarque sur les Peuls est évidemment valable pour les wolofs et les Manding.

---

1 Cf V. MONTEIL : "Sur l'Arabisation des langues africaines" in *Génève-Afrique Vol. II, n°1*, 1963, p. 12-19.

2 Idid., op. cit. p. 12-19.

3 Il s'agit de Mrs Katleen HANN qui écrit : "*No évidence of a script of any kind has ever been discovered in the kingdom of Benin*".

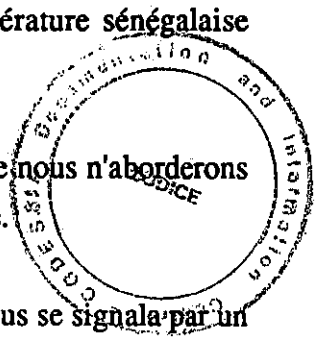
4 Voir Amar SAMB : "*Folklore wolof du Sénégal*", Bull IFAN, T. 37, n°4, 1975.

5 Christ-SEYDOU : "*Panorama de littérature Peule*" Bull. IFAN, T. 35 n°1, janvier 73, p. 178.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Cependant, la particularité sur laquelle il faut insister ici, est que les lettres arabes étant venues avec l'Islam, les lettrés seront du même coup, très au fait des sciences religieuses islamiques, de la littérature et de la culture arabes.

D'ailleurs, avant l'éclosion proprement dite du "**wolofal**" la littérature sénégalaise d'expression arabe était connue.



En dehors des productions des guides fondateurs de confréries que nous n'aborderons pas ici[1], les écrivains sénégalais ont produit d'importants ouvrages en arabe.

C'est ainsi que Xaali Majaxate Kala, père de l'auteur de notre corpus se signala par un remarquable traité de prosodie[2].

Sëriñ Lamine DIOP DAGANA, un des 17 scribes de Ch. A. BAMBA, Sëriñ Bassirou MBAKÉ, un des fils du Cheikh et Ibra DIOP MASSAR, originaire de Saint-Louis se sont tous illustrés dans la production d'écrits en arabe.

Cheikh Moussa KAMARA, un marabout Toucouleur et Moor Xujjë KUMBË, grammairien et lexicologue, eurent également à leur actif d'importants ouvrages en arabe.

Voilà qui explique peut-être le phénomène qui a voulu que la quasi totalité de la production littéraire en langue nationale et en caractères arabes sera axée sur la Religion musulmane.

Cela peut faire également comprendre le fait que la plupart des écrivains ont d'abord été victimes d'un phénomène qui rappelle beaucoup l'imitation servile qui a longtemps caractérisé les premiers écrivains africains d'expression française, anglaise ou portugaise.

Samba MBOUP note à ce propos : "*Bien souvent, l'Arabe était de la part de bon nombre de ces intellectuels du Bilaad-es-Soudan, l'objet d'une vénération et d'un culte quasi religieux de même nature que celui voué jadis au latin par les moines et les scribes du français du Moyen-âge*"[3].

Les productions étaient souvent de simples copies de la poésie arabe, aussi bien dans la langue, les formes, les thèmes que les styles.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 Voir A. SAMB : "*Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*", Bull IFAN, T. 33, Juillet 71, p. 658 et suivantes.

2 Xaali Majaxate KALA : "*Mubbayin -al-Iskâl*", op. cit.

3 Samba MBOUP :*Littérature nationale et conscience historique (Essai sur la perspective nationaliste dans la littérature d'expression wolof, de 1850 à nos jours).* Thèse de Doctorat de 3è cycle. Université de Sorbonne Nouvelle Paris III, 1976-77, op. cit., p.79.

C'est ainsi que l'on a pu voir de surprenantes productions où des poètes "*Sahéliens*", soucieux de faire montre de leur maîtrise de la langue arabe, décrivaient des paysages où des campements, des chameaux et des décors désertiques prenaient une part importante.

Ce ne sera que progressivement que les écrivains sénégalais en langues nationales se libéreront de cette assimilation pour utiliser leur art dans la peinture des réalités locales.

Dans le cadre de cette étude, nous ne nous intéresserons qu'au cas des wolof et plus particulièrement des écrivains mourides.

II. ASPECT DU "WOLOFAL"

II.1. DÉFINITION

Pour tenter de définir ce vocable, nous allons essentiellement nous fonder sur sa morphologie. En effet, le mot "**Wolofal**" est composé du radical "wolof" - qui indique l'ethnie et la langue - et du suffixe -**al** qui, comme le dit Diao FAYE indique "*une action faite ou à faire*"[1].

Nous ajouterons à cela que le suffixe **al** signifie aussi "rendre" dans le sens de "faire passer d'un état à un autre"[2].

Ainsi donc, le texte dont il s'agit passerait de "*l'état arabe*" à "*l'état wolof*". Ce qui signifie que la production "**wolofal**" est en wolof, mais elle devrait être en arabe. On l'a mise en wolof seulement pour qu'elle soit comprise des wolof non alphabétisés en arabe.

Ce vers de Moussa KA en donne une illustration assez claire.

Li tax way wiy wolof te waroon di yaaram
Damaa nar gaayi jànjul xam Boroomam

Traduction

Ce qui fait que ce poème est en wolof alors qu'il devait être en arabe,
C'est parce que j'ai l'intention de faire connaître leur Seigneur à ceux qui n'ont pas étudié (l'arabe).

---

1 Diao FAYE Mémoire de maîtrise op cit.
2 Petit Robert 1 Dictionnaire de la langue française Nouvelle éd. 1990.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Et par extension de sens, le terme signifiera aussi, comme l'a bien remarqué D. FAYE "*toute cette littérature écrite en wolof*"[1].

Il faut cependant préciser que l'utilisation des caractères arabes dans le domaine épistolaire, très courante dans certains milieux, sans relever de la littérature, n'en est pas moins considérée comme du "**wolofal**".

II.2. L'ÉCRITURE "WOLOFAL"

S'il est relativement simple de poser que le "**wolofal**" est la rencontre de l'alphabet arabe et de la langue wolof, le système d'écriture n'en pose pas moins certains problèmes dont le plus aigu nous semble l'inaptitude de la graphie arabe à transcrire certains phonèmes wolof.

Si en effet, pour la plupart des sons wolof il n'y a pas de problème de transcription, les phonèmes tels que :

g - ng - ŋ - nk - p - mb - mp - ñ- c - nc - nj - nd qui n'existent pas dans le système phonologique arabe et qui ne sont donc pas prévus par la graphie -, ne seront transcrits que conventionnellement.

- ŋ - ng - g - nk seront transcrits par la lettre "kâf" à laquelle ont ajoute trois points diacritiques[2]: ڴ

- p - mb - mp seront transcrits par la lettre "bâ" plus trois points diacritiques : ڤ

- ñ - c - nj - nc seront transcrits par la lettre "jîm" plus trois points diacritiques : ڃ

- nd sera transcrit par la lettre "dâl" plus trois points diacritiques : ڈ

Concernant les voyelles, l'arabe n'ayant que le "**a**", le "**i**"et le "**u**" en longue et en brève[3], la convention "**wolofal**" décidera d'adjoindre un point diacritique à la notation du "**i**" et du "**u**" pour avoir respectivement les "**e**"/"**é**" et "**o**"/"**ó**".

Quant au phonème "**ë**" non également prévu par l'alphabet arabe, il sera transcrit par la notation du "**a**" arabe.

Les problèmes que pose un tel système sont donc manifestes. Si le même signe représente plusieurs sons différents comment peut-il y avoir uniformité dans la lecture ?

---

1 D. FAYE, op. cit., p. 182.
2 Ces points diacritiques sont appelés "*combañ*" par les "*wolofal-kat*".
3 Il s'agit en fait de la lettre "alif" qui se vocalise, selon le signe qu'on lui affecte en "a", "u", "i".

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

V. MONTEIL répond qu'"on ne peut lire qu'à condition de savoir de quoi il s'agit"[1].

Nous trouvons cette affirmation quelque peut exagérée, singulièrement dans le domaine de la correspondance.

En effet, avec le "**wolofal**", les lettrés - secrétaires de rois, marabouts ou simples particuliers-se faisaient parfaitement comprendre ; et l'on imagine mal comment quelqu'un à qui on envoie une lettre peut-il être déjà au courant du contenu, c'est-à-dire de ce dont on veut l'entretenir.

Donc, même si on ne peut considérer le système d'écriture "**wolofal**" comme parfait - existe t-il d'ailleurs un système de transcription phonétique ou phonologique parfait ? - il remplit avec assez d'efficacité son rôle de véhicule de la pensée, même si la lecture n'est pas aisée.

Il nous resterait cependant à trouver, dans le contexte particulier du Sénégal des royaumes, à cette époque où la communication était sûrement loin de ce qu'elle est aujourd'hui, par quel processus, les utilisateurs de l'alphabet "**wolofal**" ont établi les conventions de transcription et de lecture.

III. LE "WOLOFAL" MOURIDE

Il faudrait peut être ici avant tout, préciser que la littérature "WOLOFAL" n'est pas le fait des seuls écrivains mourides. Cheikh Anta DIOP note le fait en disant qu'"il n'y a pas que les mourides qui aient écrit une poésie valable chez les Valafs"[2].

Le département "Islamologie" de l'IFAN conserve d nombreux manuscrits d'écrivains wolof de toutes confréries.

On peut donc dire qu'aussi bien les Mourides, les Tidianes que les layènes ont donné des "**wolofal-kat**".

Si nous limitons notre réflexion aux seuls Mourides, c'est par rapport d'abord aux limites du présent travail, et ensuite à notre accessibilité aux sources d'information.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 V. MONTEIL : Sur l'arabisation des langues négro-africaines op. cit. p. 16.
2 Cheikh Anta DIOP, *Nations nègres et Culture*, T. 2, Paris, P.A., p.540.

Néanmoins, nous pensons que comparativement à des écrivains d'autres confréries , les Mourides ont plus tôt et plus systématiquement pris des distances par rapport à la culture et la langue arabes dans leurs productions. Cheikh Aliou NDAO, cité par Samba MBOUP, exprime clairement cette idée en disant : "Si le fait d'écrire dans nos langues avec des caractères arabes est partagé par tous les musulmans, il convient de reconnaître tout de même qu'au Sénégal, c'est avec le Mouridisme que l'instruction et le phénomène littéraire écrit en langue nationale se sont véritablement socialisés et ont pris d'amples proportions"[1].

Et quand nous avons sollicité à ce propos des explications auprès de l'écrivain sénégalais, il nous donna une réponse qui peut se résumer ainsi : " Si l'on veut se convaincre que les écrivains wolof Mourides accordent à l'écriture de leur langue une importance particulière par rapport aux autres écrivains, il suffit de constater la place particulière qu'on leur accorde dans la confrérie " [2].

En effet, tous les "**wolofal-kat**" Mourides de la première génération ont été promus "**Cheikh**" par leur guide Cheikh Ahmadou BAMBA.

Mais, il serait utile de préciser ici que ce n'est peut-être pas uniquement pour leur considération de la langue wolof que les écrivains Mourides bénéficiaient de cette place particulière dans la confrérie.

Toujours est-il que pour S. MBOUP, "les propagateurs de la Tidjanya (...) s'étaient faits les défenseurs d'un arabisme intégriste et impétinent"[3]. Pathé DIAGNE lui, affirmera que "El. Hadji Omar (...) se dressera contre les Hawsaphones, les Al Pular et les Walaphones qui, en développant dans leurs langues une culture nationale, risquaient (...) de tuer l'arabe, langue de l'Islam par essence"[4].

"Ecrire en langues nationales, selon MBOUP était souvent considéré comme une activité inessentielle un passe-temps, un prétexte pour disserter sur des sujets futiles et anodins"[5].

Ces écrivains éprouvaient d'ailleurs souvent le besoin d'avertir le lecteur par cette sorte de préambule : "Si j'écris en langue nationale, cela ne signifie pas que j'ignore l'arabe".

Ainsi donc, la particularité essentielle des "**wolofal-kat**" mourides réside dans le fait que, outre leur totale allégeance à Cheikh Ahmadou BAMBA, leur guide et inspirateur, ils se sont tous présentés comme des défenseurs de la langue nationale wolof.

---

1 Samba MBOUP : Thèse de 3è cycle, op.cit., p. 103.
2 Entretien avec l'auteur chez lui, le 02-6-92.
3 Samba MBOUP, Thèse du 3è cycle, op cit., p. 107 - 108.
4 P. Diagne : "*Chronique linguistique*", P.A., n° 61, 1er trim., 1967, p 152.
5 Samba MBOUP, op. cit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ce vers de Moussa KA exprime bien leur motivation :

Bu yawmal qiyaamee bab Araab di Fuukëreey waxam
Di naa wax Sëriñ Tuubaa lu tax ab Araab Wedam
Tërab wolof ak bob Yaaramak wax yi yépp a yem
Lu jóg ngir Rasólu laahi baatin ba saf xorom (taxmîs)

Traduction :

Lorsque le jour du Jugement, l'Arabe se vantera de sa langue,
Je louerai Seriñ Tuuba d'une façon qui "clouera le bec" à tout Arabe.
La poéticité du wolof, celle de l'arabe ainsi que de tout parler se valent.
Tout ce qui est dédié à l'Envoyé de DIEU est d'essence exquis.

A. THÈMES DU "WOLOFAL" MOURIDE

Abordés par des poètes qui sont avant tout des "**taalibe**" ayant prêté serment d'allégeance, les thèmes de la littérature "**wolofal**" mouride peuvent se circonscrire en trois axes principaux.

- Les panégyriques dédiés au Prophète et à Cheikh Ahmadou BAMBA.
- Les prières adressées à leur "**Cheikh**".
- L'éducation morale, religieuse et spirituelle destinée aux disciples.

1. Les panégyriques

Ces "chants" sont motivés par l'action de grâce que le poète ne peut s'empêcher d'exprimer devant les bienfaits tant matériels que spirituels octroyés par le Cheikh.

Ce vers de Seriñ Mbay Jaxate illustre bien cette motivation.

Ni xam-xam akug jur jafee ku boole yépp am
Te jànggóo liggéeyóo yal na ngay sant-kat bu réy

Traduction

Le savoir et la richesse sont si difficiles (à acquérir) que celui qui les réunit
Sans études ni labeur se doit d'être un champion de l'action de grâce.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

D'un autre côté, les poètes ne sauront taire leur émerveillement devant les multiples prodiges du Cheikh, devant son comportement constant-malgré toute sortes d'adversité-dans le culte exclusif rendu à DIEU.

Et puis , à l'image de leur guide qui a affirmé : que "le motif de [ses] éloges envers le Prophète est un amour ardent de sa personne"[1] les poètes wolof mourides, chacun dans son style,ses propres thèmes, chanteront sur tous les tons les hautes qualités morales et spirituelles de Cheikh Ahmadou BAMBA.

2. La prière

Hommes de leur temps en confrontation avec les dures réalités de leur époque, les poètes mourides confiaient leur soucis et préoccupations ainsi que ceux de leurs proches à leur Cheikh.

Sëriñ bi noo ngi lay ñaan
Fàgir da fay nanggoo dagaan
Nanggul nu lépp lun la ñaan
Ndax Yalla naatal xarnu bi

Traduction

Ô Cheikh nous te sollicitons
Un indigent doit accepter de quémander
Exauce pour nous toutes prières
Afin que DIEU rende le siècle prospère.

Ce vers tiré de "**xarnu bi**"*, est de Moussa KA, tandis que Sëriñ Mbay JAXATE, devant une sécheresse particulièrement persistante, dira :

Sëriñ bi yaw ki fi daa dàq lor mu ni mes
Dàgal nu mar wi te may nu leegi waame yu réy

Traduction

Ô Cheikh, toi qui d'habitude éloignes de nous le malheur à le faire disparaître
Chasse pour nous cette sécheresse et octroie nous sans délai de grandes ondées.

---

1 Révélation de S.A. Ahaad MBAKE, lors du sermon au cours du Grand Magal de l'an 1987.
* **Xarnu bi** : litter. "le siècle" ici l'époque.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

De la même manière, ils exprimaient leurs besoins spirituels notamment en matière de qualités morales (**"mbaax"**) et de crainte révérencielle (**"ragal Yàlla"**).

3. L'éducation morale

Plus que tout autre, le thème de l'éducation morale auquel il faut ajouter celui du perfectionnement spirituel a retenu l'attention des poètes mourides. N'oublions pas qu'à l'origine, ce qui à justifié l'acte d'écriture lui-même, c'était surtout une volonté de doter les disciples de qualités morales et spirituelles suffisamment solides pour les préserver de toutes tentations, dans ce contexte si particulier.

Voilà pourquoi la littérature **"wolofal"** mouride fera plus appel à la poésie, plus mnémonique, qu'à la prose, et utilisera le wolof, au lieu de l'arabe que tous les écrivains maîtrisaient pourtant parfaitement.

Nous reviendrons sur ces différents points dans l'étude détaillée des textes de Sëriñ Mbay Jaxate qui peut sans conteste passer pour le poète mouride le plus spécialisé dans l'éducation morale.

B. QUELQUES "WOLOFALKAT" MOURIDES

1. Les poètes

Ici, nous ne parlerons guère que des poètes de la première génération, c'est-à-dire les premiers poètes ayant vécu à l'ombre du Cheikh et dont les écrits, même s'ils n'ont pas bénéficié d'une diffusion de type moderne, sont connus, répertoriés et conservés.

Par contre, s'ils existe bien une nouvelle génération, il ne sera pas aisé d'en parler dans la mesure où faute d'édition et de publication suffisemment larges, il s'avère difficile avec ces ouvrages de faire la part des choses entre ce qui est imitation, plagiat et création originale.

Nous avons cependant l'intention dans des études ultérieures, de nous consacrer à l'étude de la production des écrivains wolof contemporains.

Pour ces précurseurs donc il s'agira de :

SËRIÑ MOOR KAYRE : né vers 1869 dans une localité proche de Mbour, ce poète a été disciple et contemporain du Cheikh. Il est donc un poète de la première heure qui a exercé une certaine influence sur tous les autres.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

"Dexug KAYRE laa naane ànd ak Abaabakar Sadîq"

Traduction :

C'est au fleuve de KAYRE (Moor) que je me suis abreuvé en compagnie de Ababacar Sadiq (Sëriñ Mbay JAXATE)" dira Moussa KA dans "taxmîs".

Dans son œuvre prédominent les thèmes de l'hagiographie du Prophète (P.S.L.) et le panégyrique du Cheikh.

Les vers suivants qui sont de sa plume, illustrent à la fois son art et son allégeance à Sëriñ TUUBAA ;

Saa sori gii nay sori goo roof "sirru"
Te bu mu doon sori gu ànd ak "sarru"
Man sori naa waaye bu soobee "BARRU"*
Wéetal la ak jëfal la laay def "birru"

Traduction :

Que cet éloignement que je vis soit un éloignement comblé de tes mystères
Mais que cela ne soit point un éloignement empreint de conflit
Je suis certes éloigné, mais s'il plait à DIEU
Me réserver exclusivement à toi et me mettre à ton service seront mon unique préoccupation.

Remarquons l'art du poète, notamment dans l'utilisation des mots arabes (**"sirru"**, **"sarru"**, **"BARRU"** **"birru"**) qu'il intègre si harmonieusement dans les phrases wolof, et la disposition en chiasme de la consonance **irru-arru/arru-irru.**

SEEX SÀMBA JAARA MBAY Originaire de Saint-Louis, il est l'auteur entre autres de **Gànnaara,** panégyrique écrit à l'occasion du séjour du Cheikh en Mauritanie, ***Jazbul Majzûb, jóg leen tawaw*** etc..

C'est lui l'auteur de ces vers qui expriment particulièrement le fait que pour ces écrivains, l'acte d'écriture était une mission.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

* **"BARRU"** signifie parmi les noms de Dieu, le BON, le BIENVEILLANT.

Bu leen ma yéem yéem leen ko ndax
Du man di wa mooy ki di wax
Waxande laa wum tëji wax
Bu ma tijjee may lamiñam

Traduction

Ne vous émerveillez point de moi, émerveillez-vous plutôt de lui[1] car,
Ce n'est pas moi qui parle, c'est lui qui parle.
Je ne suis qu'une malle où il a enfermé des paroles
Dès qu'il m'ouvre, je deviens sa langue.

SËRIN MOUSSA KA

Le plus connu parmi les poètes mourides. l'IFAN dispose de la quasi totalité de sa production et beaucoup de chercheurs se sont penchés sur son oeuvre.

Appelé aussi NJAMME, Moussa KA a bénéficié de l'influence des pionniers tels que Sëriñ Moor KAYRE et Seex Sàmba Jaara MBAY. Il a produit des poèmes dont les caractéristiques essentielles demeurent la diversité et l'ampleur. D. FAYE en dénombre 24 dans son étude[2]. Ses œuvres les plus populaires sont : ***Jasaa u Sakóor- Xarnu bi- Taxmîs*** etc...

Contrairement aux écrivains de la première heure, M. KA a, en plus des panégyriques dédiés au Cheikh, abordé d'autre sujets tels que l'histoire, la morale et la chronique ; il aurait même été l'auteur de poèmes dédiés à des personnalités contemporaines à l'occasion de certaines cérémonies.

En tous, cas, il peut être considéré comme un poète de génie, servi par une maîtrise rare des langues wolof et arabe et une faculté de production hors du commun.

Sëriñ Saam MBAY n'est pas loin de le considérer comme le meilleur versificateur parmi les poètes wolof.

Sëriñ Mbay JAXATE , auteur de notre corpus est présenté plus haut ; et à ces quatre poètes que S. MBOUP appelle "la Pléiade" par analogie au célèbre groupe de la Renaissance française, il faudra ajouter Sërîñ Moor Taala FAAL, fils du grand disciple Cheikh Ibra FAAL et beaucoup d'autres encore.

---

1 Il s'agit bien entendu de Cheikh A. BAMBA.
2 Diao FAYE op. cit. p. 204.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

2. Les prosateurs

A côté des poèmes plus populaires du fait même de leur nature, les écrivains mourides ont produit un grand nombre d'ouvrages en prose. Leur thématique et leur motivation peuvent être considérées comme identiques à celles des poètes.

Les plus notables sont :

SËRÎÑ SHU CAÏBU MBACKE

Fils de Sêrîñ TUUBA, peu connu du fait de sa grande discrétion et ses nombreuses retraites spirituelles. Il consacra toute sa vie à l'enseignement religieux et la prière[1].

Son ouvrage majeur - ***Xuratul CAyni*** embrassant tous les aspects de la charia, comporte des conseils et mises en garde destinés aux musulmans. On y trouve également des prescriptions thérapeutiques et prophylactiques pour certaines maladies, des indications concernant la vie conjugale et bien d'autres recommandations encore.

Ces thèmes sont également abordés par Sêrîñ Moodu DEM, un disciple du Cheikh qui a écrit "***yi mata xam***"[2] et Sërîñ MBACKE BUSÓ oncle maternel, mais disciple du Cheikh qui a produit "***Téereb musluwaay***" (le livre protecteur).

Dans le domaine des écrits tendant à mieux faire connaître le Cheikh on peut retenir :

- ***Sërîñ bi yaw mi xam*** (ô cheikh toi qui sais) de Taïba SARR et ***Jaar Jaari Boroom TUUBAA*** (Etapes hagiographiques du Maître de TOUBA) de Sërîñ Moodu Maamun ÑAÐ.

Il nous reste à présent à essayer de mieux appréhender tout cela dans le cadre concret de l'analyse textuelle.

Les textes du corpus vont en effet nous permettre d'avoir des illustrations précises des diverses formes et du fond de la poésie "***wolofal***", même si, seule l'éducation morale sera étudiée.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 Sërîñ Shucaïbu MBACKE s'éteignit à TOUBA le 06.04.91

2 yi mata xam : littéralement, (Preceptes) qui méritent d'être connus.

QUATRIEME PARTIE :

ANALYSE DU CORPUS

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I.ETUDE THÉMATIQUE OU INTERTEXTUALITÉ ENTRE LES POÈMES, LE CORAN ET LES ŒUVRES DU CHEIKH

A. La Guerre Sainte de l'âme : les quatre ennemis de l'homme

Dans le ***Munnawwirul-ç-Cudûr*** (l'Illumination des cœurs)[1], un traité de perfectionnement spirituel, Cheikh A. BAMBA enseigne que les obstacles à l'accession à DIEU sont l'âme charnelle, le bas-monde, Satan et la passion profane. Il s'agit là, pour l'éducation morale islamique, des quatre pires ennemis de l'homme. Les combattre, pour tous les Maîtres spirituels, constitue ce que le Cheikh appelle "la Guerre Sainte de l'âme".

Dans d'autres ouvrages tels que le ***Masâlik-al-Jinân***[2] (les Itinéraires du Paradis), le ***Nahjul-Qadâ-il'-hâj***[1], (la Voie de la Satisfaction des Besoins) et le ***Maghâliqu-n-Nîrân - wa - Mafâtihul - Jinân***[1], les Verrous de l'Enfer et les Clefs du Paradis), le Cheikh reprend les mêmes thèmes consacrés aux vices apparents et cachés des êtres humains et aux règles de bonne conduite et de vertu.

Quant au Coran, la Source mère de toutes les Sciences Religieuses islamiques, ce sont des dizaines de versets qui y sont consacrés à ces thèmes.

Nous verrons que Sëriñ MBAY JAXATE va s'inscrire en droite ligne dans cette perspective visant l'éducation des adeptes. La lecture (ou l'audition) de ses poèmes révèle les mêmes objets et la même préoccupation.

Ce que l'on peut considérer comme singulier cependant, et qui est l'objet de notre étude ici, c'est le cachet particulier de notre auteur, son empreinte personnelle, bref, son style que la transtextualité telle que le conçoit G. GENETTE n'empêche nullement de percevoir.

Nous verrons que le "dire", l'énonciation sont bien propres à notre auteur, que les poèmes vont se greffer "d'une manière qui n'est pas celle du commentaire"[3] à un "hypotexte" essentiellement représenté par les ouvrages du Cheikh.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 Ouvrages contenus dans le *Recueil de poèmes en Sciences Religieuses* de Ch. A. BAMBA tome 2. Traduction de Sêrîñ Same BAYE avec la collaboration du Dahira des Etudiants Mourides Dar. El Kitab, Maroc, 1989.

2 Masâlik - al -Jinân : Cheickh A. BAMBA trad. S. SAME MBAYE *Dar El- Kitab-* 1984.

3 GENETTE (G.) *Palimpsestes. La littérature au second degré.* Seuil, 1982, p. 13, GENETTE appelle ici **"transtextualité" ou "hypertextualité"** la relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte).

1. "Seytaane" ou Satan

Le Coran relate comment "**Seytaane**" ou Satan ou encore Iblîs s'est mis hors la loi vis à vis de DIEU en refusant d'obtempérer à Son Ordre[1]. C'est d'ailleurs là la justification du séjour de l'homme sur terre[2].

Ainsi donc, cet ennemi, hors du commun, doté d'une puissance extraordinaire n'aura de cesse que de perdre le genre humain. Il déploiera toutes sortes d'astuces, de ruses et de pièges pour emmener l'homme à pécher. Dès lors, toute la préoccupation du poète sera d'attirer l'attention de l'aspirant et de le mettre en garde.

Plusieurs textes du corpus nous montrent que l'arme privilégiée de Satan est la femme, la "**jongama**" séductrice qui, dès qu'elle réussit à entraîner l'aspirant, le détache de son ardeur et le perd inéluctablement.

Egalement auxiliaire sur laquelle compte Satan pour tromper,

Jongamaa di ndawal Seytaane (p.8 V.7)

Traduction :

C'est la belle qui est le suppôt de Satan
La femme est un piège particulièrement efficace pour l'homme.

Moodi pettngalub seytaane (p.8. V.7).

Aussi le poète recommande t-il à l'aspirant de s'assimiler au lion afin d'échapper aux malices du Diable.

Melal ni gaynde ku melni gaynde ken du la dog (p.8 V.4)

Traduction

Sois tel un lion, à qui ressemble au lion nul ne coupe la route.
Mais, s'assimiler au lion, c'est avoir la force d'obéir aux prescriptions tout en exécrant les interdits.
Seulement, Satan n'est pas facile à contrer, car c'est avant tout un champion :

Seytaane mbër la (p.13 V.1).

Le Cheikh le montre bien dans le ***Masâlik*** en le présentant comme un combattant irréductible qui ne connaît, ni trêve, ni repos.

---

1 Coran S.18, V.50.
2 Le sermon de S.A. Ahad. MBACKE à l'occasion de la fête de la korité de l'an 1989 en donne une illustration très claire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

De plus, selon S. MB JAXATE, c'est un voleur qui n'agit que quand on s'y attend le moins.

Ab sacc booko yëgul foogoo ko lay gëna bon (p.13 V.3).

Traduction

Un voleur (qui opère) à notre insu et sans que l'on s'y attende est d'autant plus dangereux.

Pourtant, nous montre le poète, la femme, cette terrible arme de Satan ne devrait pas être aussi efficace qu'il n'y paraît

Loo xam ne day mujj nëb bis loola yaw bu ko nob.

Traduction

Un objet dont on sait que le destin est de pourrir ne t'en éprends pas !

Donc malgré toute la force du Démon, l'homme peut échapper à ses malices. Toutes les exhortations du poète auront pour but de montrer à l'aspirant que son salut se trouve dans la maîtrise de ses sens et l'observance des prescriptions.

2. La passion profane et l'âme charnelle (banneex - bakkan)

Généralement peu commodes à distinguer, la passion profane et l'âme charnelle symbolisent sommairement la faiblesse humaine.

Le "**banneex**" qui prend la signification courante de "plaisir" en Wolof, signifie aux yeux de la Religion un plaisir uniquement fondé sur les désirs de l'homme, surtout s'ils sont opposés au Dogme ; autrement dit, "un bon plaisir" qui ne se soucie ni de prescriptions ni d'interdictions légales.

Le "**bakkan**", littéralement "nez" a une valeur sémantique très proche de celle du "**banneex**". C'est une synecdoque qui signifie également "plaisir", "bon plaisir". L'expression wolof "**topp sa bakkan**" peut être traduite par "être l'esclave de ses passions".

COUESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ce que l'on peut donc retenir, c'est simplement le fait que les deux concept expriment la difficulté pour l'homme à résister à ses penchants, surtout s'ils vont à l'encontre des prescriptions divines.

Voilà qui explique également l'adjonction des qualificatifs "profane" et "charnelle" pour bien connoter les termes. Ils constituent au même titre que Satan et le bas-monde un ennemi mortel pour l'homme, en tant que source de péché et obstacle au mérite.

Se manifestant le plus souvent dans le désir charnel, l'excès de sommeil et la gourmandise, il s'avère difficile à l'aspirant de leur résister.

Le poète multiplie donc à l'intention de son destinataire mises en garde et indications pour lutter contre ces deux ennemis.

Le poème n°17 (**YAW MIY NELAW**) passe pour un véritable réquisitoire contre le sommeil.

Selon l'auteur, on ne doit pas dormir quand on est pas assuré de son destin.

Yaw miy nelaw te xamoo sag muj na ngay nelawe ? (p.17 V1).

Traduction

Toi qui t'endors sans être fixé sur ton destin, comment peux-tu dormir ?

On ne peut dormir si l'on a pas fini d'assurer tout le viatique dont on a besoin pour le jour du Jugement.

Pour le poète enfin, qui n'est pas sans reconnaître le caractère nécessaire du repos, on ne peut pas faire du sommeil une activité essentielle car, la signification de notre séjour ici- bas est de peiner[1].

Le vol, le mensonge et l'endettement constituent également des vices graves pour l'aspirant. Selon le poète, l'homme en est atteint seulement s'il est incapable de se maîtriser, de résister à ses penchants.

L'incipit du pòème n°9 est explicite quant à la volonté du poète de doter l'aspirant de moyens propres à le faire échapper aux méfaits de ses sens.

---

1 Cf. le sermon de S; Abdu Ahad à l'occasion de la korité de l'an 1989.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ma wax fi Ahmadu kumbë wax ju koy taxa raw
Seytaane ak bakkan ak mbooleem lu deefi ragal

Traduction : (voir corpus)

Il importe pour le salut de l'aspirant qu'il s'acquitte de toutes ses dette avant sa mort.

Dee yóbb bor day waral kërkër... (p.9 V.4)

Traduction :

Mourir avec des dettes (non payées) provoque des tourments... .

Le Coran consacre un long verset à la dette et aux modalités pratiques et légales qui la régissent[1]. D'ailleurs, semble dire le poète, ne vaut-il pas mieux se passer systématiquement de l'endettement ?

Xarit bul tamal sa boppuw lëjël (Ne t'habitue pas ô ami à des servitudes) conseille t-il à l'aspirant au vers 1 du poème 7. Pour lui, le café, le thé, la kola et même la viande, le lit ou le cheval ne sont que désirs futiles. Il n'est certes pas interdit au croyant d'en jouir s'il en a les moyens, mais ce qu'on ne saurait lui pardonner, c'est qu'il s'endette pour se les procurer.

Qui s'endette pour ces biens là, affirme t-il, ne le fait que pour son bon plaisir.

Ku leb yii bakkan ngay lebal (p.7 v.5).

On ne devrait s'endetter que contraint et forcé par la nécessité.

Ka leb war dafay ñakk sér ñakk njël (p.7 V.4).

Traduction :

Celui qui est astreint à l'endettement, c'est celui-là qui n'a ni vêtement, ni nourriture.

Mais, il ne s'agit pas seulement d'emprunt ; on doit tout aussi bien éviter le prêt et même l'aval.

Leb ak leble ak gàddu nit yatt yii
Ku koy def lee lu bon xëy ko dal (p7. V.9)

---

1 Verset 282 de la Sourate 2 (baqarah : la Vache).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Traduction : (voir corpus)

De plus, non seulement l'endettement peut constituer un obstacle au salut de l'âme, mais encore il est souvent source de discorde parmi les hommes.

Ku ñëw may ko loo man te bañ koo lebal
Lilee gën di soowoo ka réccoo ka xul (p.7 V.11).

Traduction : (voir corpus)

Le vol, également dicté par la non maîtrise des sens est pris en compte par les leçons du poète. Le Coran prescrit de couper la main à tout croyant qui s'en rend coupable[1].

Le vol est à éviter soigneusement car , non seulement il ne peut servir à combler un manque, mais il constitue un péché grave.

Lu dul jariñ dara tey lor kay ku xam bayyiko (p. 15, V.1).

Traduction

Ce qui est sans utilité et porte préjudice est, en vérité, à délaisser par quiconque est conscient.

Et le poète d'évoquer plus particulièrement le cas du délinquant qui se trouve dans des circonstances de facilité de commettre son délit. Il en est ainsi du "**bëkk néeg**"[2] ou de tout autre gérant, intendant, surveillant qui ont sous leur responsabilité des biens qui ne leur appartiennent pas.

Et, précise t-il, la gravité de l'acte ne dépend nullement de la quantité du corps du délit. La signification pénale est la même quelque soit la dimension du vol.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 S.5, V.38.
2 Bëkk néeg : Chambellan, portier.

Ag moy du tuuti... (p.15 V.10)

Traduction

Un péché n'est jamais anodin ...

Le mensonge qu'il faut rapprocher de la médisance et de la calomnie est également à mettre au compte de la non maîtrise de la passion profane et de l'âme charnelle. Pour le poète, la médisance condamnée par le Cheikh, par le Prophète (P.S.L.) et par DIEU est assurément à proscrire. D'ailleurs, elle perd l'aspirant en le rendant maudit.

Jëw dafay alake (p. 12. V1).

Traduction

La médisance rend (l'homme) maudit.

La médisance est d'autant plus néfaste qu'elle ébranle la foi et diminue la rétribution du croyant. Autrement dit, non seulement elle constitue un péché imputable à celui qui s'y adonne, mais encore elle se paie par la diminution de son mérite au profit de celui qui en est la victime.

Julit bu dee jëw moroom um julitam da fa dof
ngir jàpp saw yiw di jox nit dof la koy alake (p.12 V.5).

Traduction : (voir corpus)

3. Le bas-monde (Addina)

En évoquant le caractère néfaste du bas-monde, le poète prend en même temps en compte la vanité et la briéveté de la vie ici-bas, l'inutilité des biens matériels et l'égalité de tous les hommes devant la mort.

Dans le poème N°10, le poète met en garde contre les mirages du bas-monde et exhorte l'aspirant à lui tourner le dos.

Addina bëgg na laa fab waaye yaw na nga bañ (p. 10 v.1).

Traduction

Le bas-monde ne chercher qu'à te ravir, mais toi, tâche de résister.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Pour caractériser le bas-monde, le Cheikh utilise dans "l'Illumination des Cœurs" l'image d'une vielle femme "hideuse, borgne, chenue et puante", mais parée de jolis atours empêchant de percevoir sa véritable physionomie.

A l'aspirant qui se laisse ravir, elle ne tarde jamais à montrer son véritable aspect[1].

D'ailleurs, quelque soient son luxe et ses merveilles, cela ne sera devant la mort d'aucune utilité.

Loo jëm jëm it kaw dangay dellooti rekk fi suuf

Traduction

Quelque soit son ascension, on finira toujours par revenir en terre (p. 10, V.2).

La situation sociale et la fortune son également vaines pour l'homme devant l'irréversibilité du destin. Et à ce titre, le poème n°11 est révélateur qui pose la question en épiphore poignante sur la destinée des anciens régnants pécheurs.

Mbooleem ña daa def lu baaxul ken xamul anañu (p. 11 V.11).

Traduction

Tous ceux là qui se complaisaient dans le mal, nul ne sait ce qu'ils sont devenus !

Pourtant, semble dire le poète, le bas-monde ne mérite guère l'importance qu'on lui accorde.

Addina kër la gu bon mas la jag te du jag (p.14 V.12).

Traduction

Le bas-monde est une bien mauvaise demeure ; il n'a jamais satisfait et jamais, il ne satisfera.

Le séjour ici bas est si bref, et sa fin tellement inéluctable que seuls les actes pieux, devraient constituer la préoccupation de l'aspirant.

1 *Munawwirul - Çuddûr*, Ch. A. BAMBA, op. cit., p.173. V 36 à 42.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Aussi, le poète n'hésite t-il pas, pour frapper l'imagination de l'aspirant de lui présenter la mort sous son aspect le plus terrifiant.

Dee gi du jekki
Day xëy di songge
Di gont songge
te ku ko gis rët (p. 4.V2)

Traduction : (voir corpus)

Le désœuvrement, l'amusement et les réunions mondaines seront sévèrement critiqués.

Bayyil xëy di waxtaan akay tëdd i lal (p.6 V..).

Traduction

Abandonne l'habitude de discourir (vainement) et de te vautrer dans les lits.

Pour le poète enfin, la vie terrestre est un champ qui faut cultiver pendant qu'il est temps. la mort est rapide et elle ne laisse plus aucune possibilité de repentir.

Beyal rikk waa jii balaa noor a ñëw (p. V.8).

Traduction

Travaille donc ô homme avant que ne survienne la saison sèche.

Cependant, même si chacun des aspects de la Guerre Sainte de l'âme peut-être étudié de façon particulière, il importe de voir que les quatre ennemis de l'homme se retrouvent toujours dans une perception commune.

Malgré leur spécificité respective, chacun d'eux a un domaine d'application, une aire d'influence qui inclut nécessairement les autres.

On a vu par exemple que Satan, avec toute sa particularité, utilise souvent le penchant humain au désir charnel, à la gourmandise et à la paresse pour corrompre l'aspirant.

Autrement dit, Satan exploite la difficulté de l'homme à dominer ses sens pour le faire tomber dans ses pièges.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ce phénomène de connexion se voit bien dans le "***Masâlik***" où le Cheikh montre que l'amour du bas-monde réside dans le désir de l'une des quatre choses suivantes :

- la richesse qui corrompt ;
- le sommeil qui distrait ;
- l'excès de nourriture qui assèche le cœur ;
- le bavardage qui empêche d'évoquer le SEIGNEUR[1].

B. LE PROFIL DE L'ASPIRANT VÉRIDIQUE : LE "MURID SÂDIQ"

Par "murid Sâdiq", syntagme arabe qui, littéralement signifie "aspirant véridique", il faut comprendre le croyant qui, à force d'efforts d'abstinence et de bonne conduite, se trouve dans la situation d'espérer l'agrément de son SEIGNEUR.

D'ailleurs, la définition pourrait être approfondie, car chacune des lettres composant le syntagme a une signification précise qui se révèle une des composantes des vertus qu'il faut réunir pour mériter ce statut.

Parmi ces vertus, on peut retenir l'Amour de son guide spirituel, la soumission à sa volonté, le choix de ses compagnons, la patience etc..

Au fil des poèmes, S. MB. JAXATE a brossé le profil de cet homme que nous allons à présent tenter d'établir.

Le "**murid sâdiq**" se doit de maîtriser ses sens et de garder son calme dans toutes circonstances.

Murit dëgg bul mer te bul jàpp mer (p.5, V.1).

Traduction :

De grâce ô toi l'aspirant, ne sois ni coléreux, ni rancunier.

Il doit également être d'un abord facile et d'un commerce agréable vis-à-vis de ses proches.

Neexal dereet...
Maneel ak mbokk ak dëkkândoo (P.9, V.12) .

1 *Masâlik-al-jinân*. Ch. A. BAMBA, op. cit., V. 851-852.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Traduction : (voir corpus).

Le poète recommande au "sâdiq " d'éviter les fréquentations mondaines qui ne causent que maux et préjudice.

Watul ma ab jaxasoo.

Traduction

Méfie toi des assemblées mondaines. (P. 13 V.4).

En plus de cette aptitude à la réserve, l'aspirant véridique doit être pourvu de deux qualités très appréciées dans le milieu wolof le "**yar**" et le "**teggin**". Deux qualités qui se manifestent à la fois par la bonne éducation, le sens de la mesure, le savoir-vivre et la politesse.

D'ailleurs, précise t-il, au poème n°2, non seulement le mérite de l'aspirant se mesure à l'aune de son "**yar**", mais encore, affirme t-il, qui ne l'a pas ne peut espérer quelque avantage que ce soit.

Mais, aux yeux de l'Islam, ces concepts ont un champ sémantique plus vaste, en ce sens qu'ils prennent en compte également la culture, la crainte de DIEU etc.. C'est approximativement le contenu du terme "**ʿadab**"que l'on traduit généralement par "politesse légale".

L'incipit du poème n°3 qui est également un chiasme remarquable exprime admirablement l'importance que le poète accorde à ces qualités.

Ma jóg cawub yar
ku amul ub yar
Ku amul ub yar
Mata cawub yar (p.3 V.1)

Traduction : (voir corpus)

Le profil de "l'Aspirant véridique" se vérifie enfin dans un certain nombre d'autres qualités dont voici quelques unes.

Il se doit d'observer une certaine tolérance vis-à-vis de la pratique religieuse de son prochain.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Murit bu dul julli ak buy julli bul ko xalam.

Traduction

De l'aspirant qui ne fait pas ses prières et de celui qui s'en acquitte, ne t'occupe.

Boo dee xalam xalamal sag bon .. (V.15)

Traduction

Si tu dois réfléchir, réfléchis sur tes propres travers.

On a assez de s'occuper de sa propre pratique et d'éviter de contrarier un croyant. Selon la poète, la contrariété ou la satisfaction du croyant entraînent également celles de DIEU.

Jullit buy mer Yàlla mer, buy bég Mu daaldi bég it (P;V.18)

Traduction

Chaque fois qu'un croyant se fâche, DIEU se fâche ; s'il se réjouit, DIEU se réjouit (de même).

Le sens de la diplomatie est également recommandé parmi les civilités. il s'agit ici d'avoir l'agrément de DIEU tout en ménageant la susceptibilité de gens. Exploit difficile certes, mais qui fait partie de la "politesse légale ".

Nangay naxante ba doo moy yàlla doo moy u nit (p. 13, V.8).

Traduction

Evite, par la diplomatie de violer les lois de DIEU et de porter tort aux gens.

Il est enfin recommandé à l'aspirant la patience et l'humilité. pour le poète, l'excès de fierté est incompatible avec la quête du mérite. Comme le chasseur ou le serviteur qui doivent observer une patience à toute épreuve, l'aspirant également se doit d'être humble.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Jom ak jikko ak fullë yii yatt a bon
jigul rëbb akub dag jigul ab murit (p.5 V.5).

Traduction : (voir corpus)

A l'instar du chasseur qui verrait sa proie lui échapper s'il faisait montre d'impatience ou de précipitation, l'aspirant orgueilleux ne saurait être agrée par son Seigneur.

Ainsi donc, au delà des indications et mises en garde qu'il adresse aux aspirants, c'est une véritable critique des mœurs qu'on lit dans les poèmes de S. MB JAXATE, témoin de son temps et moraliste sans complaisance.

Le poète est tellement sensible aux comportements de ses contemporains qu'il a une idée peu flatteuse de son époque.

Ngor ak worma ak diine yii jeena tey (P.7, V. 10).

Traduction

(Le sens de) l'honneur, la pudeur et la foi, (ces vertus) ne se voient plus.

Il est persuadé que les difficultés qui caractérisaient cette époque marquée par ce que l'on a appelé le "règne ceddo", n'étaient que les conséquences des comportements.

Moo tax ba fanyi
Gàtt te may yi
Tuuti te moy yi
Bareeki kër-Kër (p.3,V.9)

Traduction : (voir corpus).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

II. ANALYSE DES PROCEDES STYLISTIQUES

INTRODUCTION

Il s'agira ici moins de dresser une taxinomie des différentes figures utilisées dans les textes que d'essayer de découvrir les sources isotopiques qui servent de référence au destinateur, et partant, l'impact pédagogique que les textes auront sur les destinataires.

Les figures les plus régulièrement utilisées seront la métaphore, l'allégorie et la comparaison ; mais l'auteur aura aussi recours à la répétition, l'interrogation, l'énumération et l'antithèse.

Quant à la métonymie et la synecdoque qui, pourtant, avec la métaphore, passent pour les tropes les plus fréquemment utilisés voire "les seuls dignes de ce nom"[1], nous pensons pouvoir les omettre dans notre analyse.

En effet, s'il existe bel et bien des occurrences de la métonymie et de la synecdoque dans le corpus, ces deux tropes s'y présentent sous une forme tellement lexicalisée qu'ils ne peuvent plus être "opérationnels".

Dans le poème N°9, "**ndab**" qui signifie littéralement "récipient" est une métonymie du contenant pour le contenu en ce sens que sa signification ici est "nourriture".

De même, le terme "**juddu**" (p. n°2 V. 9) signifiant littéralement "naissance", à ici le champ sémantique plus étendu de "haute naissance ", "noblesse" ; c'est donc une synecdoque.

Mais il est aisé de constater qu'aussi bien l'une que l'autre sont si l'exicalisées qu'elles nous semble avoir perdu toute poéticité.

"Identifier un trope, nous dit Catherine KERBRAT ORECCHIONI, c'est percevoir l'existence d'un décalage, voire d'un conflit entre le sens primitif (propre ou littéral) et le sens adéquat référentiellement "[2].

Ce sont justement ce décalage, ce conflit qui nous semblent peu pertinents dans notre corpus.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 G. GENETTE, "la rhétorique restreinte" in *Communication*, n° 16, Paris, 1970.
2 KERBRAT-ORECCHIONI (C) l'implicite A. Colin Paris, 1986 p.112.

A. MÉTAPHORE - ALLÉGORIE - COMPARAISON

Qualifiée de "plus élaborée des tropes"[1], la métaphore est la figure la plus utilisée dans notre corpus.

Elle peut être "in *absentia*", c'est-à-dire ne comportant que le comparé (le comparant devant être deviné par le décodeur), elle peut être "filée", si elle est maintenue pendant une certaine période, elle est enfin souvent le résultat d'une personnification.

Cependant sa distinction d'avec l'allégorie n'est pas toujours aisée. En effet, si cette dernière est généralement vue comme la représentation par une figure humaine d'une réalité abstraite, elle est aussi pour FONTANIER, "figure d'expression par fiction"... "une figure par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante "[2]. C'est cette acception que nous retiendrons dans la présente analyse.

D'ailleurs MORIER reconnaît que l'allégorie est une "métaphore ou symbole animé"[3] et DUPRIEZ parle de "métaphore filée " ou "métaphore en plusieurs points "[4].

Ces deux figures seront donc pour nous, malgré leur différence, deux moyens de persuasion jouant le même rôle consistant à "présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante et plus connue"[5].

Quant à la comparaison , il en sera question lorsque les deux termes assimilés sont présents dans l'énoncé et liés par un comparatif **"melni"** ou **"ni"** que l'on peut traduire en français par "comme", "pareil à".

❑ ETUDE DE QUELQUES CAS CONCRETS

1. Poème n° 1 : BASTUL A BON BU DEE TAXAW

De l'expression métaphorique **"Bastul Taxawna "** qui se dit plus fréquemment **"barigo taxawna "*** l'auteur construit tout un ensemble d'isotopies.

---

1 DUPRIEZ (B) Gradus - les procédés littéraires - (Dictionnaire) 10-18 U G. D'édition 1984 p. 286 .
2 FONTAINIER (P) Les figures du discours Frammarion , Paris, 1977 P114.
3 MORIER (H) Dictionnaire de poétique et de rhétorique P.U.F. Paris, 1961 p.3.
4 DUPRIEZ (B) Gradus... ,op...cit., P29.
5 Fontainier (P) *les Figures du discours*, op. cit., p.99.

* **"Barigo taxawna"** : expression qui signifie la période de la commercialisation des récoltes. Appelée aussi "traite", c'est une période essentiellement caractérisée par la circulation de l'argent, l'abondance, la facilité, donc la propension aux excès.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Il s'agit là d'une métaphore verbale lexicalisée qui suggère, à partir du verbe **"taxaw"** (se tenir debout) la détermination à réaliser une action, l'imminence de cette action.

Bastul bu dee taxaw (quand la bascule se tient debout) **Seytaane taxaw** (Satan se tient debout) **Jongama... taxaw** (la belle se tient debout)... La répétition de la métaphore participe de la mise en garde destinée à l'aspirant.

Le champ isotopique de la métaphore, le domaine de l'agriculture se poursuit au vers 2. De même, les termes **"dënnu"**, **"xiin"** (v. 11) (tonnerre, nuage) appartenant à l'isotopie du mauvais temps sont des métaphores aptes à frapper davantage l'imagination du destinataire.

En effet, les sèmes sélectionnés du comparant, l'obscurité, le trouble, l'incertitude sont tous des caractéristiques marquant celui qui "voudrait partir sans emprunter la bonne voie", autrement dit, celui qui aspire à DIEU sans suivre les recommandations de son guide spirituel.

Koo xam ne kii awul u yoon
Mbiram dafay dënnoo ka xiin
Waaye du gis lu dul ngëléen (v.11)

Traduction : (voir corpus)

"Ngëléen", signifiant "vent poussiéreux" participe également de cette isotopie climatique.

L'efficacité de la figure est plus manifeste si l'on prend en compte les vers 6 à 10 qui développent tous la signification de la relation **"taalibe-seriñ"**, dans le mouridisme.

2. Le poème n° 4 : LU DUL NI ÑOKKET REKK NI WAQET...

Dans ce poème, l'auteur cherche à faire prendre conscience de l'irréversibilité de la mort et par conséquent, de la vanité de la vie ici-bas.

Pour ce faire, il exploite la terreur que la mort inspire aux humains, et use de la personnification métaphorique. Autrement dit, il fait "d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique doué de sentiment et de vie[1].

La mort sera humanisée avec en exergue les sèmes de l'implacabilité et de l'insatiabilité. Les syntagmes verbaux **"du jekki"** **"day songge"** du vers 2 participent de cette imagerie. Le

1 FONTAINIER : *Les Figures du discours* op. cit. 111

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

premier pour marquer l'absence de répit, le second, le caractère combatif et belliqueux du combattant auquel la mort est comparée.

D'autres verbes de personnification sont également utilisés pour évoquer tantôt le chasseur persévérant et implacable "**wut**" (v.4) "**jot**" (v. 5) "**Teeral gaalam**" (v. 10)*, tantôt le ravisseur qui ne connaît pas de distinction : "**fab**" (v. 8) "**ba**" (v. 9) ·

Autre moyen de persuader le destinataire, l'allégorie du vers 12 qui consiste à transposer l'isotopie de la mort à celle du départ en voyage. La mort est donc assimilée à un voyage.

La signification de l'image est relativement simple : qui a l'intention de partir en voyage doit se prémunir de viatique ; autrement dit, puisque l'homme est appelé à mourir, il doit s'occuper à remplir sa vie d'œuvres pies.

3. Poème n° 5 : MURIT BUL MER TE BUL JÀPP MER.

L'isotopie évoquée ici est le domaine de la chasse. L'image du chasseur rend évidemment l'idée "plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement et sans aucune espèce de voile"[1].

De plus, le "thème" "**murît**" n'est pas comparé seulement au "phore" "**rëbb**" (chasseur), mais également à "**dag**" (garde, serviteur) . Les sèmes sélectionnés ici sont la patience et l'humilité qui doivent caractériser tout quêteur.

Il s'agit là de métaphore et d'allégorie à la fois. Au vers 4, le transfert d'une isotopie à l'autre se fait d'une manière telle que le destinateur a l'air de changer de sujet.

La métaphore se manifeste dans l'analogie non explicite ("**rëbb**"="**murit**") et l'allégorie dans l'assimilation des deux isotopies. C'est ce qui explique la forme sentencieuse que prend l'assertion.

Rëbb day ñàkk jom ba jam doora am jom ... (v. 4).

Traduction :

Un chasseur se doit d'être sans orgueil jusqu'à abattre sa proie...

---

* - **Wut**: pourchasser .
- **Jot** : atteindre .
- **Teeral gaalam** : accoster .
- **fab** : ravir.
- **ba** : laisser, ici : épargner.

1 FONTANIER : op. cit. p. 114.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le vers suivant (V.5) conforte l'image. Trois caractéristiques (**jom-jikko- fullë**)[1] appliquées au chasseur et au serviteur sont également peu indiquées pour l'aspirant (**al murid**).

La métaphore est continuée ou "filée". En effet, la "conformité " et "l'analogie"[2] dont parle FONTANIER se retrouvent trois vers après la première énonciation.

Les syntagmes "**def ndànk**"(user de prudence) "**waaf**" (se camoufler) "**daw**" (courir) "**jam**" (atteindre sa proie) "**rab**" "**ndawal** " (proie, venaison), tous éléments isotopiques de la chasse reviennent pour consolider l'image.

La fidélité et la cohérence de l'image sont respectées. L'aspirant doit en effet se montrer humble et persévérant pour s'adjoindre les "**objets-valeur**" que sont le "**ngërëm**", le "**barke**", le "**wersëg**"*.

De même que le chasseur qui ne fait pas montre de patience ne peut attraper sa proie, de même, s'il ne persévère pas, s'il abandonne trop vite par excès d'orgueil ou de fierté, l'aspirant ne peut atteindre ses objectifs.

Le chasseur ou le garde sont donc l'aspirant, les attitudes et techniques de la chasse (**waaf, daw**) les actes de piété, la proie (**rab, ndawal**) le but à atteindre.

Une dernière métaphore ferme le poème : le "**thème**", c'est-à-dire les recommandations du destinateur est suggéré par le "**phore** " du récipient qu'il faut remplir et dont il faut se garder de renverser le contenu.

4. Poème n° 6 : XARIT DËGG YEWWUL...

Avant l'usage proprement dit de la métaphore, et comme pour marquer son caractère didactique, le destinateur énonce une série de recommandations portant sur les comportements à observer ici-bas et la conscience qu'il faut en permanence avoir de l'au-delà (v.1 à 7).

L'efficacité de l'énonciation repose ici essentiellement sur le rythme binaire "affirmation-négation".

Yewwul - te bul nég (v. 1)

---

1 Voir traduction v. 5.
2 FONTANIER : op. cit. p.99
* **ngërëm** : V; note p. 21.
barke : grâce
wërseg : fortune, chance.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Sa kër gii - du tee kat... (v.2)
nga des nag - te dóotoo gis (v.3)

Traduction : (voir corpus)

Elle repose également sur l'allusion. En effet, sans expressément nommer le bas-monde et l'au-delà , l'auteur les évoque clairement mais allusivement grâce aux démonstratifs (**fii** (ici) et **fee** (là-bas), **kër gii** (cette demeure-ci) et **kër gee** (cette demeure là).

Au vers 8, le transfert isotopique se fait sans aucune annonce. L'efficacité de la figure se situe dans l'assimilation que l'auteur réalise dans les deux isotopies du monde tout court ou bas-monde, et du monde agricole.

Autrement dit, le champ sémantique de l'agriculture est comparé à celui de la religion. Produites par un destinateur et adressées à des destinataires de tradition essentiellement paysanne, les images réunissent toutes les conditions de l'efficacité. D'ailleurs deux vers plus loin, (v. 10) le destinateur décode l'image.

Nawet moodi dunyaa
Mbey ay jëf ju yiiw
Dugub jee di sag pey... (v.10)

Traduction :

La période hivernale est le bas-monde
Le travail agricole les actes pieux
Le mil, la rétribution...

Le champ représente donc le travail et la prière ici-bas, la récolte, la Rétribution divine, le salut de l'âme. Voilà pourquoi, chez les Mourides, le travail est une forme de prière.

Ces correspondances s'expliquent par le fait que , le bas-monde, comme la période hivernale,outre leur caractère éphémère[1], constituent l'unique période où il est possible de travailler, de faire des réalisations : cultiver son champ, accomplir des actes pieux.

A la fin de la période hivernale (**farmànku**) , tout comme après la mort, il n'est plus possible d'entreprendre des réalisations. Il ne reste plus qu'à jouir des fruits de sa peine ou à pâtir de ses inconduites.

---

1 Sëriñ A. Ahad MBacké dira : **"Lu tàmblee fi barab yem fi barab, lu mu mana doon lu gàtt la"**Traduction : "ce qui débute à un endroit déterminé et finit à un autre, quel qu'il soit est éphémère". Sermon du Khalife à l'occasion de la korité de l'an 1989.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le poème prend fin sur une dernière métaphore avec changement d'isotopie. Le "**phore**" est le berger et son troupeau. La comparaison de l'aspirant au berger et ses membres aux chèvres se fonde sur une relation intertextuelle avec un "Hadith" qui affecte à l'homme le statut de berger qui aura à rendre compte du comportement de chacun des membres de son corps, et de ceux de sa famille[1].

Le Principal sème sélectionné du "**phore**" "chèvre" est son caractère capricieux. L'aspirant se doit donc d'être d'une vigilance constante

5. Le poème 8 : MASÀMBA SËMBAL CI GÉEJUG BÀMBA...

Métaphore filée dès le début du poème. (V. 1 et 2). L'isotopie du "phore" est l'océan (**Géej**). Les sèmes retenus : le caractère insondable et les multiples richesses de l'océan dont l'image est par ailleurs souvent utilisée pour représenter le Cheikh.

Toutes les recommandations que le poète donne à l'aspirant sont encodées dans l'isotopie. "**sangu**" (se baigner) "**xuus**" (pataüger) "**lab**" (se noyer) pour signifier la nécessité de s'engager intégralement dans la voie du Cheikh.

Cette intégralité est marquée par l'invite à ne pas faire les choses à moitié : "se mouiller sans réussir à se rendre propre ", "phore" à son tour imagé par une allégorie dont l'isotopie est le domaine de la lutte.

Kuy wàlli làmb na ub (v. 2).

Traduction :

Que celui qui se rend aux arènes, y aille pour vaincre.

Aux vers 3 et 4, les images sont à la fois pluri-isotopiques et de nature différente. "**Daasal sa itte**" est une métaphore qui s'explique par l'incompatibilité sémantique entre "**daas**" (affûter) qui est une opération matérielle appliquée généralement aux objets tranchants, mais réservée ici à "**itte**" (objectif) qui est une donnée abstraite.

L'interprétation de la métaphore ne sera alors possible comme le dit M.LEGUERN que "grâce au rejet du sens propre dont l'incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique"[2].

---

1 Un Hadith est une relation de traditions que l'on tient du Prophète (P.S.L) ou d'une source autorisée.
2 LEGUERN (M) *Sémantique de la méthaphore et de la métonymie*. Paris, larousse, 1972 p. 19.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

La même opération tropologique s'observe dans la deuxième hémistiche, ainsi que la même incompatibilité entre "**dagg**" (couper) et "**ndog yi**" (les obstacles). C'est là le signal de LEGUERN qui "invite le destinataire à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du texte ou ceux qui ne sont pas compatibles avec le contexte"[1].

Le même type de comparaison introduite par "**ni**" (ainsi que) vient renforcer l'image tout en l'explicitant (v. 3).

Les sèmes sélectionnés dans les comparants "**jaasi**" et "**lawbe**" sont donc le caractère coupant du premier et l'habileté professionnelle à la coupe du bois du second.

La construction de ce vers 3 se révèle ainsi d'une régularité remarquable : les deux hémistiches sont construites exactement de la même manière : elles se composent chacune d'une métaphore renforcée par une comparaison.

La recommandation du vers 4 est également une comparaison dont le sémantisme du comparant "**gaynde**" (lion) est clairement explicité.

Ku mel ni gaynde ken du la dog (v. 4).

Traduction

A qui ressemble au lion, nul ne coupe le chemin

Le lion incarne en effet dans le milieu wolof à la fois la force et la majesté.

La métaphore revient aux vers 12 et 13 avec cette fois comme isotopie : le domaine agricole. Le "**sas**"qui est la part de travail qui échoit à chaque membre d'un groupe dans le travail collectif, représente la part de bonnes actions que l'aspirant a à réaliser.

Le "**añ**" (déjeuner) et le "**ndab**" (récipient)[2] constituent la rétribution pour l'effort consenti. D'ailleurs le destinateur décode immédiatement : **Jaamu Yàlla** (adorer DIEU), **topptoo ndigal** (se préoccuper des recommandations) **sas waa ngi** (voilà le carré) (v. 13).

Les deux derniers vers qui ferment le poème sont des métaphores avec le réemploi des isotopies de la mer et de l'arène.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 LEGUERN Ibid.

2 "**ndab**"qui signifie récipient est ici une métonymie du contenant pour le contenu. De ce fait, il prend le sens de "nourriture".

La première est renforcée par les intensificateurs "**tërëx**" **meññ**[1] et la deuxième par l'accumulation des termes propres à la lutte : "**làmb**"(arène) "**gor**" (battre) "**tëb**" (sautiller) "**ub**" (vaincre) "**ndam**" (victoire).

6. Poème n° 9 : MA WAX FI AHMADU KUMBË...

Dans ce poème, qui est en fait un projet pédagogique explicitement annoncé dès l'incipit, la métaphore repose sur l'isotopie de la nourriture. (v.2).

Le comparé qui est la leçon est représenté par le comparant "**ndab**" (récipient) dont le sème essentiel sélectionné ici est la capacité de nourrir. La nourriture est bien entendu d'ordre spirituel puisqu'il s'agit d'éducation morale.

Les verbes "**tibb**" "**sex**", "**lekk**" ayant tous le sens approximatif de "se servir" participent de l'explicitation de l'isotopie.

La leçon qui s'achève au vers 23 est métaphoriquement comparée à un breuvage médicamenteux ("**saafara**") qui fait recouvrer la santé ("**wér ni peleŋ**"). Autrement dit, les leçons que donne le destinateur rendent la conduite meilleure et assurent le salut.

7. Poème n° 12 : SËRIÑ BI AAYE NA JËW

Au vers 4, nous avons une allégorie dont le domaine isotopique est l'agriculture. Utilisée ici comme moyen d'illustrer une assertion, cette allégorie a d'ailleurs tout l'air d'un aphorisme.

Fab sa dàgga di lokkat mbir la muy alake

Traduction

Se mettre à brûler sa récolte est un fait propre à la malédiction (V.4).

Cette allégorie est remarquable de pertinence et elle réunit toutes les qualités identifiées par FONTANIER pour la métaphore.

Elle est "vraie" et "juste" ; elle est "lumineuse" aussi en ce sens qu'"elle frappe a l'instant l'esprit"[2] du paysan à qui il ne viendrait jamais à l'idée de brûler sa récolte.

---

1 voir petit lexique, note 27.
2 FONTANIER : *Les Figures du discours* op. cit. p. 103-104

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Elle est également "naturelle" et "cohérente", car le **"lokkat"** qui est une opération agricole consistant à brûler les mauvaises herbes d'un champ ne peut évidemment être appliqué au **"dagga"** que est le grenier renfermant les récoltes.

La figure illustre donc parfaitement l'assertion qui déconseille d'abandonner le fruit de son travail à autrui. Il est en effet aussi absurde de distribuer aux autres le fruit de son travail que de mettre le feu à son grenier.

L'auteur décode d'ailleurs l'image dès le vers suivant. (2e hémistiche du vers 5).

Jàpp saw yiw di jox nit dof la koy alake (v.5).

Traduction

Se mettre à abandonner son mérite à autrui est une sottise à rendre maudit.

8. Poème n° 13 : YAW FOO DAJEETEE KU NIT

Ce poème nous offre le même type d'allégorie avec les mêmes caractéristiques. Cependant au vers 3, le destinateur annonce d'abord l'allégorie (1ère hémistiche du vers) avant de la décoder en l'appliquant au comparé Satan (2ème hémistiche).

Satan est donc comparé non seulement à un champion (**"mbër"**), mais également à un voleur (**"sàcc"**). Il importe ainsi de décoder correctement ces rapprochements afin d'en mieux appréhender la signification. Nous avons évoqué plus haut la force de Satan de même que sa volonté constante de perdre le genre humain.

Donc, s'il est comparé à un lutteur, on ne retiendra que les sèmes péjoratifs du champion doué de force satanique. Tous les sèmes mélioratifs doivent être suspendus.

"Seytaane mbër la" (Satan est un champion) doit être interprété ici comme le lutteur maléfique qui n'a d'occupation que de "faire tomber " l'aspirant dans ses pièges.

Quant au comparé **"sàcc"** (voleur), c'est surtout le sens de "détourneur" qu'il faut considérer. Il s'agit en effet ici, moins de dérober quelque chose à l'homme que de le dévier du **"Sirâtal mustaqîm"** (le chemin de la vérité).

Au vers 9 où la figure est moins explicite, le destinateur se contente de substituer les comparants aux comparés. Le **"surgë"** (subalterne), c'est l'homme, le **"Kilifë"** (maître), c'est DIEU.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

9. Poème n° 14 : JÀPPAL SA XOL BI DEFAR...

Le premier vers nous donne un exemple de comparaison. Très proche de la métaphore par la formulation, elle n'en est pas moins ici une comparaison du fait de l'existence dans l'énoncé et du comparé "**xol bi**" (le cœur) et du comparant "**sa kër**" (ta maison) et de l'élément comparatif "**moodi**" (c'est). L'idée "plus frappante et plus connue"[1] sur laquelle joue l'auteur et la propension de l'homme à s'occuper de son intérieur. C'est une attitude tout à fait naturelle. L'intention pédagogique de l'auteur consiste à amener l'aspirant à appliquer le même traitement à son cœur.

"**Defar sa xol**" signifiera donc ici assainir ses mœurs, n'avoir strictement que des comportements pieux.

La comparaison va être reprise au vers 3 avec les mêmes termes. Mais cette fois, elle sera de supériorité.

Defar sa xol... moo gën di wut sakket... (v.3).

Traduction

S'occuper de son cœur... vaut mieux que de se faire des palissades...

Autrement dit, les attitudes de piété sont préférables à la quête de belles maisons.

Mais la comparaison sera aussi d'égalité pour signifier la similitude des conditions dans toute situation profane ou irreligieuse (v. 7 et 8).

Un autre exemple de comparaison nous est offert par le poème n° 15 : **Xam naa ne ag ñàkka maandoo bon...**

Ici, c'est de comparaison d'égalité qu'il s'agit avec "**yem**" (égal à) comme terme comparatif.

Bëkk néeg aki géej ak teen aki dex a yem (v. 4).

Traduction

(La fonction de) chambellan est semblable à la mer, au puits et au fleuve.

1 FONTANIER. Les F.D., op. cit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ici, en effet, le "**bëkk néeg**" (chambellan) est explicitement comparé à différents plans d'eau : la mer, le puits et le fleuve avec à charge du destinataire de décoder l'image en identifiant la noyade et la mort comme sèmes sélectionnés.

B. INTERROGATION, RÉPÉTITION ET ÉNUMÉRATION

Ces trois figures sont considérées par FONTANIER comme "figures du discours autres que les tropes" ou "figures non-tropes"[1]. Elles présentent des différences certes en ce sens que la première est un tour de phrase, la seconde une reprise d'un même motif, alors que la troisième peut être vue comme un inventaire de divers aspects d'une situation visant tous à mettre une réalité en relief.

Mais elles apparaissent généralement toutes comme un moyen d'insistance et de persuasion dans le discours. Nous allons voir que l'effet peut être saisissant quand elles sont combinées dans la même énonciation.

1. Poème n° 17 : YAW MIY NELAW

Ce poème qui est, comme nous l'avons montré plus haut, un véritable réquisitoire contre le sommeil est composé de telle manière que le destinataire se trouve interpelé avec une insistance particulière.

Le destinateur s'adresse en effet au destinataire-dormeur ("**yaw miy nelaw**") dans une répétition qui se poursuit dans la plus grande partie du texte, pour lui poser la question : "**na ngay nelawe**" ? (comment arrives-tu à dormir ?).

L'interpellation et la question qui se présentent en une combinaison "anaphore - épiphore " participent de la part du destinateur d'une volonté d'insistance dont le but essentiel est d'impressionner le destinataire.

Mais il s'agit là d'une interrogation qui, comme le note FONTANIER , n'est pas "pour marquer un doute et provoquer une réponse, mais pour indiquer au contraire la plus grande persuasion et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre"[2].

Cette forme d'interrogation que MORIER appelle "interrogation oratoire" ou "fausse interrogation "[3] n'attend donc pas de réponse. Le destinataire serait d'ailleurs très embarrassé de trouver réponse à cette question "**na ngay nelawe**" ? (Comment arrives-tu à dormir ?)

---

1 FONTANIER op. cit.
2 FONTANIER : Les F. du D. op cit. p. 368.
3 MORIER (H) : D. de R. et de p. op cit., p. 210

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Et, afin de mieux convaincre, les situations sont diversifiées par l'énumération qui est aussi un "mode d'amplification "[1].

En effet, aussi bien le verdict du jugement dernier ("**bis pénc boo fa layoo**" v. 5),que l'échec de la vie terrestre en matière d'actes pieux ("**sa kem yépp yegg nga des**" v. 4) et l'imminence de la mort ("**dee rekk far des**" V. 6) sont pris en compte par le destinateur (voir traduction dans le corpus).

Cette combinaison de figures est donc d'un effet remarquable. La répétition sur ce ton lancinant est presque propre à couper le sommeil à l'aspirant ; et avec l'interrogation, pour reprendre MORIER, "la vérité que trouve l'interlocuteur, ou qu'il a l'illusion de trouver, s'impose avec plus de force à son esprit que celle qu'on prétend lui dicter"[2].

2. Poèmes n° 11 : ADDINA MOO MANA NAX NDAW

Sorte de tableau qui nous offre un aperçu significatif des moeurs de l'époque "**ceddo**", ce poème présente la même structure et la même composition que le précédent. Le poète semble également y nourrir les mêmes préoccupations.

La question "**ana ñu**" ? (que sont-ils devenus ?)scandée tout le long du poème se présente comme un moyen de faire entrer dans le subconscient du destinataire cette idée de la perdition des gens qui consacrent leur vie au péché.

Cette épiphore plusieurs fois répétée, régulièrement reprise comme des coups assénés, est propre à faire réfléchir l'aspirant en lui montrant avec acuité ce vide effrayant laissé par la disparition des pécheurs.

De la même manière que dans le poème n°17, au syntagme "**ña daa**" (ceux-là qui...) , anaphore qui représente l'objet de l'énonciation fait écho la question "**ana ñu**" ? (que sont-ils devenus ?) et ce, durant presque tout le poème.

Ici également, différentes situations représentant diverses formes de péché sont évoquées.

- La traite négrière ("**jaayi jaam aka jiital** " v.2)
- Les razzias et les violences ("**toj ub dëkk... xareeka wasal**" v. 6)
- Les beuveries ("**di naan akay màndi** " v. 10) traduction : voir corpus).

---

1 DUPRIEZ (B) Gradus ... op. cit., p. 186
2 MORIER (H.), op. cit., p. 120.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

3. Poèmes n° 10 : ADDINA BËGG NA LAA FAB

Ce poème présente la structure d'une énumération régulièrement ponctuée d'une épiphore. Dans la quasi-totalité du poème,le destinateur énumère diverses conditions de la vie de l'homme, pour conclure invariablement que quelque soit la différence des fortunes, le destin de tous est la mort.

Ainsi donc, quelque soit la qualité de la literie, (**"lalub gitax, lal ub tagar"** v. 3) de la monture (**"mbaam, gëléem, fafalnaaw, wata...**V. 4) , de l'habitation (**"néeg ub ñax" "baari sengg", "taaxi suuf aki kaw"** v.5) ou de la condition sociale (**"baadoolo"..; "buur" "dag"** v. 7), la destinée est identique pour tous : la mort inéluctable[1].

Et cette idée de conclusion fatale est marquée par l'épiphore **"suuf"** (la terre), rime de base qui ponctue tout le poème. Si l'on prend en compte le sémantisme du mot qui évoque la tombe, donc la mort, l'effet est assez saisissant.

C. L'ANTITHÈSE

Henri MORIER définit l'antithèse comme une figure par laquelle on établit un violent contraste entre deux idées afin que l'une mette l'autre en évidence"[2].

Notre corpus nous offre plusieurs occurrences de cette opposition d'idées se révélant comme un moyen privilégié du destinateur "d'agir sur le lecteur"[3].

L'examen de quelques unes de ces occurrences nous montre que le plus souvent, l'idée que le destinateur à l'intention de mettre en évidence est l'irréversibilité de la mort, la vanité de la vie d'ici-bas et la nécessité pour l'aspirant d'avoir des comportements pieux.

Et l'idée dont il se sert pour y arriver se retrouve dans toutes ces situations très valorisées par les hommes en général et que le poète lui, tient toujours pour quantité négligeable.

Il en est ainsi du confort de la maison, des richesses du bas-monde et de toutes ces attitudes de facilité condamnées tout au long des poèmes.

C'est à l'antithèse que le destinateur aura recours pour marquer dans le poème N°4 **(Lu dul ni ñokket...)** l'inutilité pour les hommes de tenter de se dérober à la mort. Il apparaît en

---

1 Voir traduction dans le corpus.
2 MORIER (H) D; et P. et de R. op cit. p 30.
3 MORIER ajoute plus loin que "le goût de l'antithèse procède du besoin d'agir sur le lecteur.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

effet au vers 5 que, malgré la fuite éperdue des gens "**mag ñaa ngi koy daw**", "**ndaw ñaa ngi koy daw**" "**ku nee ngi koy daw** "), la mort atteint tout le monde. **Te ñepp lay jot**). (voir traduction dans le corpus).

Cette dernière phrase, la quatrième hémistiche du vers se trouve en totale opposition avec les trois précédentes. La volonté d'influencer le destinataire est de l'emmener à se préoccuper plutôt de son destin après la mort.

Le poème n°6 **XARIT DËGG YEWWUL...**) nous présente sur plusieurs vers cette opposition de l'irréversibilité de la mort et de l'attachement de l'homme au bas-monde.

Ici, il s'agit particulièrement de l'opposition entre la situation sécurisante et confortable de la maison et le destin implacablement fatal pour tous.

Sa kër gii nga nekk ak murit yii la ëw
Du tee kat ñu xëy fab la bis suuli yaw (v.2)

Traduction : (voir corpus).

Dans **ADDINA BËGG NA LAA FAB...** (poème n°10), le contraste se trouve dans les idées d'élevation que le bas monde procure et la chute irrévocable vers la mort.

Les deux situations sont ici symboliquement représentées par les termes "**kaw**" (le haut) et "**suuf**" (le bas). L'opposition se constate entre les deux hémistiches de la quasi totalité des vers.

Loo jëm jëm it kaw da ngay dellu rekk fi suuf (v.2).

Traduction

Quelque soit ton ascension tu finiras toujours par revenir à terre.

Le même schéma oppositionnel s'observe dans les poèmes n°11 et n°14.

Dans **ADDINA MOO MAN A NAX NDAX** (n°11), le contraste se situe entre la magnificence, le panache des anciens régnants et leur silence d'aujourd'hui exprimé par l'angoissante question "**ana ñu**" ? (que sont-ils devenus ?).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Dans "**JAPPAL SA XOL BI DEFAR**" (n°14) l'opposition se trouve dans la situation enviée des fortunés à la conduite blâmable ("**ña daa dëkke taaxi kaw tey def lu bon**") et leur sort peu enviable d'aujourd'hui. ("**Ca sëg ya ñuy caw i yar** "... v. 4).

Traduction : (voir corpus).

L'antithèse met donc ici en relief l'hypocrisie d'avoir un intérieur bien tenu et un cœur plein de souillure.

Et dans "**yaw miy nelaw**" (p. 17) enfin, c'est la doute, l'incertitude de son sort après la mort, qu'il faut opposer à l'abandon et l'inconscience du sommeil.

Yaw miy nelaw te xamoo... nareeki aljanna
Foo fuy jëm na ngay nelawe ? (v. 2)

Traduction

Toi qui dors sans savoir... où de l'enfer ou du paradis tu sera envoyé, comment peux tu dormir ?

D. QUELQUES MANIFESTATION INTERTEXTUELLES DE L'ORALITÉ

"On appelle énonciation, affirme Jean Michel ADAM, la trace du sujet dans son énoncé"[1]. Et plus loin, citant E. BENVENISTE, il précise : " le discours est constitué par toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier, l'intention d'influencer l'autre en quelque manière"...[2].

Ces repères se manifestent dans beaucoup de textes de notre corpus, constituant autant d'indices à la fois d'intertextualité de l'oralité et du projet pédagogique de l'auteur, évoqué plus haut.

Dans les poèmes, trois indices au moins appartenant spécifiquement à l'oralité peuvent être relevés

D'abord, le terme "**rikk**" - qui peut également se dire "**dëgg**"* ou "**ngalla**" - souvent employé dans le corpus est un véritable déictique en ce sens que [son] "référent ne peut être déterminé que par rapport aux interlocuteurs" [3].

---

1 ADAM (J. M.) *linguistique et théorique littéraire - Théorie et pratique des textes.* Larousse Université coll. L. 1976. P.295.

2 Ibid. p. 308.

* dëgg : à distinguer du sens de "vérité" que prend le plus souvent ce mot.

3 DUCROT (O) et TODOROV (T) *Dictionnaire encyclopédique* des *Sciences du langage.* - Seuil Paris 1972 p 323.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Autrement dit, "rikk" (de même que ses variantes) est un terme que l'on ne peut employer que pour un interlocuteur à qui on s'adresse **"hic et nunc"**. Jackobson parlerait **"d'embrayeurs"**.

Difficilement traduisible en français, ce déictique a la valeur d'une prière adressée au destinataire pour le sensibiliser et le convaincre. D'ailleurs, son emploi s'accompagne toujours d'une intonation particulière.

Nous en avons quelques occurrences dans le corpus.

Dans le vers 1 du poème n°2 où le poète exhorte le destinataire Assane à avoir une bonne éducation.

Rikk Asan... Awal ndigal te yaru.. (V.1).

Traduction

De grâce ô Assane.. obéis aux recommandations et sois poli.

Dans les poèmes n°6 et n°5 (**"XARIT DËGG YEWWUL..."** et **"MURIT DËGG BUL MER..."**, c'est avec le déictique **"dëgg"** que l'auteur s'adresse au destinataire pour donner toute une série de recommandations propres à améliorer la conduite.

Dans le vers 6 du poème 14 (**"JAPPAL SA XOL BI DEFAR"**), l'auteur recommande à l'aspirant de tourner le dos au bas-monde.

Te rikk...jàppal ma addina wor (v.6).

Traduction

Et, de grâce... Emploie toi à trahir le bas-monde.

Dans le vers 8 du poème n°6 enfin, (**XARIT DËGG YEWWUL...**), il s'agit métaphoriquement de cultiver son champ, c'est-à-dire de remplir sa vie d'œuvres pies.

"Beyal rikk waa jii balaa noora ñëw".

Traduction :

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Autrement dit, "rikk" (de même que ses variantes) est un terme que l'on ne peut employer que pour un interlocuteur à qui on s'adresse "**hic et nunc**". Jackobson parlerait "**d'embrayeurs**".

Difficilement traduisible en français, ce déictique a la valeur d'une prière adressée au destinataire pour le sensibiliser et le convaincre. D'ailleurs, son emploi s'accompagne toujours d'une intonation particulière.

Nous en avons quelques occurrences dans le corpus.

Dans le vers 1 du poème n°2 où le poète exhorte le destinataire Assane à avoir une bonne éducation.

Rikk Asan... Awal ndigal te yaru.. (V.1).

Traduction

De grâce ô Assane.. obéis aux recommandations et sois poli.

Dans les poèmes n°6 et n°5 ("**XARIT DËGG YEWWUL...**" et "**MURIT DËGG BUL MER...**", c'est avec le déictique "**dëgg**" que l'auteur s'adresse au destinataire pour donner toute une série de recommandations propres à améliorer la conduite.

Dans le vers 6 du poème 14 ("**JAPPAL SA XOL BI DEFAR**"), l'auteur recommande à l'aspirant de tourner le dos au bas-monde.

Te rikk...jàppal ma addina wor (v.6).

Traduction

Et, de grâce... Emploie toi à trahir le bas-monde.

Dans le vers 8 du poème n°6 enfin, (**XARIT DËGG YEWWUL...**), il s'agit métaphoriquement de cultiver son champ, c'est-à-dire de remplir sa vie d'œuvres pies.

"Beyal rikk waa jii balaa noora ñëw".

Traduction :

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Travaille donc, ô homme, avant que ne survienne la saison sèche.

Le deuxième indice d'oralité est l'emploi de l'impératif, mode spécifique du discours. Il s'exprime en wolof à la 2° personne du singulier par le morphème (-"**al**" -"**ul**"-"**il**") postposé au verbe ("**awal**" - "**jàppal**") ou le syntaxgme "**na ngay**", plus le verbe : ("**na ngay jëf**"...)

D'ailleurs, c'est à la deuxième personne de l'impératif que l'auteur a recours à chaque fois qu'il donne des recommandations, c'est-à-dire dans le plus grand nombre des verbes du corpus.

"Moyul barig jot" (p. 4 v. 14)
Méfie toi du désœuvrement..;
Yokkal sa itte (p. 4 v. 13)
Accentue ta résolution
Na ngay naxante ... (p. 13 v. 8)
Evite, par la diplomatie ...

Le troisième indice de l'oralité est la forme de maxime que prennent certaines pensées du poète. En effet, le destinateur use souvent de la forme lapidaire et sentencieuse de l'aphorisme pour mieux toucher le destinataire.

Pour ne citer que l'exemple des aphorismes de KOCC BARMA* ou la forme des proverbes wolof, on peut attester que cette forme d'énonciation est une marque de l'oralité.

Ainsi, dans "les limites restreintes [d'une] phrase"[1], le destinateur convainc le destinataire de l'irréversibilité du temps.

Lu wéy dab ko fajtil lu dul xol bu wow (p. 6 (V. 7)
Tenter d'acquérir ce qui est révolu, ne saurait servir qu'à assécher le cœur.

- de l'absurdité de renoncer volontairement à ses intérêts.

Fab sa dagga di lokkat mbir la muy alake (p.12 v.4)
Se mettre à brûler son grenier est un fait propre à la malédiction.

- du danger de la non-maîtrise de ses sens, surtout pour le responsable.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

* KOCC BARMA FAAL : célèbre philosophe wolof qui vécut dans le Kajoor au XVIIème S. Il se rendit célèbre par les aphorismes que l'on a appelés les 4 touffes de KOCC BARMA.

1 DUPRIEZ (B). Dans l'ouvrage déjà cité, définit la maxime comme "une formulation frappante d'une assertion générale, dans les limites restreintes d'une phrase" op. cit. p. 280.

Kuy bëkk néegu bu toppee bakkanam alaku (p.15 v.4)
Qui (exerce la fonction de) chambellan risque la perdition s'il est possédé par ses passions.

- de l'irrévérence de certaines attitudes en public.

Koo gis ci mbooloo mu naa nit fen nga kat gënu fa
Celui qui en public se met à démentir les gens n'y est certainement par meilleur.

Et enfin, d'une "profession de foi" du Mouride.

Murit lu dul sopp ab sangam te jox ko xolam
Akug juram, def la muy wax, daw meram waruko

L'aspirant n'a de devoir que de vénérer son Maître, lui attribuer son cœur,
(Lui faire don) de ses biens, suivre ses directives et se garer de sa colère.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

❑ CONCLUSION A L'ANALYSE

Ainsi donc, on se rend aisément compte que ce qui fait la poéticité du discours de SËRIN MBAY JAXATE n'est pas dans le fond des textes.

Il ressort en effet assez facilement que le poète mouride tient un discours réaliste en ce sens que ses textes ne sont ni des contes, ni des récits fictifs, ni de la poésie d'imagination ; il s'agit tout au moins pour les titres de notre corpus, d'un projet pédagogique qui , en tant que tel, réunit toutes les conditions du genre.

Les poèmes se présentent comme des leçons, des prescriptions et interdits qui ont un destinataire : l'aspirant (**murit bi**), un contenu : des leçons d'éducation morale et spirituelle (**dénk**), des objectifs pédagogiques : le rapprochement de l'aspirant à DIEU (**yegg**) et enfin des moyens pédagogiques : l'ensemble des figures et images utilisées par le poète pour faire passer son message.

"La langue est un système de moyens d'expression appropriés à un but" nous dit J. M. ADAM, citant R. JACKOBSON [1]".

D'autre part, à la lecture (ou l'audition) des poèmes, une certaine constance dans les référents des images se dessine assez facilement.

A entendre S. Mbay JAXATE, on devine aisément, non seulement son origine sociale, mais également celle de ses interlocuteurs et par conséquent, leurs principales préoccupations.

Il s'agit tant pour le destinateur que pour les destinataires de paysans wolof mourides confrontés aux réalités socio-économiques de leur milieu et préoccupés de Grâce divine avec l'espoir de l'intercession de leur guide spirituel.

D'un autre côté, nous pensons que la poésie de Sëriñ Mbay JAXATE, de même que celle des autres "**wolofal-kat**" mourides sont de véritables œuvres orales malgré leur support écrit.

D'abord, sur le plan socio-culturel nous sommes dans une civilisation de l'oralité, ensuite, nous avons là une production dont la vocation essentielle est d'être déclamée ou chantée : les différentes sonorités, les rythmes, tous les effets poétiques ne se font jamais suffisamment sentir à l'état écrit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 ADAM (J.M.) op. cit., p.252.

D'ailleurs le support même des poèmes, l'écriture "**wolofal**", est d'un abord si difficile, avec des règles si particulières, que la maîtrise qui permet une compréhension satisfaisante des textes n'est pas à la portée de tous les destinataires virtuels.

Nous pensons qu'elle n'aura été pour les poèmes qu'un phénomène exogène mais opportun propre à en fixer les formes afin d'en assurer la pérennité.

Paul ZUMTHOR , dans son "*introduction à la poésie orale*"[1] pose la problématique de l'oralité des poèmes. Après avoir montré toute l'ambiguité des concepts de "folklore"," poésie populaire", "poésie orale et poésie écrite", note : "il arrive que les poètes oraux subissent l'influence de certains procédés linguistiques, de certains thèmes propres aux œuvres écrites : l'intertextualité joue alors de registre à registre "[2].

"Un poème, poursuit-il, composé par écrit, mais "performé" "oralement change par là de nature et de fonction".[3]

Les poètes "**wolofal-kat**" ont tous subi l'influence de l'écriture, mais en lisant leur poèmes, "on sent avec intensité, pour reprendre ZUMTHOR, qu'ils exigent d'être prononcés, qu'une voix pleine vibrait à l'origine de leur écriture"[4].

Quand Moussa KA, s'adressant aux destinataires de sa poésie leur dit :

Deglul ma wax la la waral Magal ga[5].

Traduction :

Ecoutez que je vous relate ce qui fut la genèse du Grand Magal.

ou encore :

Su ngéén ma dégloo tey ma delluy yeete[6]

Traduction :

Si vous me prêtez attention, je vais me remettre à informer...

ou quand

S. Mbay JAXATE débute ainsi un poème :

Ma wax fi Ahmadu Kumbë wax ju koy taxa raw (p. 9 v.1)

Ils ne font rien d'autre que confirmer que le "**wolofal**" est bien une poésie orale "dite" par un poète et "écoutée" par un auditoire.

---

1 ZUMTHOR (P) *Introduction à la poésie orale*, coll. Poétique. Seuil Paris 1983.
2 ZUMTHOR (P) *Introduction à la poésie orale*, op.cit. p.38.
3 ibid., p. 38.
4 ibid., p. 38.
5 M. KA, **jasaawu Shakkóor**, op. cit.
6 M. KA **Jasaawu Shakkóor**, op. cit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ainsi donc, au terme de ce périple que nous allons clore à présent, notre étonnement est entier devant le caractère universel des principes qui régissent le langage humain.

Il est en effet assez extraordinaire de voir que des théories toutes occidentales, élaborées par des linguistes ayant eu peu de chances d'avoir pratiqué une langue africaine telle que le wolof, s'appliquent parfaitement à la langue de Sërin Mbay JAXATE.

L'étude des textes nous a montré que tous ces tropes, toutes ces figures de construction définis par les théoriciens occidentaux avec des exemples tirés de leurs langues sont tout aussi opérants pour la langue de notre corpus.

L'étude de notre corpus nous a par ailleurs appris que l'acte d'écriture chez Sëriñ Mbay JAXATE n'est en fait que l'imitation d'une pratique initiée par le Cheikh : la reprise revivifiante d'anciennes œuvres d'instruction islamique telles que celle de l'IMAM AL AQDARI[1], le "**Umul Barâhin** (*la Source des Preuves*), un ouvrage de théologie de l'Imam As-Sanusi, et le "**Bidâyal Hidâya**" (*le Commencement de la Bonne Direction*) de l'Imam Al Ghazali[2].

Le Cheikh précise lui-même à ce propos :

"Il m'arrive souvent d'ajouter quelque part une chose qui ne figurait pas dans la prose, afin que cela profite au moins perspicace[3].

Le souci du Cheikh étant donc certainement d'augmenter l'accessibilité de ces œuvres en les rendant dans une langue plus souple et sous une forme versifiée, nous pouvons penser que S. MBay JAXATE a voulu faire de même.

Alors que pour le Maître, la forme poétique est le principal facteur de vulgarisation , pour le disciple, il y a non seulement la forme poétique mais de plus, il y a la grande nouveauté de l'utilisation de la langue wolof dans l'écriture.

Il fallait en effet rendre toutes ces connaissances dans le parler le plus répandu du "Sénégal des royaumes", afin de les mettre à la portée du plus grand nombre.

Bien que l'étude des œuvres religieuses dans leur médium original fût assez répandue chez les mourides de l'époque, l'arabe n'en était pas moins une langue étrangère ; et de toutes

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

1 Cet ouvrage est un traité de jurisprudence versifié par le Cheikh sous le titre de "**Jawharu-n- nafis**" (*voir Recueil de poèmes en Sciences Religieuses*)

2 cf. *Recueil de poèmes en Sciences Religieuses*, op. cit., p.9.

3 **Mawâhibul Qudûs** (les Dons du TRES-SAINT) in *Recueil de Poèmes en Sciences Religieuses t2*, op. cit., vers 18 p. 21.

façons, le choix de la langue nationale s'imposait, surtout en raison du caractère oral que revêtait le message.

Et ce qui frappe le plus ici, c'est la perfection de l'adaptation de la prosodie arabe à une langue aussi différente que le wolof, tant sur les plans syntaxique, phonologique que lexical.

On peut donc considérer les poèmes de Sëriñ MBay JAXATE comme l'aboutissement d'un processus de vulgarisation initié par le Cheikh et appliqué aux anciennes œuvres de théologie. Les relations intertextuelles entre les poèmes de Sëriñ Mbay JAXATE et les œuvres de Cheikh A. BAMBA, très nombreuses, confirment cet état de fait.

Cependant, il ne saurait être question ni de répétition, ni de traduction. L'énonciation de S. Mbay JAXATE nous a donné un aperçu du style du poète. Ne s'exprimant généralement que par représentation, notre auteur se révèle ainsi un grand pédagogue qui a compris assez tôt la force de l'image dans le langage.

Une réalité enseignée à l'aide d'une image judicieusement choisie est évidemment plus didactique que la réalité directement énoncée. N'est-ce pas là la différence fondamentale entre le langage poétique et le parler ordinaire ?

Concernant à présent le contenu des poèmes, la première remarque qui s'impose est le caractère contraignant et difficile à réaliser des recommandations. Pourtant ces prescriptions d'apparence irréalisables ne doivent pas étonner dans le Mouridisme.

Avant l'exil, il y eut une période de douze années (1301.h, date de l'Allégeance du Cheikh à l'Elu et 1313h., date du départ en exil) de terribles séances de mortification qui ont donné les premiers disciples de la trempe de Sëriñ MANUMBE, Cheikh Ibra FAAL, Cheikh Ibra SAAR et tant d'autres.

Et cela n'est nullement une innovation du Mouridisme ; c'est une pratique aussi ancienne que l'Islam.

Dans la Religion musulmane en effet, nul ne peut prétendre à quelque bienfait, quelque avantage que ce soient, sans être au préalable éprouvé et agrée.

Ainsi, les combattants de BEDR[1] n'ont-ils été agrées par DIEU que parce qu'ils ont bravé l'ennemi de l'Islam, accepté d'offrir leur sang et leurs biens à la Cause de DIEU.

---

1 La bataille de BEDR fait partie des grandes guerres islamiques. Elle opposa le Prophète (P.S.L.) et ses Compagnons à des milliers d'infidèles le 17 Ramadan 624. Elle se termina par la victoire des Musulmans malgré leur petit nombre.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Sëriñ Mbay JAXATE exprime bien cette réalité dans le vers 10 du poème n°1 (**BASTUL A BON...**).

Ku bëgg a mujj jariñu
Day loru ngir ku jariñu
Loru na doora jariñu...

Traduction :

Qui aimerait finir par jouir du Bien
Doit d'abord connaître le malheur, car qui a le Bien
A d'abord eu le Mal avant le Bien...

Il nous restera à présent à poursuivre la recherche afin de déterminer les circonstances dans lesquelles les premiers textes "**wolofal**" ont été produits.

Il serait en effet d'un intérêt particulier si l'on parvenait à trouver par exemple le premier texte wolof écrit en caractères arabes. Cela aurait peut être permis de répondre en partie aux questions soulevées par les conventions graphiques, les premiers thèmes abordés et les objectifs visés.

De même, le thème de l'éducation morale abordé dans le présent travail, il serait d'un intérêt certain d'étudier aussi le panégyrique et la prière dans l'œuvre de Sëriñ Mbay JAXATE.

Et l'intérêt serait également appréciable si tous ces thèmes étaient vus sous la plume des différents "**wolofal-kat**" mourides.

Il conviendrait enfin d'essayer de développer la dimension linguistique du travail, en approfondissant par exemple la réflexion sur certains aspects de la langue wolof.

Il s'agit notamment de certains archaïsmes que l'on rencontre souvent dans les poèmes, mais qui aujourd'hui sont peu ou plus du tout utilisés.

Il s'agit également de l'usage fréquent que S. MBay JAXATE fait des intensificateurs[1] qui se révèlent un moyen privilégié pour accentuer l'expressivité du message.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1 L'intensificateur peut être défini comme un mot dont la caractéristique essentielle est d'accentuer "d'intensifier" le sens d'une idée. Ex : **mëŋŋ**, pour montrer l'intégralité d'une disparition.

BIBLIOGRAPHIE
(OUVRAGES CITES)

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I. USUELS

LE CORAN :

Traduction de BLACHERE (R.) G.P. Maisonneuve, Paris, 1972.

ROBERT (P.) :

Petit Robert 1, Dictionnaire de la langue française.
Nouvelle Edition 1990.

II. HISTOIRE - SOCIOLOGIE - RELIGION

BARRY (B.) :

La Sénégambie du XVème au XIXème s. Traite négrière, Islam, Conquête coloniale.
L'Harmattan, Paris, 1988.

BOILAT (A.) :

Esquisses sénégalaises.
Karthala, 1984.

COULON (Chr.) :

Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire.
Karthala, Paris, 1983.

DIOP (A.B.) :

La société wolof tradition et changement. Les systèmes d'inégalité et de changement.
Karthala, Paris, 1981.

DIOP (A. Bamba) :

"Lat Dior et le problème musulman".
In *Bull. IFAN*, T.27, n° 1-2, 1966.

DIOP (Cheikh Anta) :

Nations nègres et culture.
T.2, Paris, Présence africaine, 3ème édition, 1979.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DIOUF (M.) :

Le Cayor au XIXème s. et la conquête coloniale.
Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne UER d'histoire, 1979, 80.

FALL (R.) :

Le Royaume du Baol du XVIème au XIXème s. Pouvoir wolof et rapports avec les populations serer.
Thèse 3ème cycle, Paris, 1983.

GUEYE (M B.) :

"Ahmadou BAMBA. Contexte historique et géopolitique".
In *Ahmadou Bamba, face aux autorités coloniales.* (1889-1927) de Omar Bâ.

MARTY (P.) :

Les Mourides d'Ahmadou Bamba.
Paris, Leroux, 1913.

MONTEIL (V.) :

Esquisses sénégalaises. Initiations des Etudes Africaines.
N° 21, IFAN, Dakar, 1966.

SAMB (A.) :

"L'Islam et l'histoire du Sénégal".
In *Bull. IFAN*, T.35, juillet 71, n° 3.

SY (Ch. T.) :

"Ahmadou Bamba et l'Islamisation des wolof".
Bull. IFAN, Ser. B., T.32, n° 2, 1970.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

III. ISLAM - MOURIDISME - SCIENCES RELIGIEUSES

DIOP (M.L. Dagana) :

Irwâ unadîm ou la biographie de Cheikh A. Bamba.
Trad. de Khadim Mbacké, IFAN (sans date).

DUMONT (F.) :

La Pensée religieuse d'Ahmadou Bamba.
N.E.A. Dakar - Abidjan, 1975.

MBACKE (Ch. A.B.) :

Recueil de poèmes en Sciences Religieuses de Ch. A.Bamba.Serviteur du Prophète (P.S.L.) le Fondateur du Mouridisme.

Trad. Sëriñ Same MBAYE avec la collaboration du Dahira des Etudiants Mourides.

Dar. El Kitab, Maroc 1989.

IV. POÉTIQUE-SÉMIOTIQUE - RHÉTORIQUE

DUPRIEZ (B.) :

Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire).

10-18 U.G. d'édition 1984.

FONTANIER (P.) :

Les figures du discours.

Flammarion, Paris 1977.

GENETTE (G.) :

- *Palimpsestes. La littérature au second degré.*

Seuil 1982.

- "La rhétorique restreinte" in *Communication*, n°16, Paris, 1970.

GERRESCH (Cl.) :

Le livre de métrique "Mubayyin Al. Iskâl du Cadi. Madiakhate KALA : Introduction historique, texte arabe traduction et glossaire .

In *Bull.IFAN*, T.36, Ser B., N°4, 1974.

KALA (M. Kh) :

"Mubayin Al Iskâl" ou exposé des difficultés.

Le livre de métrique... *Bull IFAN*, T. 36, Ser. B, n° 1974.

LEGUERN (M.) :

Sémantique de la métaphore et de la métonymie.

Paris, Larousse, 1972.

MAZALEYRAT (J.) :

Eléments de métrique française.

Coll. U_2, A. COLLIN, Paris, 1974.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

MORIER (H.) :

Dictionnaire de poétique et de rhétorique.
P.U.F., Paris, 1961.

ZUMTHOR (P.) :

Introduction à la poésie orale.
Coll. poétique, Seuil, Paris, 1983.

V. LITTÉRATURE - MÉTHODOLOGIE - LINGUISTIQUE - STYLISTIQUE

ADAM (J.M) ;

Linguistique et théorie littéraire - Théorie et pratique des textes.
Larousse Université coll. L 1976.

DIAGNE (P) :

Chronique linguistique.
P.A. N°63 1e trim. 1967.

DIENG (B) :

L'épopée du Kajoor . Thèse de Doctorat d'Etat.
Sous la direction du Pr. D.H. PAGEAUX. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III U. E.R. de littérature comparée, Paris1987.

DIOP (M.C.) :

"La littérature mouride - Essai d'analyse thématique "
In *Bull. IFAN* , T.41, Avril 1979, n°2.

DUCROT (O) et TODOROV (T) :

Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage.
Seuil, Paris, 1972.

FAYE (D) :

Jasaawu Sakkóor u géej gi de Moussa KA, un épisode de l'épopée de C. A. BAMBA.
Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'U.C.A.D., 1992.

KESTELOOT (L) :

Anthologie Négro-africaine. la littérature de 1918 à 1981. Edicef Marabout, Belgique, 1987.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

II. LES LETTRES SUIVANTES EMPRUNTÉES À L'ALPHABET LATIN ONT, DANS I'ALPHABET OFFICIEL DU SÉNÉGAL, LA VALEUR PHONÉTIQUE SUIVANTE :

a. CONSONNES

c -	Approximativement ce qu'on entend en français dans tiens
caabi:	clé
j -	Approximativement ce qu'on entend en français dans Dieu
jabar :	épouse
ñ -	Existe en français dans agneau
ñaw :	coudre
x -	Approximativement ce qu'on entend en français dans chercher. Ce son existe en espagnol (jota) et en allemand (ach-laut)
xalam :	guitare
q -	n'existe pas en français: le son le plus approchant est celui de k
r	réalisé très guttural, au niveau de la luette; ce son existe en arabe (qarib "proche")
ñaq :	sueur
w -	existe en français dans oui
woo :	appeler
	devant i et e, il est prononcé comme dans fuite
fas wi :	le cheval
ŋ -	Ce qu'on entend en français dans les mots empruntés à l'anglais parking .
ŋaam :	mâchoire

b. VOYELLES

a -	Ce son est plus fermé qu'un a français mais plus ouvert que ë :
Ex : lal :	lit
	C'est le son a du français :
Ex: làkk:	parler une langue étrangère
ã -	Voyelle nasale[1]: almã (allemand)
e -	Son è ou ê du français père, tête; il n'est jamais prononcé central comme dans petit.
Ex : set :	propre
ë -	Son e du français comme dans demain
Ex : bët :	œil

1 Les voyelles nasales n'apparaissent pratiquement que dans les emprunts.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

MBOUP (S) :

Littérature nationale et conscience historique (Essai sur la perspective nationaliste dans la littérature d'expression wolof de 1850 à nos jours).
Thèse de Doctorat de 3ème cycle. Université de Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1976-77 .

VINCENT (M) :

Sur l'arabisation des langues négro-africaines.
In Généve-Afrique, Vol. II, N° 1, 1963.

SAMB (A) :

"L'œuvre littéraire de Ch. de A. BAMBA" . Semaine Culturelle sur la vie et l'œuvre de Ch. A. BAMBA.Organisée par l'Union Culturelle musulmane du 15 au 22 juillet 1977 à l'Institut islamique de Dakar.
- "Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe" in *Bull. IFAN* T33 Ser B, n°3 1971
- "Folklore wolof au Sénégal" in *Bull. IFAN*, t37 n°4 1976.

SEYDOU (Chr.) :

"Panorama de littérature peule".
Bull IFAN, T. 35 N°1 janvier 1973.

SOCE (O) :

Karim, Roman Sénégalais, Paris N.E.A., 1935.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXE 1 : NOTE SUR L'ECRITURE*

Afin de faciliter la tâche du lecteur non averti, nous avons établi les correspondances phonétiques entre l'alphabet officiel du Sénégal et l'alphabet latin.

I. LES LETTRES SUIVANTES ONT LA MÊME VALEUR PHONÉTIQUE QUE DANS L'ALPHABET LATIN UTILISÉ POUR LA LANGUE FRANÇAISE.

a. CONSONNES

p - paaka : couteau
b - bakkan : nez
m - mar : avoir soif
f- for : ramasser
t - taw : pluie
n - nelaw : dormir
s - est toujours prononcé sourd comme dans si et non sonore comme dans base.
suuf : sol
r - est toujours prononcé roulé
rafet : être joli.
l - lam: bracelet
k - kër : maison
g - est toujours prononcé occlusif comme dans gare et non constrictif comme dans page
garab: arbre

b. VOYELLES

i - cin : marmite
e - ser : pagne

COESRIA - BIBLIOTHEQUE

* Note extraite du dictionnaire wolof-français par Mmes Arame Fal, Rosine Santos et Jean Léonce Doneux, 342p., Karthala, 1990.

II. LES LETTRES SUIVANTES EMPRUNTÉES À L'ALPHABET LATIN ONT, DANS L'ALPHABET OFFICIEL DU SÉNÉGAL, LA VALEUR PHONÉTIQUE SUIVANTE :

a. CONSONNES

c -	Approximativement ce qu'on entend en français dans tiens
caabi:	clé
j -	Approximativement ce qu'on entend en français dans Dieu
jabar :	épouse
ñ -	Existe en français dans agneau
ñaw :	coudre
x -	Approximativement ce qu'on entend en français dans chercher. Ce son existe en espagnol (jota) et en allemand (ach-laut)
xalam :	guitare
q -	n'existe pas en français: le son le plus approchant est celui de k
r	réalisé très guttural, au niveau de la luette; ce son existe en arabe (qarib "proche")
ñaq :	sueur
w -	existe en français dans oui
woo :	appeler
	devant i et e, il est prononcé comme dans fuite
fas wi :	le cheval
ŋ -	Ce qu'on entend en français dans les mots empruntés à l'anglais **parking .**
ŋaam :	mâchoire

b. VOYELLES

a -	Ce son est plus fermé qu'un a français mais plus ouvert que ë :
Ex : lal :	lit
	C'est le son a du français :
Ex: làkk:	parler une langue étrangère
ã -	Voyelle nasale[1]: almã (allemand)
e -	Son è ou ê du français père, tête; il n'est jamais prononcé central comme dans petit.
Ex : set :	propre
ë -	Son e du français comme dans demain
Ex : bët :	œil

1 Les voyelles nasales n'apparaissent pratiquement que dans les emprunts.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ã - Voyelle nasale: français banc, ex : sãs

o - C'est le o ouvert de pomme ;

Ex : gor : abattre un arbre

ó - C'est le o fermé de beau, chose

Ex : jóg : se lever

u - Son ou du français trou;

Ex : bukki : hyène

c. LES SONS TRANSCRITS PAR UNE DOUBLE LETTRE

Les sons mp - mb - nt - nd - nc - nj - nk - ng - doivent être réalisés sans e initial en début de mot.

Ex : mbër : champion

ndab: récipient

njaay: vente

ngelaw : vent

samp : planter un pieu

bunt : porte

denc : garder

tànk : jambe

xonq : être rouge

Les doubles-voyelles transcrivent des voyelles longues

Suuf : Sol

Les doubles-consonnes transcrivent des consonnes fortes

Bakkan : nez

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXE 2: Une page de "WOLOFAL". Il s'agit du poème N°9:
(MAWAX FI AHMADU KUMBA ...) Voir transcription et traduction P.55-5

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE :
LE CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE DE PRODUCTION 9
I. Espace géopolitique du "pays wolof" 10
1. Le cadre géographique 10
2. La société wolof : organisation politique et sociale 11
A. L'aristocratie 11
B. Le peuple 11
1. Les "baadoolo" 11
2. Les "jaambur" 12
3. Les "jaam" 13
C. "Ceddo" et marabouts 13
1. Le ceddo 13
2. Les marabouts 14
3.° Le "Pouvoir ceddo" 15
II. L'Islam dans le "pays wolof" : Evolution et changements 16
1. La révolution islamique 16
2. Les confréries : les foyers d'enseignement 17
III.CHEIKH AHMADOU BAMBA : Le mouridisme 18
1. Bref aperçu hagiographique 18
2. Le mouridisme 21
3. La relation taalibé-Sëriñ dans le Mouridisme 22
4. Mouridisme et savoir 23

DEUXIEME PARTIE :
LE CORPUS : PRESENTATION DES TEXTES ET DE L'AUTEUR 25
I. Présentation du corpus 26
II. Quelques notions de métrique arabe 26
1. Le "bahru" 26
2. La notion de pied "dans la métrique arabe 27
3. Rime, vers et hémistiche dans la versification arabe et française 29
III. Sëriñ Mbay JAXATE 31
1. Le fils de MAJAXATE KALA 31
2. La rencontre avec le Cheikh 32
3. Le patriarche de XURU MBÀKKE 33
4. L'inspiration de S. Mbay JAXATE 34

LE CORPUS 36
POEMES 1 : BASTULA BON BU DEE TAXAW 37
2 : RIKK ASAN LU MANA XEW 39
3 : MA JÓG CAWUB YAR 41
4 : LU DUL DI ÑOKKET 43
5 : MURIT DËGG BUL MER 47
6 : XARIT DËGG YEWWUL 49
7 : XARIT BUL TAMAL SA BOPPUW LËJAL 51
8 : MASÀMBA SËMBAL CI GÉEJUG BÀMBA 53
9 : MA WAX FI AHMADU KUMBA 55
10 : ADINA BËGG NA LAA FAB 59
11 : ADDINA MOO MANA NAX NDAW 61
12 : SËRIÑ BI AAYE NA JËW 63
13 : YAW FOO DAJEETEEKU NIT 65
14 : JÀPPAL SA XOL BI DEFAR 67
15 : XAM NAA NE AG NÀKKA MAANDOO BON 69
16 : NAN JÀPP TÀNK YI AK LÀMIÑ YI 71
17 : YAW MIY NELAW 73
PETIT LEXIQUE DE TERMES AUJOURD'HUI INUSITES 75

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME PARTIE :
DE LA LITTERATURE ORALE PROFANE A
LA LITTERATURE RELIGIEUSE ECRITE 77
I. Naissance et développement du "Wolofal" 78
II. Aspects du "Wolofal" 80
1. Définition 80
2/ L'écriture "wolofal" 81
III. Le "Wolofal" Mouride 82
A. Thèmes du "wolofal" mouride 84
1. Le panégyrique 84
2. La prière 85
3. L'éducation morale 86
B. Quelques "Wolofal-kat" mourides 86
1. Les poètes 86
2. Les prosateurs 89

QUATRIEME PARTIE : ANALYSE DU CORPUS 90
A. Etude thématique ou intertextualité entre les poèmes,
le Coran et les œuvres du Cheikh 91
I. La guerre sainte de l'âme : les quatre ennemis de l'homme 91
1. "Seytaane" ou Satan 92
2. La passion profane et l'âme charnelle (bànneex-bakkan) 93
3. Le bas-monde (Addina) 97
B. Le profil de l'aspirant véridique ou "murid sâdiq" 100
II. Analyse des procédés stylistiques 104
Introduction 104
A. Métaphore - Allégorie - Comparaison 105
Etude de quelques cas concrets 105
1. poème 1 : Bastul a bon 105
2. poème 4 : Lu dul ni ñokket 106
3. poème 5 : Murit bul mer 107
4. poème 6 : Xarit dëgg yewwul 108
5. poème 8 : Masàmba sëmbal 110
6. poème 9 : Ma waxfi Ahmadu kumba 112
7. poème12 : Sëriñ bi aaye na jëw 112
8 poème13 : Yaw foo dajeetee ku nit 113
9. poème 14 : Jàppal sa xol bi defar 114
B. Interrogation - Répétition - Enumération 115
1. Poème 17 : Yaw miy nelaw 115
2. Poème 11 : Addina moo man a nax ndaw 116
3. Poème 10 : Addina bëgg na laa fab 117
C. L'Antithèse 117
D. Quelques manifestations intertextuelles de l'oralité 119
Conclusion à l'analyse 123

CONCLUSION GENERALE 125

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES 129

ANNEXES 135

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE